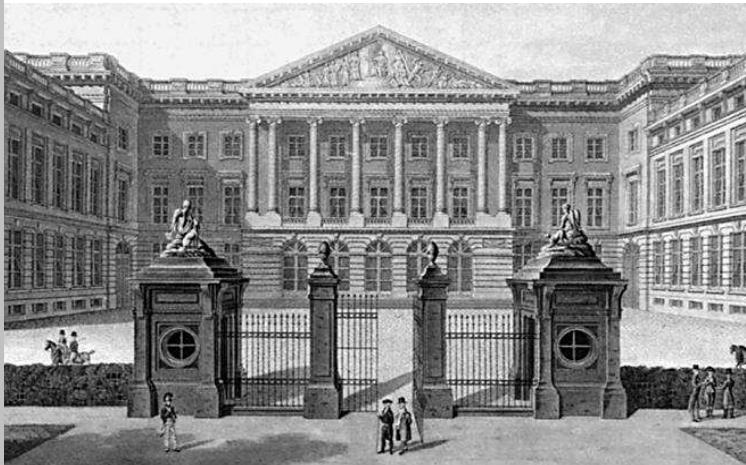


Sénat de Belgique

Session ordinaire 2010-2011



Handelingen

Commissie voor de Justitie

Woensdag 6 juli 2011

Ochtendvergadering

5-90COM

5-90COM

Commission de la Justice

Mercredi 6 juillet 2011

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat
Gewone zitting 2010-2011

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire

Demande d'explications de Mme Sabine de Bethune au ministre de la Justice sur «l'éloignement du domicile familial des auteurs d'actes de violence entre partenaires» (n° 5-890)	5
Demande d'explications de Mme Sabine de Bethune au ministre de la Justice et à la ministre de l'Intérieur sur «la mention de l'état civil sur des documents» (n° 5-1130).....	6
Demande d'explications de Mme Inge Faes au ministre de la Justice sur «les poursuites pénales après des accidents de la route et les tests psychologiques et médicaux» (n° 5-974)	7
Demande d'explications de Mme Güler Turan au ministre de la Justice sur «les maltraitances infligées dans des familles d'accueil» (n° 5-970).....	9
Demande d'explications de Mme Inge Faes au ministre de la Justice sur «le règlement collectif de dettes» (n° 5-984)	15
Demande d'explications de Mme Inge Faes au ministre de la Justice sur «la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de Belgique» (n° 5-988)	17
Demande d'explications de Mme Inge Faes au ministre de la Justice sur «la protection de témoins menacés» (n° 5-990)	19
Demande d'explications de Mme Inge Faes au ministre de la Justice sur «la condamnation de la Belgique par la Cour de Justice de l'Union européenne» (n° 5-1010).....	19
Demande d'explications de M. Alain Courtois au ministre de la Justice sur «l'accès des juges d'instruction aux prisons» (n° 5-1090)	20
Demande d'explications de M. Karl Vanlouwe au ministre de la Justice sur «les demandes de changement de langue dans les affaires civiles introduites auprès des tribunaux bruxellois» (n° 5-1144).....	21
Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre de la Justice sur «le nombre croissant d'affaires pendantes à la Cour de cassation» (n° 5-1011).....	24
Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre de la Justice sur «les problèmes aigus des greffiers auprès des tribunaux du travail» (n° 5-1065)	26
Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre de la Justice sur «la saisie de taxis» (n° 5-1073).....	29
Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre de la Justice sur «sur la tendance croissante à la légalisation des drogues illicites» (n° 5-1082)	30

Inhoudsopgave

Vraag om uitleg van mevrouw Sabine de Bethune aan de minister van Justitie over «de uithuisplaatsing van de dader bij partnergeweld» (nr. 5-890).....	5
Vraag om uitleg van mevrouw Sabine de Bethune aan de minister van Justitie en aan de minister van Binnenlandse Zaken over «de aanduiding van de burgerlijke staat op documenten» (nr. 5-1130).....	6
Vraag om uitleg van mevrouw Inge Faes aan de minister van Justitie over «de strafrechtelijke vervolgingen na verkeersongevallen en de psychologische en medische testen» (nr. 5-974).....	7
Vraag om uitleg van mevrouw Güler Turan aan de minister van Justitie over «mishandelingen in pleeggezinnen» (nr. 5-970)	9
Vraag om uitleg van mevrouw Inge Faes aan de minister van Justitie over «de collectieve schuldenregeling» (nr. 5-984)	15
Vraag om uitleg van mevrouw Inge Faes aan de minister van Justitie over «de Koninklijke Commissie voor de uitgave van de oude wetten en verordeningen van België» (nr. 5-988)	17
Vraag om uitleg van mevrouw Inge Faes aan de minister van Justitie over «de bescherming van bedreigde getuigen» (nr. 5-990)	19
Vraag om uitleg van mevrouw Inge Faes aan de minister van Justitie over «de recente veroordeling van België door het Hof van Justitie van de Europese Unie» (nr. 5-1010)	19
Vraag om uitleg van de heer Alain Courtois aan de minister van Justitie over «de toegang van onderzoeksrechters tot de gevangenissen» (nr. 5-1090)	20
Vraag om uitleg van de heer Karl Vanlouwe aan de minister van Justitie over «aanvragen tot taalwijzigingen bij burgerlijke rechtszaken bij de Brusselse rechtbanken» (nr. 5-1144)	21
Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «het stijgend aantal zaken bij het Hof van Cassatie» (nr. 5-1011)	24
Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «acute problemen van de griffiers van de arbeidsrechtbanken» (nr. 5-1065)	26
Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «de inbeslagname van taxi's» (nr. 5-1073)	29
Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «een stijgende tendens tot legalisering van illegale drugs» (nr. 5-1082)	30

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre de la Justice sur «l'offre de drogues naturelles» (n° 5-1134)	33	Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «het aanbod van natuurlijke drugs» (nr. 5-1134)	33
Demande d'explications de Mme Fabienne Winckel au secrétaire d'État à la Coordination de la lutte contre la fraude sur «le Belgian Internet Service Center» (n° 5-1009).....	35	Vraag om uitleg van mevrouw Fabienne Winckel aan de staatssecretaris voor de Coördinatie van de fraudebestrijding over «het Belgian Internet Service Center» (nr. 5-1009)	35
Demande d'explications de Mme Lieve Maes au ministre de la Justice sur «la coopération entre la Cellule de traitement des informations financières et la Justice» (n° 5-943).....	38	Vraag om uitleg van mevrouw Lieve Maes aan de minister van Justitie over «de samenwerking tussen de Cel voor Financiële Informatieverwerking en Justitie» (nr. 5-943)	38

Présidence de Mme Inge Faes*(La séance est ouverte à 10 h 05.)***Demande d'explications de Mme Sabine de Bethune au ministre de la Justice sur «l'éloignement du domicile familial des auteurs d'actes de violence entre partenaires» (nº 5-890)**

Mme Sabine de Bethune (CD&V). – Depuis le 24 novembre 1997, les actes de violence entre partenaires constituent un délit en Belgique.

Considérant que ce n'est pas la victime mais l'auteur des actes de violence qui doit quitter l'habitation commune, notre Parlement a adopté la loi du 28 janvier 2003 visant à l'attribution du logement familial au conjoint ou au cohabitant légal victime d'actes de violence physique de son partenaire, et complétant l'article 410 du Code pénal. Cette loi permet d'attribuer l'habitation familiale à la victime de violences intrafamiliales.

En outre, depuis le 3 avril 2006, une circulaire (COL 4/06) relative à la politique criminelle en matière de violence dans le couple est entrée en vigueur.

Dans le cadre de l'application de cette loi et des travaux de la commission de la Justice sur cette problématique, je voudrais savoir combien de dossiers d'actes de violence entre partenaires ont été enregistrés depuis l'entrée en vigueur de la loi du 28 janvier 2003. Quelles sont les peines qui ont été infligées ? Dans combien de cas l'éloignement du domicile familial a-t-il été appliqué dans le cadre de la loi du 28 janvier 2003 ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – Les analystes statistiques ont réuni des chiffres issus de la banque de données sur la base de la mention de violence intrafamiliale au sein du couple. Cela est enregistré dans le système comme champ contexte. Mais ce contexte n'étant pas toujours noté avec précision dans le procès-verbal de la plainte, les chiffres relatifs au phénomène sont probablement sous-estimés. En outre, ils ne sont disponibles que depuis 2007, donc après l'entrée en vigueur des directives précitées.

Je vous communique tous les tableaux avec les chiffres. Le cinquième tableau vous donne un aperçu des jugements prononcés par les tribunaux correctionnels dans des affaires de violences conjugales, avec une ventilation par arrondissement judiciaire et selon la nature du jugement, c'est-à-dire condamnation, acquittement ou suspension.

Pour une analyse plus fine sur la base de la sanction et des modalités, nous avons besoin de statistiques complètes sur les condamnations ; ces statistiques sont actuellement insuffisantes. Mais les choses changeront lorsque le projet d'informatisation du casier judiciaire sera terminé, et nous lui accordons la priorité.

Le Bureau permanent Statistiques et Mesure de la charge de travail du siège me communique qu'il n'y a pas encore de chiffres disponibles sur les éloignements du domicile familial prononcés dans le cadre d'une procédure civile. Vu la nature

Voorzitter: Mevrouw Inge Faes*(De vergadering wordt geopend om 10.05 uur.)***Vraag om uitleg van mevrouw Sabine de Bethune aan de minister van Justitie over «de uithuisplaatsing van de dader bij partnergeweld» (nr. 5-890)**

Mevrouw Sabine de Bethune (CD&V). – Sinds 24 november 1997 is geweld tussen partners in België erkend als een misdrijf.

In de optiek dat niet het slachtoffer, maar wel de dader van huiselijk geweld de gemeenschappelijke woning zou moeten verlaten, werd de wet van 28 januari 2003 tot toewijzing van de gezinswoning aan de echtgenoot of aan de wettelijk samenwonende die het slachtoffer is van fysieke gewelddaden vanwege zijn partner en tot aanvulling van artikel 410 van het Strafwetboek, aangenomen. Die creëerde de mogelijkheid om de gezinswoning toe te wijzen aan het slachtoffer van huiselijk geweld.

Bovendien trad sinds 3 april 2006 een rondzendbrief (COL 4/06) in werking betreffende het strafrechtelijk beleid inzake partnergeweld.

In het kader van de toepassing van deze wet en de werkzaamheden in de commissie voor de Justitie rond deze problematiek had ik graag vernomen hoeveel zaken van partnergeweld al geregistreerd zijn sinds de inwerkingtreding van de wet van 28 januari 2003. Welke straffen werden hiervoor toegepast? In hoeveel situaties werd de uithuisplaatsing in het kader van de wet van 28 januari 2003 toegepast?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. -De statistische analisten hebben uit de databank cijfers verzameld op basis van de vermelding intrafamiliaal geweld binnen het koppel. Dit wordt in het systeem als contextveld opgenomen. Die context wordt echter niet altijd even nauwkeurig genoteerd in het proces-verbaal van de klacht, waardoor het fenomeen mogelijkwijs cijfermatig wordt onderschat. Daarenboven zijn er slechts cijfers beschikbaar sinds 2007, dus na de inwerkingtreding van de genoemde rondzendbrieven.

Ik bezorg u alle tabellen met cijfers. De vijfde tabel geeft u een overzicht van de door de correctionele rechtbanken uitgesproken vonnissen in zaken van echtelijk geweld, ingedeeld volgens gerechtelijk arrondissement en naar aard van het vonnis, namelijk veroordeling, vrijspraak of opschorting.

Voor een meer verfijnde analyse op basis van de strafmaat en de modaliteiten is er nood aan een volwaardige veroordelingsstatistiek, die tot vandaag ontoereikend is. Dit zal in de toekomst echter veranderen wanneer het informatiseringsproject voor het strafregister zal zijn afgewerkt, en daaraan geven we nu prioriteit.

Het Vast Bureau voor Statistiek en Werklastmeting van de zetel deelt mij mee dat er nog geen cijfers beschikbaar zijn over de uithuisplaatsingen, uitgesproken in het kader van een burgerlijke procedure. Gelet op de aard van de beslissing kan

de la décision, le Collège des procureurs généraux ne peut pas davantage fournir des informations. Nous allons examiner la possibilité d'obtenir des chiffres par le biais des juges de paix.

Je vous remets la note détaillée du Collège où figurent les chiffres existants.

Demande d'explications de Mme Sabine de Bethune au ministre de la Justice et à la ministre de l'Intérieur sur «la mention de l'état civil sur des documents» (nº 5-1130)

Mme Sabine de Bethune (CD&V). – *De nombreux documents adressés aux citoyens ou à compléter par eux mentionnent l'état civil. C'est le cas pour les documents de l'administration, de l'employeur, etc. Les différentes options sont : célibataire, marié(e), veuf/veuve, divorcé(e).*

Antérieurement, il existait même une mention « divorcée par répudiation » mais celle-ci a été supprimée légalement il y a quelques années, sur initiative du Sénat.

Ces mentions sont assez rigides. Ainsi, « cohabitant légal », n'est pas un état civil mais un régime légal et apparaît donc uniquement sur les extraits individuels du registre de la population. En outre, les mentions autorisées peuvent avoir un effet stigmatisant dans certaines situations. Ainsi, la mention « divorcé(e) » peut créer une situation embarrassante pour la personne concernée. De plus, la mention ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un ou de plusieurs divorces. Une solution consisterait à utiliser la mention « célibataire » au lieu de « divorcé(e) ». Ce ne serait pas illogique étant donné qu'une personne divorcée est en fait à nouveau non-mariée. Pour de nombreuses personnes divorcées, ce serait en tout cas perçu comme moins stigmatisant. Il faut toutefois éviter que des problèmes ne se posent concernant la sécurité juridique. Un mariage dissous a en effet des conséquences juridiques tout comme la cessation d'une cohabitation légale, encore que ce dernier régime ne soit pas mentionné sur la plupart des documents.

Le ministre envisage-t-il une possibilité d'indiquer l'état civil des personnes divorcées par la mention « célibataire » ?

Une telle adaptation est-elle susceptible de créer des problèmes de sécurité juridique pour l'intéressé ?

Le ministre compte-t-il prendre une initiative à ce sujet ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – *En fait, Mme de Bethune demande une définition claire de l'état civil. L'adaptation peut se faire soit au moyen d'une loi soit dans le cadre de la modernisation de l'état civil. Ma préférence va à la deuxième option.*

Dans un courrier adressé au parlement, des suggestions ont été formulées concernant les adaptations requises par les technologies de l'information et de la communication, y compris une éventuelle modification de la législation. La tenue à jour des documents de l'état civil en général doit être actualisée. Une telle adaptation est l'occasion idéale pour examiner aussi la question des mentions de l'état civil. À cet égard, il faut se soucier avant tout de la clarté et de

het College van Procureurs-generaal hierover evenmin informatie verschaffen. We zullen nu nagaan of we cijfers kunnen krijgen via de vrederechters.

Ik overhandig u de uitvoerige nota van het College, met de reeds bestaande cijfergegevens.

Vraag om uitleg van mevrouw Sabine de Bethune aan de minister van Justitie en aan de minister van Binnenlandse Zaken over «de aanduiding van de burgerlijke staat op documenten» (nr. 5-1130)

Mevrouw Sabine de Bethune (CD&V). – Op tal van documenten die de burger moet invullen en ontvangt, wordt de burgerlijke staat vermeld. Dat is zo bij documenten van de overheid, van de werkgever enzovoort. De verschillende opties zijn: ongehuwd, gehuwd, weduwe/weduwnaar, gescheiden. Vroeger bestond ook nog de mogelijkheid ‘gescheiden door verstotting’ maar die werd een paar jaar geleden op initiatief van de Senaat wettelijk afgeschaft.

Die vermeldingen zijn nogal rigide. Zo is ‘wettelijk samenwonend’ bijvoorbeeld geen burgerlijke staat, maar wel een wettelijk stelsel, wat dus enkel voorkomt op een individueel uitreksel uit het bevolkingsregister. Anderzijds kunnen de toegestane vermeldingen in sommige situaties stigmatiserend werken. Zo kan het feit dat iemand gescheiden is en dat als burgerlijke staat vermeld staat, de persoon in kwestie in een ongemakkelijke situatie brengen. De vermelding maakt ook niet duidelijk of het over een of meer scheidingen gaat. Een mogelijke oplossing hiervoor is om in de plaats van ‘gescheiden’ ‘ongehuwd’ te hanteren. Niet onlogisch, aangezien iemand die gescheiden is in feite weer ongehuwd is. Voor vele gescheiden personen zou dat in ieder geval als minder stigmatiserend ervaren worden. Er moet echter wel voorkomen worden dat er problemen ontstaan op het vlak van rechtszekerheid. Een ontbonden huwelijk heeft immers rechtsgevolgen, precies zoals het beëindigen van een wettelijk samenwonen rechtsgevolgen heeft, hoewel die status op de meeste documenten niet vermeld wordt.

Ziet de minister een mogelijkheid om de burgerlijke staat van gescheiden personen aan te geven als ‘ongehuwd’?

Geeft dergelijke aanpassing problemen op het gebied van rechtszekerheid voor de betrokkenen?

Zal de minister hieromtrent een initiatief nemen?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Mevrouw de Bethune vraagt in feite een heldere omschrijving van de burgerlijke staat. De aanpassing kan gebeuren via een wet ofwel in het kader van de modernisering van de burgerlijke stand. Die laatste optie verdient mijn voorkeur.

In een brief aan het parlement werden in het kader van ICT-aanpassingen een aantal suggesties geformuleerd met inbegrip van mogelijke wetswijzigingen. Het bijhouden van de documenten van de burgerlijke stand in het algemeen moet worden opgefrist. Zo een aanpassing is de ideale gelegenheid om ook de vermeldingen over de burgerlijke staat te bekijken. Daarbij moet in de eerste plaats worden gestreefd naar

l'accessibilité de l'information.

Les registres classiques ne suffisent plus pour connaître la filiation. C'est dû notamment aux nouvelles formes de cohabitation mais aussi au nombre croissant de divorces et de remariages.

L'état civil doit donc être informatisé et modernisé dans le respect de la vie privée et en toute transparence. Les premières étapes de ce processus sont indiquées dans le courrier adressé au parlement. Des adaptations de la législation seront nécessaires ultérieurement. Nous devons tenir compte également des initiatives européennes relatives à l'informatisation.

Je n'ai pas l'intention de prendre une initiative législative à court terme. En période d'affaires courantes, il est difficile d'entreprendre une modernisation. Je suis partisan d'une approche pragmatique permettant à la Chambre et au Sénat de s'exprimer.

Pour ma part, je ne considère pas le terme divorcé comme étant stigmatisant. Pour l'état civil, les différentes étapes de la vie d'une personne doivent être connues mais il n'est plus nécessaire de faire figurer la mention « divorcé(e) » sur la carte d'identité.

Actuellement, je n'ai donc pas l'intention de prendre une initiative législative. Le problème peut être examiné dans le cadre de la modernisation de l'état civil, à propos de laquelle des propositions de textes circulent.

(Mme Sabine de Bethune prend place au fauteuil présidentiel.)

Demande d'explications de Mme Inge Faes au ministre de la Justice sur «les poursuites pénales après des accidents de la route et les tests psychologiques et médicaux» (nº 5-974)

Mme Inge Faes (N-VA). – *Détenir un permis de conduire est essentiel dans notre société. En effet, nous utilisons la voiture pour la plupart de nos déplacements, tant à des fins privées que professionnelles. Pour obtenir ce permis de conduire, le futur conducteur doit réussir un examen théorique et un examen pratique. Malgré la bonne formation des futurs conducteurs et la prise de conscience croissante du fait que nous devons nous comporter de manière responsable dans la circulation, le nombre d'infractions de roulage est élevé et les conséquences souvent incalculables.*

Pensons à ce qui est arrivé à une famille durant l'été 2008. Le flanc de son mono-volume a été heurté par une voiture conduite par un homme de 76 ans. Deux de ses quatre enfants ont ainsi perdu la vie. L'homme qui a causé la collision devra aussi apprendre à vivre avec cette idée. Plus récemment, il y a eu le tragique accident survenu à Gand, où un jeune automobiliste a manqué un virage, ce qui a coûté la vie à trois étudiants. Ce ne sont hélas pas des cas isolés. Il suffit d'ouvrir le journal du lundi matin pour y lire l'impressionnante liste des accidents du week-end.

Comment le nombre de condamnations pénales devant le tribunal de police évolue-t-il annuellement depuis 2000 et

zichtbare en toegankelijke informatie.

De klassieke registers volstaan niet meer om de afstamming te kennen. Dat heeft te maken met de nieuwe samenlevingsvormen en met het feit dat mensen meer scheiden en opnieuw huwen.

Met respect voor privacy en in alle transparantie moet de burgerlijke stand dus worden geïnformatiseerd en gemoderniseerd. In de brief aan het parlement heb ik de eerste stappen van die informatisering en modernisering al laten opnemen.

Later zullen nog wetsaanpassingen moeten volgen. We moeten ook rekening houden met de Europese initiatieven inzake informatisering.

Ik heb niet de ambitie om op korte termijn een wetgevend initiatief te nemen. In een periode van lopende zaken ligt modernisering moeilijk. Ik ben voorstander van een pragmatische aanpak waarbij Kamer en Senaat de gelegenheid krijgen zich uit te spreken.

Zelf vind ik de term ‘gescheiden’ niet stigmatiserend. Voor de burgerlijke stand moeten de verschillende stappen in iemands leven wel bekend zijn, maar op de identiteitskaart hoeft ‘gescheiden’ niet meer te worden vermeld.

Ik zal dus op dit ogenblik geen wetgevend initiatief nemen. In het kader van de modernisering van de burgerlijke stand, waaromtrent tekstvoorstellen circuleren, kan wel aandacht worden besteed aan het probleem.

(Voorzitter: mevrouw Sabine de Bethune.)

Vraag om uitleg van mevrouw Inge Faes aan de minister van Justitie over «de strafrechtelijke vervolgingen na verkeersongevallen en de psychologische en medische testen» (nr. 5-974)

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – Een rijbewijs is essentieel in onze samenleving. Voor het merendeel van onze verplaatsingen gebruiken we immers de wagen en dat zowel voor privé- als professionele doeleinden. Om dat rijbewijs te halen, moet de toekomstige bestuurder slagen voor een theoretisch en een praktisch examen. Ondanks de goede opleiding van de toekomstige chauffeurs en het groeiende besef dat men zich verantwoordelijk moet gedragen in het verkeer, is het aantal verkeersovertredingen legio en zijn de gevolgen vaak niet te overzien.

Denken we maar aan wat een familie in de zomer van 2008 overkwam. Hun monovolumewagen werd in de flank aangereden door een zesenzeventigjarige man. Twee van hun vier kinderen verloren daarbij het leven. Ook de man die de aanrijding veroorzaakte, zal met die nare herinnering moeten leren leven. Verser in het geheugen ligt het tragische ongeval in Gent waarbij een jonge automobilist uit de bocht ging, wat het leven kostte aan drie studenten. Dat zijn helaas geen alleenstaande gevallen. Men hoeft op maandagochtend de krant maar open te slaan om de indrukwekkende lijst van weekendongevallen te lezen.

Hoe is het aantal strafrechtelijke veroordelingen door de

quelle est la part de chaque tranche d'âge dans ces condamnations ?

Dans combien de ces condamnations les condamnés doivent-ils passer des tests psychologiques et médicaux, et quelle est la part de chaque tranche d'âge dans ce chiffre ?

Combien de personnes réussissent-elles ces tests psychologiques et médicaux, et quelle est la part de chaque tranche d'âge dans ce chiffre ?

Combien de transactions y a-t-il eu chaque année depuis 2000 en matière d'infractions de roulage ? Quelle est la part de chaque tranche d'âge dans ces transactions ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – Je vous communique les données telles que je les ai reçues.

Le Service de la Politique criminelle publie depuis 1994 les statistiques en matière de condamnations, suspensions et internements. Ces données sont issues de la banque de données du casier judiciaire central. Celui-ci encode les bulletins des décisions passées en force de chose jugée que leur envoient les greffes des cours et tribunaux statuant en matière pénale.

Les chiffres cités concernent les années 2000 à 2008. Mais, à partir de 2005, les données sont provisoires vu qu'elles dépendent de l'état d'avancement de l'encodage dans le casier judiciaire central. Il y a dès lors un risque de sous-évaluation. Ce risque est d'autant plus grand que les tribunaux de police sont la dernière des priorités pour l'encodage du casier judiciaire central.

Je communiquerai à Mme Faes un tableau reprenant le nombre de condamnations pour infractions au Code de la route. L'unité de compte utilisée en l'occurrence est donc le nombre de jugements avec au moins un délit qui touche à cette matière. Une même personne peut être condamnée plusieurs fois pour ce genre de délit, soit en une année, soit en plusieurs années. Les données du tableau sont ventilées en fonction de l'âge de la personne condamnée. Les mineurs d'âge repris dans la banque de données sont des mineurs ayant fait l'objet d'un dessaisissement.

Un deuxième tableau reprend le nombre de condamnations avec au moins une infraction au Code de la route punie d'une déchéance du droit de conduire avec examens. Ce tableau est aussi établi en fonction de l'âge de la personne condamnée. Les statistiques relatives aux condamnations concernent les jugements passés en force de chose jugée.

L'annexe 2 comprend un tableau où figurent les statistiques d'activité des tribunaux de police issues du Bureau permanent Statistiques et Mesure de la charge de travail. Ces données concernent le nombre d'accusés condamnés en tenant compte de la charge la plus lourde. Il s'agit uniquement des jugements prononcés par le juge du fond sans que ces derniers n'aient déjà été passés en force chose jugée. Il est impossible de distinguer ces jugements en fonction de l'âge du condamné.

Les chiffres reproduits concernent spécifiquement le nombre de condamnations pour accident de la route avec victimes, coups et blessures involontaires ou accidents de la route avec seulement des dégâts matériels.

Le Bureau permanent Statistiques et Mesure de la charge de

politierechtbank per jaar sinds 2000 geëvolueerd? Hoe ziet de verdeling eruit per leeftijdscategorie?

Bij hoeveel van die veroordelingen moeten de veroordeelden psychologische en medische tests afleggen? Hoe ziet de verdeling eruit per leeftijdscategorie?

Hoeveel personen slagen in die psychologische en medische tests? Hoe ziet de verdeling eruit per leeftijdscategorie?

Hoeveel minnelijke schikkingen inzake verkeersovertredingen zijn er jaarlijks sinds 2000? Hoe ziet de verdeling eruit per leeftijdscategorie?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Ik zal de gegevens meedelen zoals ik ze heb ontvangen.

De Dienst voor het Strafrechtelijk Beleid publiceert sinds 1994 de statistieken inzake veroordelingen, opschortingen en interneringen. Die gegevens zijn afkomstig uit de gegevensbank van het centraal strafregister. Dat codeert de bulletins van de in kracht van gewijsde gegane beslissingen die worden overgezonden door de griffies van hoven en rechtbanken die recht spreken in strafzaken.

De aangehaalde cijfers hebben betrekking op de jaren 2000 tot 2008. Vanaf 2005 zijn de gegevens echter voorlopig, aangezien ze afhankelijk zijn van de voortgangsstaat van de codering in het centraal strafregister. Er is dan ook een risico dat ze een onderschatting zijn. Dat risico is des te groter aangezien de politierechtbanken de laagste prioriteit vormen voor de codering van het centraal strafregister.

Ik zal mevrouw Faes een tabel overhandigen met het aantal veroordelingen voor inbreuken ‘verkeer’. De hier gebruikte rekeneenheid is dus het aantal vonnissen met ten minste één ter zake doend misdrijf. Eenzelfde persoon kan verschillende keren worden veroordeeld voor dit soort misdrijf, hetzij in hetzelfde jaar, hetzij in verschillende jaren. De tabel is ingedeeld naargelang van de leeftijd van de veroordeelde persoon. De minderjarigen opgenomen in de databank zijn uit handen gegeven minderjarigen.

Een tweede tabel geeft het aantal veroordelingen weer met ten minste een inbreuk van het type ‘verkeer’, gestraft met het verval van het recht tot sturen met examens. Ook die tabel wordt voorgesteld naargelang van de leeftijd van de veroordeelde. De veroordelingstatistieken hebben betrekking op in kracht van gewijsde getreden vonnissen.

Bijlage 2 bevat een tabel met de activiteitsstatistieken van de politierechtbanken, afkomstig van het Vast Bureau Statistiek en Werklastmeting. Die gegevens hebben betrekking op het aantal veroordeelde beklaagden, rekening houdend met de zwaarste tenlastelegging. Het betreft enkel uitspraken die gedaan werden door de rechter ten gronde, zonder dat die vonnissen reeds in kracht van gewijsde zijn getreden. Het is niet mogelijk om in die uitspraken een onderscheid te maken naargelang van de leeftijd van de veroordeelde.

Hier worden specifiek de cijfers weergegeven die betrekking hebben op het aantal veroordelingen wegens verkeersongevallen met slachtoffers, onopzettelijke slagen en verwondingen of verkeersongevallen met enkel stoffelijke schade.

De cijfers over het aantal personen die voor de

travail du siège devrait d'ailleurs pouvoir chiffrer le nombre de personnes qui ont réussi les tests psychologiques.

Les chiffres disponibles dans la banque de données des parquets de police figurent en annexe, exclusivement à partir de 2001. Il est impossible de faire une distinction en fonction de la catégorie d'âge vu que l'âge est souvent négligé dans les banques de données des parquets de police.

La vigilance est de mise concernant les chiffres d'avril 2010 pour Liège où un nouveau logiciel est utilisé.

En ce qui concerne le nombre de transactions, il faut souligner qu'il s'agit de données relatives aux perceptions immédiates. Le TIC devrait être en mesure de les extraire partiellement. Je suis en tout cas très réservé concernant la recevabilité d'une demande principalement axée sur l'obtention de documentation ou de simples informations statistiques.

Mme Faes demande beaucoup de chiffres. Il conviendrait de mettre un terme à ce genre d'information jusqu'à ce que toutes les données soient réunies selon la nouvelle méthode. En attendant, je lui remettrai les chiffres disponibles.

Mme Inge Faes (N-VA). – *J'espère que les méthodes de mesure pourront être améliorées à l'avenir. Cela facilitera aussi les choses pour le ministre.*

Demande d'explications de Mme Güler Turan au ministre de la Justice sur «les maltraitances infligées dans des familles d'accueil» (nº 5-970)

Mme Güler Turan (sp.a). – *Il n'entre pas dans mes intentions de demander des explications sur un dossier pénal individuel, car les informations que le ministre peut communiquer sont limitées.*

Toutefois, je fais remarquer que nous sommes tous choqués par la divulgation d'abus et de maltraitances infligés aux mineurs. La Belgique commence d'ailleurs à avoir une mauvaise réputation dans ce domaine. C'est pourquoi nous devons agir très énergiquement quand nous recevons des signaux à ce sujet.

En mai, nous avons aussi été choqués quand nous avons appris qu'une famille d'accueil à Duffel devait comparaître devant le juge pour maltraitances et humiliations infligées durant des années à une mineure qui lui était confiée. Après plus de dix ans de maltraitances et d'humiliations, la mineure a été placée à quatorze ans dans une institution spéciale.

Nous savons par des bulletins d'information que les voisins ont déclaré que la mineure restait assise pendant des heures sur une balançoire en plein soleil et que la mère d'accueil, interrogée à plusieurs reprises à ce sujet, a répondu que l'enfant elle-même le souhaitait. De telles situations ont pu se passer durant des années sans que quiconque intervienne. Pourtant, différentes organisations sont responsables. Sept fois par an au moins, la famille recevait la visite des services du tribunal de la jeunesse. Pourquoi ceux-ci n'ont-ils rien

psychologische tests slagen, zouden overigens door het Vast Bureau Statistiek en Werklastmeting van de zetel moeten kunnen worden aangemaakt.

Als bijlage gaan de cijfers die beschikbaar zijn in de databank van de politieparketten, en dat uitsluitend vanaf 2001. Het is niet mogelijk om een onderscheid te maken volgens leeftijdscategorie aangezien de leeftijd vaak niet wordt ingevoerd in de databanken van de politieparketten.

Oplettendheid is geboden met de cijfers van april 2010 voor Luik, aangezien daar een nieuwe softwaretoepassing wordt gebruikt.

Wat het aantal minnelijke schikkingen betreft, moet worden onderstreept dat het gaat om gegevens betreffende de onmiddellijke inningen. ICT zou in staat moeten kunnen zijn die gedeeltelijk te extraheren. Ik ben in elk geval zeer terughoudend met betrekking tot de ontvankelijkheid van een vraag die vooral gericht is op het verkrijgen van documentatie of louter statistische inlichtingen.

Mevrouw Faes vraagt veel cijfergegevens. Er zou een stop moeten worden ingesteld voor dit soort informatie totdat alle gegevens volgens de nieuwe methode worden verzameld. Ik zal de beschikbare cijfergegevens alvast overhandigen.

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – Ik hoop dat de metingmethodes in de toekomst kunnen worden verbeterd. Dat zal het ook voor de minister makkelijker maken.

Vraag om uitleg van mevrouw Güler Turan aan de minister van Justitie over «mishandelingen in pleeggezinnen» (nr. 5-970)

Mevrouw Güler Turan (sp.a). – Het ligt niet in mijn bedoeling uitleg te vragen over een individueel strafdossier, want de informatie die de minister mag verstrekken is immers beperkt.

Desalniettemin doe ik opmerken dat we allen geschokt zijn door de aan het licht gekomen misbruiken en mishandelingen van minderjarigen. België begint trouwens in dit verband een slechte reputatie te krijgen. We moeten dan ook zeer kordaat optreden wanneer we dit soort signalen opvangen.

Ook in mei waren we geschokt toen we vernamen dat een pleeggezin in Duffel voor de strafrechter moest verschijnen voor jarenlange mishandeling en vernedering van een minderjarige die aan dat pleeggezin was toevertrouwd. Na meer dan tien jaar mishandeling en vernedering werd de minderjarige op veertienjarige leeftijd in een speciale instelling geplaatst.

Uit nieuwsberichten weten we dat de buren hebben verklaard dat de minderjarige uren in een schommel in de zon zat en dat ze de pleegmoeder hierover meermaals hebben ondervraagd, waarop de pleegmoeder antwoordde dat het kind dat zelf wilde. Dergelijke toestanden konden jaren duren zonder dat er iemand optrad. Nochtans dragen verscheidene organisaties verantwoordelijkheid. Ten minste zeven maal per jaar wordt het gezin bezocht door diensten van de jeugdrechtbank. Waarom hebben die niets opgevangen en heeft ook Kind en Gezin niets opgemerkt? Uiteindelijk ging het toch om ernstige

constaté et Kind en Gezin n'a-t-il rien remarqué ? Il s'agissait quand même de faits graves.

Avant que des voisins ne se plaignent, la situation doit être dramatique. Or, ces voisins ont réagi à plusieurs reprises. Ils ont pris contact une fois avec le service d'accueil et une fois avec Kind in Nood, l'ancien Centre de confiance pour enfants maltraités. En outre, pas moins de quatre procès-verbaux ont été établis par la zone de police concernée à propos des plaintes de ces voisins.

Indépendamment de la question de la responsabilité des services, j'aimerais savoir ce qu'il est advenu des procès-verbaux dressés par la police. Ont-ils été transmis au parquet et, dans l'affirmative, quelle suite le procureur y a-t-il réservée ? Dans la négative, pourquoi aucune suite n'y a-t-elle été réservée ?

Pourquoi les instances concernées ne sont-elles pas intervenues, malgré les différents signaux ? Finalement, une enfant a été exposée pendant plus de dix ans à la maltraitance et aux abus, sous la tutelle des services concernés qui, contrairement aux voisins, ne sont pas intervenus.

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – *Il n'est naturellement pas évident de donner une explication complète sur des dossiers individuels, même si un dossier concret est souvent utile pour en tirer des conclusions et examiner ce qui doit être fait. S'agissant d'une histoire poignante, je vais vous donner davantage de détails, sans enfreindre le principe suivant lequel aucune question parlementaire ne peut être posée sur des dossiers individuels.*

Deux premiers procès-verbaux ont été dressés à charge de la famille d'accueil et envoyés au parquet de Malines. Le premier procès-verbal date de 1997 et a été dressé à l'occasion d'une plainte de personnes qui souhaitaient rester anonymes par crainte de représailles. Durant cette enquête, différents témoins ont été entendus et un enregistrement vidéo d'une audition de l'enfant placée a été réalisé, dont peu de signaux alarmants sont cependant ressortis. Elle a minimisé les faits avancés par les témoins et les a placés dans un contexte acceptable. Le parquet a classé le dossier sans suite pour insuffisance de preuves.

Le deuxième dossier a débuté après une plainte de l'avocat de l'enfant placée. Le procureur du Roi d'Anvers a rédigé un nouveau procès-verbal initial qui a été envoyé au parquet de Malines. Durant cette enquête, des renseignements ont été demandés aux services de placement familial en raison de plaintes et de problèmes concernant la famille d'accueil à Duffel. Les voisins, le directeur de l'école et les instituteurs de la victime ont aussi été largement entendus à plusieurs reprises.

Il faut aussi signaler que, lorsque l'affaire a été traitée quant au fond et est apparue dans les médias, un procès-verbal a encore été rédigé à l'occasion d'une déclaration d'un voisin de camping de la famille d'accueil. Il n'a pas été un témoin direct des faits, mais il a appris « de seconde main » ce qui se passait dans la famille. L'affaire à charge de la famille d'accueil à Duffel est maintenant en délibéré.

Pourquoi les instances concernées ne sont-elles pas intervenues plus tôt ? En fait, c'est une matière flamande et les institutions relèvent de la responsabilité du ministre Jo

feiten.

Voordat buren klagen, moet de toestand dramatisch zijn. Welnu, die buren hebben meermalen gereageerd. Eenmaal hebben ze contact opgenomen met de pleegdienst zelf en eenmaal met Kind in Nood, het vroegere vertrouwenscentrum voor kindermishandeling. Bij de betrokken politiezone werden daarenboven niet minder dan vier processen-verbaal opgesteld naar aanleiding van klachten van die buren.

Los van de vraag naar de verantwoordelijkheid van de diensten, zou ik graag vernemen wat er is gebeurd met de door de politie opgestelde processen-verbaal. Werden ze overgezonden aan het parket en, zo ja, welk gevolg heeft de procureur hieraan gegeven? Zo neen, waarom werd er geen gevolg aan gegeven?

Waarom hebben de betrokken instanties niet ingegrepen, ondanks de verschillende signalen? Uiteindelijk werd een kind meer dan tien jaar aan mishandeling en misbruik blootgesteld, onder het toezicht van de betrokken diensten die, in tegenstelling tot de buren, niet zijn opgetreden.

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Het is natuurlijk niet evident om over individuele dossiers een volledige uitleg te geven, al is een concreet dossier vaak wel nuttig om er algemene conclusies uit te trekken en te kijken wat er moet worden gedaan. Omdat dit zo'n schrijnend verhaal is, zal ik u inderdaad wat meer details geven, zonder afbreuk te doen aan het feit dat over individuele dossiers in principe geen parlementaire vragen kunnen worden gesteld.

Ten laste van het pleeggezin werden twee aanvankelijke processen-verbaal opgesteld die naar het parket van Mechelen werden gestuurd. Het eerste proces-verbaal dateert uit 1997 en werd opgemaakt naar aanleiding van een klacht van personen die verder anoniem wensten te blijven uit vrees voor represailles. Tijdens dit onderzoek werden verschillende getuigen verhoord en werd van het pleegkind een videoverhoor afgenomen, waaruit echter weinig alarmerende signalen naar voren kwamen. Ze minimaliseerde de door de getuigen aangehaalde feiten en plaatste ze in een aanvaardbare context. Het parket seponeerde het dossier wegens onvoldoende bewijzen.

Het tweede dossier werd opgestart na een klacht van de advocaat van het pleegkind. De procureur des Konings te Antwerpen stelde een nieuw aanvankelijk proces-verbaal op dat naar het parket van Mechelen werd gezonden. Tijdens dit onderzoek werd navraag gedaan bij de diensten van de pleegzorg naar klachten en problemen met betrekking tot het pleeggezin in Duffel. Ook de buren, schooldirecteur en leerkrachten van het slachtoffer werden meermalen uitgebreid gehoord. Volledigheidshalve moeten we vermelden dat, toen de zaak ten gronde werd behandeld en in de media kwam, nog een proces-verbaal werd opgesteld naar aanleiding van een verklaring van een kampeergenoot van het pleeggezin. Hij was geen rechtstreekse getuige van de feiten, maar vernam wel uit tweede hand wat er in het gezin gaande was. De zaak tegen het pleeggezin uit Duffel is nu in beraad.

Waarom hebben de betrokken instanties niet vroeger ingegrepen? Eigenlijk is dit Vlaamse materie en de instellingen vallen onder de verantwoordelijkheid van collega Jo Vandeurzen. Het pleegkind werd aan het pleeggezin in

Vandeurzen. L'enfant placée a été confiée en 1994 à la famille d'accueil à Duffel par décision du juge de la jeunesse de Termonde. Elle était sous la tutelle du tribunal de la jeunesse d'Anvers depuis le 22 mai 1997. Le procureur du Roi de Malines avait déjà envoyé un fax au parquet et au greffe d'Anvers en demandant des informations complémentaires sur le déroulement de la tutelle.

En 1999, l'école Ter Elst a fait savoir qu'elle ne pouvait plus inscrire l'enfant l'année suivante en raison d'une très mauvaise collaboration avec les parents d'accueil. L'enfant n'a dès lors pas fréquenté d'école jusqu'en 2001 et a été inscrite en 2002 à l'Instituut Mevrouw Govaerts à Heist-op-den-Berg. Après le décès du premier père d'accueil en 2000, la victime a été placée pendant quatre à cinq mois dans une structure d'accueil de crise.

Par décision d'avril 2004, l'enfant a été confiée à l'institution Tel Elst à Duffel. Cette décision a été maintenue par jugements successifs en 2004 et 2005. En 2006, elle a été confiée par jugement à l'IMP Clara Fey à Brecht.

Comme déjà signalé, une plainte a été déposée en 1997. Elle a été déposée à la police communale de l'époque par des personnes qui, comme on l'a dit, voulaient rester anonymes. La police judiciaire de l'époque a entamé une enquête à ce sujet, au cours de laquelle différents voisins ont été entendus. Les voisins avaient aussi déjà pris contact avec Kind in Nood. Les responsables de l'époque de Jeugdzorg in Gezin ont aussi été entendus par les services de police. Cet organisme avait placé l'intéressée dans la famille d'accueil à Duffel parce qu'il n'y avait pas encore d'enfant dans cette famille et qu'aucune comparaison ne pouvait donc être faite avec le processus de développement d'autres enfants. En outre, la mère d'accueil était puéricultrice de formation et travaillait dans le secteur des soins. En 1994, les premières plaintes ont déjà été déposées. Des conseils ont été demandés à Kind in Nood. Dans ce cadre, les services de cet organisme ont effectué à l'improviste des visites à domicile. Cette enquête interne a montré que les parents d'accueil faisaient tout leur possible, vu la problématique de l'enfant placée en question. Tout a en fait été ramené à une interprétation incorrecte de la situation par les voisins, qui n'étaient pas au courant de la structure de personnalité de l'enfant et en tiraien dès lors des conclusions erronées. La situation a ensuite été suivie de près avec des visites annoncées et des contacts téléphoniques.

En 1996, les voisins se sont à nouveau plaints auprès de Kind in Nood. Cette fois encore, la conclusion finale fut à l'avantage des parents d'accueil et toute malveillance de leur part a été exclue. Comme on l'a dit, un enregistrement vidéo de l'enfant a été effectué par les services de police, dans lequel elle minimise l'affaire.

Le conseiller désigné par le tribunal de la jeunesse d'Anvers a aussi effectué une visite annoncée au domicile de la famille d'accueil et a eu des contacts avec le médecin de famille. Tous deux furent élogieux quant à l'entente mutuelle entre les parents d'accueil et l'enfant placée.

La famille a alors été accompagnée par un psychothérapeute, mais les parents d'accueil ont cessé de le voir dès qu'il fut question d'un accompagnement à deux volets, un placement résidentiel de l'enfant au Gasthuisberg à Louvain étant proposé. Ce thérapeute avait des doutes quant à l'approche

Duffel toevertrouwd bij beschikking van de jeugdrechtbank van Dendermonde in 1994. Het stond onder toezicht van de jeugdrechtbank van Antwerpen sinds 22 mei 1997. De procureur des Konings te Mechelen stuurde reeds een fax naar het parket en de griffie van Antwerpen met de vraag om verdere informatie over het verloop van het toezicht.

In 1999 liet de school Ter Elst weten dat ze het pleegkind het volgende schooljaar niet meer kon inschrijven wegens uiterst slechte samenwerking met de pleegouders. Het pleegkind liep dan tot 2001 geen school en werd in 2002 ingeschreven in het Instituut Mevrouw Govaerts te Heist-op-den-Berg. Na het overlijden van de eerste pleegvader werd het slachtoffer in 2000 voor vier tot vijf maanden in crisisopvang opgenomen.

Bij beschikking van april 2004 werd het kind toevertrouwd aan de instelling Ter Elst te Duffel. Deze beslissing werd gehandhaafd bij opeenvolgende vonnissen in 2004 en 2005. Bij vonnis werd het in 2006 toevertrouwd aan het MPI Clara Fey te Brecht.

Zoals reeds vermeld werd er in 1997 een klacht genoteerd. Deze klacht werd ingediend bij de toenmalige gemeentepolitie thuis door personen die zoals gezegd verder onbekend wilden blijven. De toenmalige gerechtelijke politie startte hierop een onderzoek waarbij verschillende buren werden verhoord. De buren hadden ook al contact gezocht met Kind in Nood. De toenmalige verantwoordelijken van Jeugdzorg in Gezin werden ook door de politiediensten verhoord. Jeugdzorg had de betrokken geplaatst bij het pleeggezin te Duffel omdat er in dat gezien nog geen kinderen waren en het dus geen vergelijking kon maken met het groeiproces van andere kinderen. Bovendien was de pleegmoeder kinderverzorgster van opleiding en werkzaam in de verzorgingssector. In 1994 kwamen reeds de eerste klachten binnen. Er werd advies gevraagd aan Kind in Nood. Kind in Nood deed in het kader hiervan onaangekondigde huisbezoeken. Uit dit intern onderzoek bleek dat de pleegouders alles deden wat in hun mogelijkheden lag, gelet op de problematiek van het pleegkind in kwestie. Alles werd in feite herleid tot een verkeerde interpretatie van de situatie door de buren, die niet op de hoogte waren van de persoonlijkheidsstructuur van het pleegkind en daarom de verkeerde conclusies trokken. De situatie werd nadien verder opgevolgd met aangekondigde bezoeken en telefonische contacten.

In 1996 gingen de buren opnieuw met klachten naar Kind in Nood. Ook nu viel de eindconclusie in het voordeel van de pleegouders uit en werd kwaad opzet van hun kant uitgesloten. Zoals gezegd, werd er door de politiediensten een videooverhoor afgenomen van het pleegkind, waarin het de zaak minimaliseerde.

De consulaire aangesteld door de jeugdrechtbank te Antwerpen ging ook op aangekondigd huisbezoek bij het pleeggezin en had contact met de huisarts van het gezin. Beiden waren lovend over de onderlinge tussen pleegouders en pleegkind.

Het gezin werd toen ook begeleid door een psychotherapeut, maar de pleegouders haakten af van zodra er sprake was van een tweesporenbegeleiding, waarbij een residentiële opname van het pleegkind in Gasthuisberg te Leuven werd voorgesteld. Deze therapeut had twijfels over de correcte

correcte au sein de la famille d'accueil et craignait qu'elle fasse du « shopping d'assistance ».

Ce dossier a été classé sans suite par le parquet de Malines pour insuffisance de preuves.

Dès que de nouveaux faits sont apparus en 2007, le parquet d'Anvers a rédigé un nouveau procès-verbal qui a été transmis au parquet de Malines. Ce dernier a poursuivi l'affaire, ce qui a finalement donné lieu à l'assignation des parents d'accueil.

Cette enquête a montré ce qui suit.

Selon leur déclaration, les voisins ont informé Kind en Gezin, mais ont eu l'impression que les choses ont été minimisées. Il y avait un contrôle, mais celui-ci était annoncé à l'avance, de sorte que la mère d'accueil pouvait tout organiser et sauver les apparences. Quelques voisins ont aussi exposé la situation au médecin de famille. Ils sont aussi allés chez l'avocat du CPAS de Duffel, qui abordera la question avec l'institutrice de l'Instituut Mevrouw Govaerts à Heist-op-den-Berg, qui est aussi échevine à Duffel.

Le directeur de Ter Elst a constaté que la vision de l'école et celle des parents d'accueil au sujet de l'assistance étaient totalement opposées. Finalement le collaboration a cessé. Il a déclaré que différents signaux avaient été donnés au service de placement familial, mais que ce dernier s'est résolument rallié à la vision des parents d'accueil. L'institutrice de Ter Elst a essayé de créer un lien avec la mère d'accueil et a aussi effectué de temps à autre une visite à domicile. Lorsque, après le décès du premier père d'accueil en 1999, la situation a dégénéré, l'institutrice a exposé la situation problématique au service de placement familial. L'enfant placée est alors allée dans une structure d'accueil de crise et ensuite à De Morgenster. L'institutrice a essayé de trouver une école pour elle, mais elle a échoué parce qu'il n'y avait pas de place dans les écoles adaptées et les IMP. Finalement, elle a pu inscrire l'enfant en 2002 à l'Instituut Mevrouw Govaerts à Heist-op-den-Berg.

L'institutrice de cet établissement a déclaré que Ter Elst avait donné tous les signaux possibles à toutes les institutions possibles pour faire placer l'enfant dans un IMP spécialisé. Elle a en outre déclaré que l'on était allé tellement loin que des lettres avaient été adressées depuis Ter Elst à la ministre flamande du Bien-être et de la Santé, Mieke Vogels, compétente à l'époque. Elle a également confirmé que la mère d'accueil avait fait l'impossible pour tenir les instances compétentes à distance, ce qui fut possible parce que tous les contrôles devaient être annoncés à l'avance. La mère d'accueil a constamment envoyé des signaux erronés à l'école, ce qui fait qu'il a fallu beaucoup de temps avant que l'école et les enseignants puissent prendre la défense de la victime. Comme ils avaient le sentiment que l'éducation dans la famille d'accueil était déplorable, deux enseignants ont commencé à faire des visites à domicile, dont un rapport a été établi. L'école a très souvent signalé à Open Thuis et au CLB (CPMS) que quelque chose clochait dans l'accueil et l'éducation au sein de la famille d'accueil. C'est grâce à l'intervention de son institutrice, qui était aussi échevine à Duffel, que l'intéressée a été retirée de la famille d'accueil.

La conseillère du service d'accueil familial Open Thuis a expliqué que, sur ordre du juge de la jeunesse d'Anvers,

aanpak binnen het pleeggezin en vermoedde dat het pleeggezin deed aan 'hulpverleningsshopping'.

Dit dossier werd door het parket van Mechelen gesponeerd wegens onvoldoende bewijzen.

Zodra opnieuw feiten aan het licht kwamen, in 2007, stelde het parket van Antwerpen een nieuw proces-verbaal op dat werd overgemaakt aan het parket van Mechelen. Het parket van Mechelen volgde de zaak verder op, wat uiteindelijk resulteerde in de dagvaarding van de pleegouders.

Uit dit onderzoek blijkt het volgende.

De buren hebben volgens hun verklaring Kind en Gezin ingelicht, maar ze kregen de indruk dat de zaken werden geminimaliseerd. Er was wel een controle, maar deze werd voorafgaand aangekondigd, zodat de pleegmoeder alles kon plannen en de schone schijn hoog kon houden. Enkele buren zijn ook naar de huisarts gegaan om de situatie aan te kaarten. Ook gingen ze naar een advocaat van het OCMW te Duffel, die de zaak dan zou aankaarten bij de onderwijzeres bij het Instituut Mevrouw Govaerts te Heist-op-de-Berg, die tevens schepen was te Duffel.

De directeur van Ter Elst stelt dat de visie van de school en de pleegouders omtrent hulpverlening haaks tegenover elkaar stond. Uiteindelijk werd de samenwerking stopgezet. Hij verklaart dat er verschillende signalen werden gegeven aan de pleegzinnendienst, maar dat die zich resoluut achter de visie van de pleegouders schaarde. De onderwijzeres van Ter Elst trachtte met de pleegmoeder een band op te bouwen en kwam ook af en toe op huisbezoek. Toen de situatie na het overlijden van de eerste pleegvader in 1999 uit de hand liep, heeft de onderwijzeres bij de pleegzinnendienst de probleemsituatie aangekaart. Het pleegkind is dan even naar een crisisopvang gegaan en nadien naar De Morgenster. Zij heeft getracht een school voor haar te vinden, maar ze liep steeds met het hoofd tegen de muur doordat er in aangepaste scholen en MPI's geen plaats was. Uiteindelijk heeft ze het kind in 2002 kunnen inschrijven in het Instituut Mevrouw Govaerts te Heist-op-den-Berg.

De onderwijzeres bij het Instituut Mevrouw Govaerts te Heist-op-den-Berg verklaart dat Ter Elst alle mogelijke signalen aan alle mogelijke instellingen heeft gegeven om het pleegkind te laten plaatsen in een gespecialiseerde MPI. Zij verklaart verder dat men zelfs zo ver is gegaan dat men vanuit Ter Elst brieven schreef aan de toenmalige verantwoordelijke Vlaamse Minister voor Welzijn en Gezondheid, Mieke Vogels. Ze bevestigt ook dat de pleegmoeder al het mogelijke deed om de bevoegde instanties op een afstand te houden, wat ook mogelijk gemaakt werd doordat alle controles voorafgaand dienden aangekondigd te worden. De pleegmoeder stuurde constant verkeerde signalen uit naar de school, waardoor het lang geduurd heeft voordat de school en de leerkrachten voor het slachtoffer in de verdediging zijn gegaan. Omdat ze voelden dat de opvoeding bij het pleeggezin volledig verkeerd liep, zijn ze met twee leerkrachten huisbezoeken begonnen doen waarvan verslag werd opgesteld. Vanuit de school hebben ze zeer dikwijls signalen gegeven aan Open Thuis en aan het CLB dat er iets schortte aan de opvang en opvoeding binnen het pleeggezin. Het is mede door toedoen van haar onderwijzeres, die tevens schepen was in Duffel, dat de betrokkenen uit het pleeggezin

différents rapports ont été établis. Elle effectuait presque chaque mois un contrôle dans la famille d'accueil. Cette fréquence était plus élevée que la normale parce qu'elle avait appris de diverses sources que des problèmes se posaient. Cependant, elle ne pouvait pas le mentionner dans ses rapports. Elle était obligée d'annoncer à l'avance ses visites à domicile, avec pour conséquence que la famille d'accueil pouvait prendre les dispositions nécessaires et que, de cette manière, elle ne pouvait se rendre compte de rien. En concertation avec le juge de la jeunesse elle était depuis longtemps à la recherche d'une solution, vu qu'il était clair pour tout le monde que l'enfant devait se trouver dans un IMP. Après le décès du premier père d'accueil, l'enfant a été temporairement placée à De Morgenster, mais là aussi elle n'était pas à sa place. Par manque de places disponibles dans un IMP, elle a ensuite été replacée dans la famille d'accueil. Selon ses déclarations, les conclusions ont été transmises au juge de la jeunesse qui a finalement statué.

L'enfant a indiqué durant son audition qu'elle devait se présenter chaque année devant le juge de la jeunesse, mais que, comme sa mère d'accueil était toujours présente, elle n'a rien osé dire sur sa situation.

Cependant, durant l'enquête, le procureur du Roi de Malines s'est aussi heurté à un manque de collaboration de la part des institutions, qui se retranchaient souvent derrière la protection de la vie privée et le secret professionnel. Ainsi, le centre d'orientation De Morgenster n'a guère offert de collaboration.

C'est une histoire dramatique. Je n'ose pas dire qui est en faute. Des signaux ont été donnés par les voisins et l'école, le service des familles d'accueil a pris des initiatives, le parquet a voulu donner suite à cette affaire mais, en raison de différents facteurs, le dossier s'est trop longtemps déroulé de manière incorrecte. Malgré toute notre attention et toutes les institutions impliquées, nous n'atteignons pas encore la perfection. Je transmettrai ma réponse au ministre Vandeurzen, de manière à ce que l'administration flamande puisse aussi en tirer des leçons et que les services puissent mieux s'accorder.

Mme Güler Turan (sp.a). – Quand j'entends votre réponse détaillée, j'ai tendance à sortir mon mouchoir. Comment, pour l'amour de Dieu, une telle situation est-elle possible en Belgique, à la fin des années 90 et au début des années 2000 ? En tant qu'avocate, j'ai l'expérience des affaires de jeunesse, mais je ne puis comprendre comment, dans ce dossier, toutes ces institutions ont ainsi pu manquer à leurs devoirs durant dix ans. Cela a-t-il été possible parce que la mère d'accueil est une femme très intelligente, qui a très bien réussi à dissimuler les choses ? C'est difficile à croire, d'autant plus qu'il ne s'agit pas ici d'une enfant naturelle mais d'une enfant placée, sur laquelle un contrôle plus important est normalement exercé.

Cela concerne un cas individuel, mais je n'ai pas hésité une seconde à vous poser cette question, précisément parce qu'elle est aussi dramatique et parce que ce dossier met peut-être en exergue une série de lacunes de notre système, certaines personnes pouvant échapper aux contrôles normaux.

werd weggehaald.

De pleegzorgbegeleider bij de pleeggezinnendienst Open Thuis verhaalt dat er in opdracht van de jeugdrechter te Antwerpen verschillende verslagen werden opgesteld. Ze voerde bijna maandelijks controle uit bij het pleeggezin. Deze frequentie lag hoger dan normaal omdat ze via verschillende bronnen vernam dat er problemen waren. Ze kon of mocht dit echter niet in haar verslagen vermelden. Ze was verplicht haar huisbezoeken op voorhand aan te kondigen, met als gevolg dat het pleeggezin de nodige schikkingen kon treffen en zij de waarheid aldus niet te zien kreeg. Ze was in samenspraak met de jeugdrechter reeds geruime tijd naar een oplossing aan het zoeken, aangezien het voor iedereen duidelijk was dat het kind thuisoorde in een MPI. Na het overlijden van de eerste pleegvader werd het kind tijdelijk geplaatst in de Morgenster, maar ook daar zat ze niet op haar plaats. Bij gebrek aan beschikbare plaatsen bij een MPI werd ze nadien teruggeplaatst bij het pleeggezin. De bevindingen werden, volgens haar verklaring, overgemaakt aan de jeugdrechter die final besliste.

Het pleegkind vermeldt tijdens haar verhoor dat ze jaarlijks bij de jeugdrechter diende te komen, maar doordat haar pleegmoeder hierbij steeds aanwezig was, durfde ze niets te zeggen over haar toestand.

Tijdens het onderzoek stuitte de procureur des Konings te Mechelen echter ook op een gebrekkige medewerking vanuit de instellingen, die zich vaak verschuilen achter de bescherming van de privacy en het beroepsgeheim. Zo verleende het oriëntatiecentrum de Morgenster weinig tot geen medewerking.

Dit is een dramatisch verhaal. Ik durf niet zeggen wie fout is. Er waren signalen van de buren en uit het onderwijs, de pleeggezinnendienst heeft initiatieven genomen, het parket wilde gevolg geven aan die zaak, maar door allerlei factoren is het dossier veel te lang verkeerd blijven lopen. Ondanks al onze zorg en alle instellingen bereiken we toch nog niet de perfectie. Ik zal mijn antwoord doorgeven aan minister Vandeurzen, zodat ook de Vlaamse administratie er lessen kan uit trekken en de diensten beter op elkaar kunnen worden afgestemd.

Mevrouw Güler Turan (sp.a). – Als ik uw uitvoerige antwoord hoor, krijg ik de neiging om naar mijn zakdoek te grijpen. Hoe kan zo iets in godsnaam gebeuren in België, einde van de jaren '90, begin van de jaren 2000? Ik heb als advocaat enige ervaring met jeugdzaken, maar ik kan niet vatten hoe in dit dossier al die instellingen zó hebben kunnen falen, tien jaar lang. Kon dat omdat de pleegmoeder een zeer intelligente vrouw was die er enorm goed in slaagde zaken te verdoezelen? Dat is moeilijk te geloven, temeer omdat het hier niet gaat om een natuurlijk kind maar om een pleegkind, waarbij normaal toch veel meer toezicht wordt gehouden.

Het betreft een individueel geval, maar ik heb geen seconde getwijfeld om u daarover deze vraag te stellen, precies omdat dit zo dramatisch is en omdat dit dossier misschien een licht werpt op bepaalde lacunes in ons systeem, waardoor sommige mensen aan de normale controles kunnen ontsnappen.

Dit verhaal is ook een jammerlijke zaak voor de duizenden pleeggezinnen die zich dagelijks inzetten om hun pleegkinderen op te vangen, vaak in zeer moeilijke

Cette histoire est aussi une affaire regrettable pour les milliers de familles d'accueil qui s'impliquent chaque jour pour s'occuper de l'enfant accueilli, souvent dans des circonstances très difficiles. Il s'agit ici d'une enfant ayant un dossier psycho-médical, ayant besoin d'un important accompagnement. Mais si au lieu d'être aidée, elle est maltraitée, un accompagnement psychologique sera encore plus nécessaire. Je ne puis qu'espérer que tout se passera bien pour cette enfant.

Le parquet a bien fait son travail. Après des plaintes anonymes, il a effectué les enquêtes nécessaires. Votre collègue Jo Vandeurzen, qui était aussi fort choqué par les faits, y compris parce que ses institutions d'aide sociale sont compétentes en matière de contrôle et d'accompagnement, a lancé une enquête. L'aspect pénal devra donc être bien examiné, de manière à ce que de tels faits soient impossibles à l'avenir. Comment quelqu'un peut-il agir ainsi avec toutes les institutions ? Un procureur individuel qui ordonne une enquête est dupé ; plusieurs déclarations sont faites ; une enfant n'est pas inscrite dans une école ! Comment tout cela peut-il se produire sans que rien n'apparaisse dans le rapport du conseiller social ? Nous devons peut-être en tirer une leçon et veiller à ce que, dès qu'une plainte pénale arrive, une copie du procès-verbal soit également placée dans le dossier du juge de la jeunesse. Je suis quasiment certaine que les plaintes de 1994 et 1997 ont bien été enregistrées par les services, mais qu'elles ont été injustement rejetées par les institutions elles-mêmes, alors que le juge de la jeunesse n'a jamais reçu les procès-verbaux. Sinon, comment peut-on expliquer qu'il ait laissé cette enfant vivre pendant dix ans dans cette famille ? Le juge de la jeunesse est finalement celui qui place l'enfant, les institutions effectuant uniquement les contrôles. Je me demande si, en tant que responsable final, il a bien reçu des copies des procès-verbaux. Pouvez-vous me répondre sur ce point ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – *Le tribunal de la famille a l'ambition fondamentale d'arriver à la constitution d'un seul dossier. L'objectif est de mieux rassembler l'ensemble des événements de diverses natures concernant un seul contexte familial ou une seule personne. Les textes sur le tribunal de la famille sont actuellement traités en commission de la Justice de la Chambre. On examine dans quelle mesure des plaintes pénales peuvent être jointes au dossier.*

Je ne perçois aucune mauvaise foi dans ce dossier. Beaucoup de personnes ont pris des initiatives, mais aucune d'elles n'a donné de résultat. Des voisins, des écoles, des services, ... chacun a fait ce qu'il devait faire. Chacun a suivi la procédure. Le grand nombre de services et de procédures n'empêche-t-il pas un traitement intégral et une approche globale du dossier ? Je crains qu'en raison d'un excès d'organisation, des enfants soient ballottés entre beaucoup de services successifs. Ces services travaillent chacun comme il faut, mais la question n'est pas de savoir s'ils agissent comme il se doit, mais bien si c'est bon pour l'enfant. C'est un débat général, il n'y a pas de solution toute faite. La suppression de ces services ne serait pas une solution, car ils jouent tous un rôle. Cependant, il y a un certain excès d'organisation sur le plan du bien-être et de l'aide à la jeunesse, et l'ensemble présente des lacunes. C'est d'ailleurs l'argument fondamental pour la création d'un tribunal de la famille et la recherche

omstandigheden. Hier gaat het over een kind met een medisch-psychisch dossier, dat zware begeleiding nodig heeft. Maar als het in plaats van te worden geholpen, wordt mishandeld, dan zal er voor dit kind nog meer psychische begeleiding nodig zijn! Ik kan alleen maar hopen dat het met dit kind nog goed komt.

Het parket heeft wel zijn werk gedaan. Het heeft na anonieme klachten de nodige onderzoeken gedaan. Ook uw collega Jo Vandeurzen, die eveneens erg geschockt was door de feiten, mede omdat zijn welzijnsinstellingen bevoegd zijn voor controle en begeleiding, heeft een onderzoek opgestart. De strafrechtelijke kant zal dus goed bekijken moeten worden, zodat zo'n feiten in de toekomst onmogelijk zijn. Dat moet ook, want voor wat hier is gebeurd, heb ik geen woorden. Hoe kan iemand zó sollen met alle instellingen? Een individuele procureur die een onderzoek beveelt, wordt om de tuin geleid; er worden verschillende verklaringen afgelegd; er is het feit dat een kind niet in een school wordt ingeschreven. Hoe kon dit allemaal gebeuren zonder dat daar iets van terechtkomt in het verslag van de maatschappelijk consulent? Misschien moeten we hier een les uit trekken en ervoor zorgen dat, zodra er een strafklacht komt, een kopie van het proces-verbaal ook in het dossier van de jeugdrechter komt. Ik ben bijna zeker dat de klachten van '94 en '97 door de diensten wel zijn vastgesteld, maar door de instellingen zelf als onterecht zijn afgewezen, terwijl de jeugdrechter de processen-verbaal nooit te zien heeft gekregen. Hoe is het anders te verklaren dat hij dit kind tien jaar lang in dat gezin heeft laten leven? De jeugdrechter is tenslotte degene die het kind daar plaatst, de instellingen doen alleen de controles. Ik vraag me af of hij als eindverantwoordelijke wel afschriften van de processen-verbaal te zien heeft gekregen. Kunt u mij daar een antwoord op geven?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – De familierechtbank heeft de fundamentele ambitie om tot één dossier te komen. Het is de bedoeling het geheel van de gebeurtenissen van diverse aard betreffende één familiale context of één persoon beter bij elkaar te brengen. De teksten over de familierechtbank worden op dit moment behandeld in de kamerkommissie voor de Justitie. Er wordt nagegaan in welke mate strafrechtelijke klachten in het dossier kunnen worden gebracht.

Ik ontwaar geen kwade trouw in dit dossier. Veel mensen hebben een initiatief genomen, maar geen enkel initiatief heeft tot een resultaat geleid. Buren, scholen, diensten, iedereen heeft gedaan wat hij moest doen. Iedereen heeft de procedure gevuld. De vraag is of door het grote aantal diensten en procedures de integrale behandeling van het dossier en de totaalpakket niet verloren gaat. Ik ben bang dat door overorganisatie kinderen tussen de stoelen van vele opeenvolgende diensten zitten. Die diensten werken elk afzonderlijk volgens het boekje, maar de vraag is niet of het formeel in orde is, wel of het goed is voor het kind. Dat is een algemeen debat, er is geen kant en klare oplossing. Het zou ook geen oplossing zijn die diensten af te schaffen, want ze vervullen allemaal een rol. Er is echter een zekere overorganisatie op het vlak van welzijn en jeugdzorg en de totaliteit vertoont gebreken. Dat is trouwens het fundamentele argument om een familierechtbank op te richten en te zoeken

d'une meilleure façon de rassembler les éléments, de manière à avoir une vue d'ensemble du dossier, plutôt que de tout fragmenter.

Mme Güler Turan (sp.a). – *Nous ne pouvons pas désigner une seule personne ou institution qui aurait commis une faute ou aurait été mal intentionnée. À défaut de traitement intégral d'un tel dossier, la Flandre a créé une commission ad hoc d'aide spéciale à la jeunesse. Hier, cette commission a élaboré une note de politique. L'objectif est d'octroyer un accompagnateur à chaque mineur. Je suis d'ailleurs favorable au fait de mettre un avocat pro Deo à la disposition d'un mineur dès qu'il relève de l'aide sociale, dans quelque service que ce soit. Cela coûte naturellement de l'argent mais une société doit prendre ses responsabilités. Tout le monde reçoit un avocat pro-Deo. Les mineurs qui se trouvent dans une situation éducative problématique y ont aussi droit.*

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – *C'est un autre débat. L'avocat pro Deo ne remplacera pas l'ensemble des services. Nous ne pouvons pas tout « juridiser ».*

Mme Güler Turan (sp.a). – *Il est très frappant que l'avocat de la mineure, qui reçoit le dossier en main une fois par an, ait déposé une plainte. Ce n'est pas non plus à minimiser.*

En tout cas, j'étudierai la réponse du ministre et j'examinerai quelles initiatives peuvent être prises, en collaboration avec les régions.

(M. Karl Vanlouwe, prend place au fauteuil présidentiel.)

Demande d'explications de Mme Inge Faes au ministre de la Justice sur «le règlement collectif de dettes» (nº 5-984)

Mme Inge Faes (N-VA). – *L'objectif du règlement collectif de dettes est relativement simple : rétablir la situation financière du débiteur. Ce règlement doit lui permettre, dans la mesure du possible, de payer ses dettes et, dans le même temps, garantir que lui-même et sa famille puissent mener une vie décente. Afin de mieux cerner la problématique du règlement collectif de dettes, je souhaiterais obtenir une réponse aux questions suivantes.*

Combien de décisions d'admissibilité ont-elles été prises annuellement depuis 2005 et quelle est leur répartition par arrondissement judiciaire ?

Combien de médiateurs de dettes sont-ils actifs par arrondissement judiciaire ?

Combien de personnes se trouvent-elles dans un processus de règlement collectif de dettes depuis 2005 par catégorie, par arrondissement et par an ?

Dispose-t-on de chiffres relatifs au nombre de dossiers avec issue favorable et du nombre total de dossiers qui ont été effectivement retirés ?

Quels sont les motifs de ces retraits ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – *L'état actuel de l'informatique ne me permet pas de répondre à vos*

hoe stukken beter kunnen worden samengebracht, zodat er zicht ontstaat op het geheel van een dossier, veeleer dan alles gefragmenteerd te behandelen.

Mevrouw Güler Turan (sp.a). – We kunnen niet één persoon of instelling aanwijzen die een fout heeft begaan of kwaad opzet op het oog had. Wegens het gebrek aan een integrale behandeling van een dergelijk dossier werd in Vlaanderen de ad-hoccommissie bijzondere jeugdzorg in het leven geroepen. Gisteren werd die commissie afgesloten met een beleidsnota. De bedoeling is om per minderjarige een trajectbegeleider toe te wijzen. Ik ben er trouwens voorstander van om voor een minderjarige, zodra hij in de hulpverlening terechtkomt, bij welke dienst dan ook, een pro-Deoadvocaat beschikking te stellen. Dat kost inderdaad geld, maar een maatschappij moet haar verantwoordelijkheid opnemen. Jan en alleman krijgt een pro-Deoadvocaat. Ook minderjarigen die in een problematische opvoedingssituatie zitten, hebben daar recht op.

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Dat is een ander debat. De pro-Deoadvocaat zal niet het geheel van de diensten vervangen. We mogen niet alles gaan juridiseren.

Mevrouw Güler Turan (sp.a). – Het is wel zeer frappant dat de advocaat van de minderjarige, die één keer per jaar het dossier in handen krijgt, een klacht heeft ingediend. Dat is ook niet te minimaliseren.

In ieder geval bestudeer ik het antwoord van de minister en bekijk welke initiatieven kunnen worden genomen, in samenwerking met de gewesten.

(Voorzitter: de heer Karl Vanlouwe)

Vraag om uitleg van mevrouw Inge Faes aan de minister van Justitie over «de collectieve schuldenregeling» (nr. 5-984)

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – Het doel van de collectieve schuldenregeling is relatief eenvoudig: de financiële toestand van de schuldenaar herstellen. Die regeling moet hem in staat stellen zijn schulden in de mate van het mogelijke te betalen en tegelijkertijd verzekeren dat hijzelf en zijn gezin een menswaardig leven kunnen leiden. Om de problematiek van de collectieve schuldenregeling beter te kunnen situeren, kreeg ik graag een antwoord op volgende vragen.

Hoeveel beschikkingen van toelaatbaarheid werden sinds 2005 jaarlijks gewezen en hoe verhouden ze zich per gerechtelijk arrondissement?

Hoeveel schuldbemiddelaars zijn actief per gerechtelijk arrondissement?

Hoeveel personen zitten sinds 2005 in een collectieve schuldenregeling per categorie, per arrondissement en per jaar?

Zijn er cijfers beschikbaar over het aantal dossiers met een goede afloop en het totaal aantal dossiers dat effectief wordt herroepen?

Wat zijn de redenen voor die herroepingen?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – De actuele stand van de informatica laat mij niet toe te

questions. Je me suis cependant engagé à informatiser toute la problématique du règlement collectif de dettes d'ici la fin de l'année, en particulier parce qu'il s'agit d'une matière importante dans laquelle l'arriéré est important.

Une proposition de loi a été discutée aujourd'hui à la Chambre – et j'espère adoptée – visant à attribuer un numéro de rôle spécial aux dossiers relatifs au règlement collectif de dettes dans les tribunaux du travail. Il devrait dès lors être possible, d'ici la fin de l'année, d'adapter le logiciel à ces numéros de rôle spécifiques, afin qu'il soit possible, grâce à une gestion spécifique du dossier, de répondre à toutes les questions de détail et de dresser des tableaux et des statistiques.

Une banque de données des avis de saisie des médiateurs de dettes contenant également les dispositions d'admissibilité et les modalités ultérieures du règlement collectif des dettes a été lancée récemment. Cette banque de données est gérée par un comité de gestion et de contrôle. En prévision de l'informatisation du règlement collectif de dettes, il serait peut-être bon que cet organe se renseigne sur la nature des données statistiques que la banque de données peut et doit fournir.

Mme Inge Faes (N-VA). – Je remercie le ministre de sa réponse. Ce problème me tient à cœur. Je trouve donc frustrant qu'il n'y ait pas plus de données disponibles. Le nombre de dossiers augmente de façon explosive. La presse fait pratiquement chaque mois état du nombre de crédits qui ne sont pas remboursés et de procédures introduites auprès des tribunaux du travail. Je trouve également regrettable que nous ne puissions formuler aucune directive parce que nous ne disposons pas de statistiques. J'apprécie naturellement l'initiative du ministre.

C'est un début, mais cela n'empêche que nous n'aurons toujours pas de statistiques. La loi date déjà de 1998 et, quatorze ans plus tard, nous n'arrivons toujours pas vraiment à cerner le problème.

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – Je propose de formuler une question sur le règlement collectif de dettes auprès d'un ou de deux tribunaux de travail de Flandre et de Wallonie. Ils pourront répondre plus facilement parce qu'il n'y a aucun problème de comparaison et de compatibilité. Il est très difficile de demander des données aux 27 tribunaux du travail et de les regrouper dans une seule réponse.

Mme Inge Faes (N-VA). – C'est ce que je ferai. Nous aurons peut-être ainsi une meilleure idée du problème. Il serait peut-être également utile de mener une étude sur la procédure de règlement collectif de dettes pour avoir une idée des conséquences juridiques et humaines.

antwoorden op uw vragen. Ik heb mij er evenwel toe verbonden tegen het einde van het jaar de volledige problematiek rond de collectieve schuldenregeling te informatiseren, vooral omdat dit een belangrijke materie is waarin zich een grote achterstand voordoet.

In de Kamer wordt vandaag een wetsvoorstel besproken – en hopelijk goedgekeurd – om bij de arbeidsrechtbanken een speciaal rolnummer mogelijk te maken voor de zaken met betrekking tot de collectieve schuldenregeling. Dan zou het tegen het einde van het jaar mogelijk zijn de software aan te wenden voor die specifieke rollenummers, zodat het met een specifiek dossierbeheer mogelijk is alle mogelijke detailvragen te beantwoorden en tabellen en statistieken op te maken.

Onlangs werd een databank met beslagberichten van schuldbemiddelaars opgestart, waarin zich ook de berichten over de collectieve schuldenregeling bevinden, die de toelaatbaarheidsbeschikkingen en de latere modaliteiten van de collectieve schuldenregeling inhouden. Die databank staat onder toezicht van een beheers- en toezichtcomité. Het is misschien geen slecht idee dit orgaan om advies te vragen over de aard van de statistische gegevens die de databank kan en mag leveren in afwachting van de informatisering van de collectieve schuldenregeling.

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – Ik dank de minister voor het antwoord. Deze problematiek ligt me na aan het hart. Daarom vind ik het ook teleurstellend dat er niet meer gegevens beschikbaar zijn. Het aantal zaken neemt immers explosief toe. In de pers wordt bijna maandelijks weergegeven hoeveel kredieten niet worden terugbetaald en hoeveel procedures worden ingeleid bij de arbeidsrechtbanken. Ik vind het dan ook jammer dat we geen richtlijnen kunnen uitvaardigen omdat we geen cijfermateriaal hebben. Ik juich ook het initiatief van de minister natuurlijk toe.

Het is een begin, maar dat neemt niet weg dat we nog altijd geen statistieken over het verleden zullen hebben. De wet dateert al van 1998, maar veertien jaar later hebben we eigenlijk nog altijd geen zicht op het probleem.

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Ik stel voor één vraag te formuleren over de collectieve schuldenregeling in één of twee arbeidsrechtbanken in Vlaanderen en Wallonië. Die zal gemakkelijker te beantwoorden zijn, omdat er dan geen problemen rijzen inzake vergelijkbaarheid en compatibiliteit. Het is zeer moeilijk om bij 27 arbeidsrechtbanken gegevens op te vragen en die samen te brengen in één antwoord.

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – Ik zal dat doen. Zo krijgen we misschien een beter beeld. Het zou misschien ook nuttig zijn een onderzoek te voeren naar de hele procedure van collectieve schuldbemiddeling, om niet alleen zicht te krijgen op de juridische gevolgen, maar ook op de menselijke.

Demande d'explications de Mme Inge Faes au ministre de la Justice sur «la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de Belgique» (nº 5-988)

Mme Inge Faes (N-VA). – *La Commission royale pour la publication des anciennes loi et ordonnances de Belgique a été créée en 1846 afin de publier, aux frais de l'État, un recueil des « dispositions qui ont régi les divers territoires dont se compose la Belgique actuelle, avant leur réunion à la République française ». La Commission devait donc réunir les textes historiques et juridiques propres au passé dans lequel la jeune nation belge voulait trouver l'un des fondements de son identité.*

L'intérêt historique allait ici de pair avec l'intérêt pratique. En 1846 de nombreux procès devaient encore être tranchés par nos tribunaux en fonction des dispositions législatives ou coutumières datant de l'Ancien Régime. Si toutes les coutumes avaient été abrogées, certaines ordonnances restaient applicables. Mais surtout, nombre de situations juridiques demeuraient régies par les coutumes ou ordonnances en vigueur au moment où elles étaient nées.

Au fil du temps, l'intérêt que présentaient initialement les travaux de cette commission pour la pratique du droit s'est évanoui. L'intérêt historique est demeuré. Progressivement, les magistrats ont fait place au sein de notre Commission aux historiens du droit et des institutions, les archivistes y ayant toujours maintenu depuis l'époque de Gachard leur présence indispensable.

La Commission royale pour la publication des anciennes loi et ordonnances de Belgique fournit indubitablement un travail très utile. Il offre, selon moi, davantage une plus-value dans le domaine de la recherche historique que dans celui de la justice. On peut dès lors se demander si cette commission a encore sa place au sein de la Justice.

Ne serait-il pas préférable, à terme, de transférer cette commission au SPP Politique scientifique qui est d'ailleurs également compétent pour les Archives de l'État ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – *L'objectif de la Commission a été défini, lors de sa création en 1846, comme étant la publication « d'un recueil des dispositions qui ont régi les divers territoires dont se compose la Belgique actuelle, avant leur réunion à la République française ». La Commission, selon le Rapport au Roi, devait rechercher et publier les « lois et autres dispositions » en vigueur dans nos régions, par priorité celles ayant été édictées depuis le milieu du siècle précédent, « époque dont la législation a conservé le plus de points de contact avec les intérêts encore ouverts ». Étaient ainsi visées en premier lieu les lois et autres dispositions du 18^e siècle qui ne figuraient pas dans les Plakkaatboeken de Flandre et de Brabant, ni dans le Recueil des édits de M. de Louvrex. Mais le programme était plus ambitieux : il s'agissait en outre « de compléter et peut-être même de reproduire en un seul corps tous les monuments de notre ancienne législation ».*

L'actif du bilan des réalisations de la commission est impressionnant. En témoigne la liste imposante des

Vraag om uitleg van mevrouw Inge Faes aan de minister van Justitie over «de Koninklijke Commissie voor de uitgave van de oude wetten en verordeningen van België» (nr. 5-988)

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – De Koninklijke Commissie voor de uitgave der oude wetten en verordeningen van België werd in 1846 opgericht, met als doel om, op staatskosten, een verzameling uit te geven ‘van de schikkingen die de verschillende territoria van het huidige België, vóór hun vereniging met de Franse republiek, beheerden’. De commissie diende dus de historische en juridische teksten te verzamelen eigen aan het verleden, waarin de jonge Belgische natie een der grondslagen van haar identiteit kon vinden.

De historische belangstelling ging hierbij gepaard met het praktische nut. In 1846 dienden onze rechtsbanken nog talrijke processen af te handelen in verband met wetgevende of gewoonterechtelijke beschikkingen daterend uit het Ancien Régime. Indien alle gewoonten waren afgeschaft, bleven zekere verordeningen van toepassing. Maar vooral bleven talrijke juridische toestanden beheerst door de gewoonten of verordeningen van kracht op het ogenblik van hun ontstaan.

Mettertijd is het aanvankelijke nut van het werk van deze commissie voor de rechtspraktijk verdwenen. De historische belangstelling is evenwel gebleven. Gaandeweg hebben de magistraten in van de commissie de plaats geruimd voor historici van het recht en de instellingen terwijl de archivarissen er immer sedert de tijd van Gachard hun noodzakelijke aanwezigheid gehandhaafd hebben.

De Koninklijke Commissie voor de uitgave der oude wetten en verordeningen van België levert ongetwijfeld zeer nuttig werk. Dat werk biedt volgens mij eerder een meerwaarde op het domein van het historisch onderzoek dan op het domein van justitie. Het is dan ook de vraag of deze commissie nog thuisvoert binnen justitie.

Zou het op termijn niet beter zijn deze commissie onder te brengen bij de POD Wetenschapsbeleid, die immers ook voor het Rijksarchief bevoegd is?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Bij de oprichting van de commissie in 1846 werd het doel omschreven als de voorbereiding van een verzameling van de ‘bepalingen’ die het bestuur van de verscheidene Belgische gewesten vóór de aanhechting bij Frankrijk hadden geregeld. Volgens het verslag aan de Koning diende de commissie de ‘wetten en andere besluiten’ die onze gewesten beheerd hadden, op te zoeken en te publiceren, vooral die uitgevaardigd sedert het midden van de vorige eeuw, ‘tijdstip waarvan de wetgeving het meeste raakpunten vertoonde met de nog open belangstelling’. Hiermee werden in de eerste plaats de wetten en andere bepalingen uit de achttiende eeuw bedoeld die niet waren afgedrukt in de Plakkaatboeken van Vlaanderen en Brabant en in de Recueil des édits van de Louvrex. Maar het programma was ambitieuzer: het ging er daarenboven om ‘in één enkel corpus alle monumenten van onze oude wetgeving te vervolledigen en misschien zelfs uit te geven’.

Het actief van de balans van de verwesenlijkingen van de

publications que la commission peut porter à son compte. Toutes les tâches qui lui avaient été confiées n'ont toutefois pas été accomplies. D'autres travaux sont encore prévus dans quatre domaines différents : ordonnances, coutumes, traités et ancienne jurisprudence.

Pour une vue d'ensemble détaillée des travaux prévus et déjà accomplis, je vous renvoie au site internet de la commission.

Étant donné l'imposante liste des publications existantes et les ambitions pour l'avenir, il ne semble faire aucun doute que la commission accomplit un travail inestimable dans la découverte du patrimoine juridico-historique de notre pays. Alors que le travail de la commission durant les premières années de notre nation avait une utilité directe pour l'application du droit, cette utilité pratique a en effet progressivement disparu au profit d'une utilité scientifique. De ce point de vue, il n'est pas singulier de suggérer que le SPF Politique scientifique constitue un giron plus adapté pour la commission et que celle-ci y soit transférée.

Certains arguments plaident toutefois en faveur du maintien de la commission au sein du SPF Justice. Depuis la création de la Belgique, ce dernier est le gardien des codes les plus importants du Royaume, comme le Code civil, le Code judiciaire et le Code pénal. Nulle part ailleurs ne sont employés autant de juristes spécialistes de la législation et ne se trouve autant de savoir-faire légistique. Le SPF Justice est dès lors considéré comme le centre national d'expertise par excellence en matière de légistique. Le SPF Justice semble dès lors constituer le giron naturel d'une commission qui se charge de l'étude du patrimoine juridico-historique.

On doit également souligner la tâche d'archivage du SPF Justice pour les parchemins des lois sanctionnées et promulguées par le Chef de l'État. Ces parchemins sont transmis par le ministre compétent au ministre de la Justice afin d'être revêtus du Sceau de l'État et d'être conservés dans les archives du SPF Justice. Au terme d'une période de trente ans, ces parchemins sont remis aux Archives de l'État.

On doit en outre souligner que certaines lois qui datent d'avant la naissance de la Belgique sont toujours en vigueur aujourd'hui. Un exemple célèbre est la loi du 25 ventôse de l'an XI contenant organisation du notariat. Elle date du 16 mars 1803. L'existence de telles lois prouve que le travail de la commission ne conserve peut-être pas seulement une valeur purement scientifique mais qu'il peut aujourd'hui encore apporter une contribution utile à la pratique du droit.

Enfin, nous ne voyons aucun élément pratique ou scientifique qui nous pousserait à mettre un terme à la coopération entre le SPF Justice et la commission.

commissie is indrukwekkend. Getuige daarvan is de indrukwekkende lijst van publicaties die de commissie op haar conto kan schrijven. Toch werden nog niet alle taken die haar waren opgedragen, uitgevoerd. In vier verschillende domeinen zijn verdere werkzaamheden gepland: verordeningen, costuimen, verdragen en oude rechtspraak.

Voor een gedetailleerd overzicht van het geplande en reeds verwezenlijkte werk, verwijst ik naar de website van de commissie.

Gelet op de indrukwekkende lijst van bestaande publicaties en op de ambities voor de toekomst, lijdt het geen enkele twijfel dat de commissie een werk van onschabare waarde verricht in het blootleggen van het juridisch-historisch patrimonium van ons land. Waar het werk van de commissie in de beginjaren van onze natie een direct nut had voor de toepassing van het recht, is dit 'rechtspraktisch' nut inderdaad geleidelijk aan verdwenen en heeft het meer en meer plaats geruimd voor het wetenschappelijk nut. Vanuit die optiek is het niet ongewoon om te suggereren dat de POD Wetenschapsbeleid een passender plaats is om de commissie onder te brengen.

Er zijn echter argumenten om de commissie te laten voortwerken binnen de FOD Justitie. De FOD Justitie heeft sinds het ontstaan van België de belangrijkste wetboeken van het Rijk onder haar hoede, zoals het Burgerlijk Wetboek, het Gerechtelijk Wetboek, het Strafwetboek. Nergens anders zijn er zoveel wetgevingsjuristen in dienst en is er zoveel knowhow aanwezig inzake wetgevingstechnieken als in de FOD Justitie, dat dan ook kan worden beschouwd als het nationale kenniscentrum bij uitstek inzake wetgevingstechniek. De FOD Justitie lijkt dan ook het natuurlijke thuis voor een commissie die de studie van het juridisch-historisch patrimonium van België op zich neemt.

Er dient ook te worden gewezen op de archiveringstaak van de FOD Justitie inzake de perkamenten van door het staatshoofd bekraftigde en afgekondigde wetten. Deze worden door de bevoegde minister aan de minister van Justitie gestuurd om te worden gezegeld met 's Lands Zegel en om te worden bewaard in de archieven van de FOD Justitie. Na een periode van dertig jaar worden deze perkamenten aan het Rijksarchief overgedragen.

Voorts dient erop te worden gewezen dat ook heden ten dage wetten van kracht zijn die dateren van vóór het ontstaan van België. Een bekend voorbeeld hiervan is de wet van 25 ventôse jaar XI op het notarisambt van 16 maart 1803. Het bestaan van dergelijke wetten bewijst dat het werk van de commissie misschien niet altijd beperkt blijft tot een puur wetenschappelijke waarde, maar ook op rechtspraktisch vlak zelfs heden ten dage nog altijd een nuttige bijdrage kan leveren.

Tot slot zien wij geen praktische of wetenschappelijke elementen die ons ertoe aansporen om de samenwerking tussen de FOD Justitie en de commissie stop te zetten.

Demande d'explications de Mme Inge Faes au ministre de la Justice sur «la protection de témoins menacés» (nº 5-990)

Mme Inge Faes (N-VA). – *Le témoin menacé est une personne qui court un danger à cause d'une déposition faite ou à faire au cours d'une information ou d'une instruction dans le cadre d'une affaire pénale. Lors de ma recherche de chiffres relatifs à la protection des témoins, je suis tombée sur le rapport de 2009 qui contient les chiffres relatifs à 2008. Je n'ai pas trouvé de chiffres plus récents. Je suppose dès lors qu'ils ne sont pas encore disponibles. Puisque nous sommes déjà en juillet 2011, j'aurais aimé savoir quand pourront être consultés les chiffres pour 2009 et 2010.*

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – *Le 15 décembre 2010, j'ai écrit une lettre à M. Flahaut, président de la Chambre des représentants, en y annexant la version néerlandaise du rapport annuel prévu par l'article 90decies du Code d'instruction criminelle. La version française a suivi ultérieurement. Deux nouveaux dossiers de protection de témoins ont été ouverts en 2008. En 2009, deux personnes ont bénéficié de mesures de protection dans deux autres dossiers. Ce rapport se trouve donc à la Chambre auprès de laquelle il peut être demandé.*

Mme Inge Faes (N-VA). – *Et le rapport relatif à 2010 ?*

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – *Que je sache, il n'a pas encore été déposé.*

Demande d'explications de Mme Inge Faes au ministre de la Justice sur «la condamnation de la Belgique par la Cour de Justice de l'Union européenne» (nº 5-1010)

Mme Inge Faes (N-VA). – *La Cour de Justice de l'Union européenne a récemment estimé que la Belgique ne peut résERVER la profession de notaire aux Belges puisque cela constitue une discrimination.*

L'arrêt a été rendu après que la Commission européenne ait assigné six États membres – la Belgique, l'Allemagne, la Grèce, la France, le Luxembourg et l'Autriche – parce qu'ils réservaient l'accès à la profession de notaire à leurs ressortissants respectifs. Selon la Commission, il s'agit d'une discrimination sur la base de la nationalité, discrimination interdite par le Traité de l'Union.

La Cour suit ce point de vue dans un nouvel arrêt et indique que le notaire pose ses actes, tels qu'actuellement définis dans les États membres concernés, dans l'intérêt général et non en exécution de l'autorité publique dans le sens entendu par le Traité de l'Union. La plus haute juridiction européenne va ainsi à l'encontre de la position des États membres. Ils avaient argumenté que le notaire est une sorte de fonctionnaire qui exerce une fonction de l'autorité publique et ne relève dès lors pas des règles européennes relatives à la

Vraag om uitleg van mevrouw Inge Faes aan de minister van Justitie over «de bescherming van bedreigde getuigen» (nr. 5-990)

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – *De bedreigde getuige is een persoon die gevaar loopt ten gevolge van een aangelegde of af te leggen verklaring in de loop van een opsporingsonderzoek of een gerechtelijk onderzoek in het kader van een strafzaak. In mijn zoektocht naar cijfers in verband met de getuigenbescherming ben ik op het verslag 2009 gestoten dat de cijfers van 2008 bevatten. Recentere cijfers heb ik niet gevonden. Ik vermoed dan ook dat ze nog niet beschikbaar zijn. Aangezien we al in juli 2011 zijn, had ik graag vernomen wanneer we de cijfers voor 2009 en 2010 zullen kunnen consulteren.*

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – *Op 15 december 2010 heb ik een brief geschreven aan de heer Flahaut, voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers, met als bijlage de Nederlandstalige versie van het jaarverslag bepaald in artikel 90decies van het Wetboek van strafvordering, later gevolgd door de Franstalige versie. In 2008 zijn er twee nieuwe getuigenbeschermingsdossiers geopend. In 2009 zijn er opnieuw in twee dossiers aan twee personen gewone beschermingsmaatregelen toegekend. Dat verslag ligt dus bij de Kamer, waar het kan worden opgevraagd.*

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – *En het verslag over 2010?*

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – *Bij mij weten is dat nog niet ingediend.*

Vraag om uitleg van mevrouw Inge Faes aan de minister van Justitie over «de recente veroordeling van België door het Hof van Justitie van de Europese Unie» (nr. 5-1010)

Mevrouw Inge Faes (N-VA). – *Onlangs oordeelde het Europees Hof van Justitie dat België het beroep van notaris niet mag voorbehouden voor Belgen, aangezien dit een discriminatie uitmaakt.*

Het arrest kwam er nadat de Europese Commissie zes lidstaten, België, Duitsland, Griekenland, Frankrijk, Luxemburg en Oostenrijk, voor het Hof had gedaagd omdat ze de toegang tot het beroep van notaris voorbehielten aan hun eigen onderdanen. Volgens de Commissie is dat krachtens het EG-verdrag een verboden discriminatie op grond van nationaliteit.

Het Hof volgt die visie in een nieuw arrest en stelt dat de notaris zijn werkzaamheden, zoals die thans in de betrokken lidstaten zijn gedefinieerd, weliswaar in het algemeen belang verricht, maar niet ter uitoefening van het openbaar gezag in de zin van het EG-Verdrag. Daarmee gaat de hoogste Europese rechtsinstantie in tegen de visie van de lidstaten. Zij hadden betoogd dat notarissen een soort ambtenaren zijn die een openbare gezagsfunctie uitoefenen, en daarom niet onder de Europese regels van vrijheid van vestiging vallen. De

liberté d'établissement. Les pays concernés, donc aussi la Belgique, doivent désormais ouvrir aussi vite que possible la profession de notaire aux autres citoyens de l'Union européenne. Sans cela, la Commission européenne peut réclamer des amendes.

Après la condamnation, en mars de cette année, par la Cour européenne des droits de l'homme au sujet de l'interdiction de la censure, la Belgique est, par cet arrêt, condamnée une seconde fois en peu de temps par une instance européenne.

Dans quelle mesure le ministre a-t-il anticipé, avec ses collègues européens, la décision de la Cour européenne de Justice afin de limiter pour notre pays les conséquences de l'arrêt ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – Je ne pense pas que nous aurions dû anticiper. L'État belge a défendu auprès de la Commission européenne, avec des arguments solides dont la jurisprudence de la Cour de Justice elle-même, la thèse selon laquelle les notaires sont des fonctionnaires de justice qui ne relèvent pas de l'application du Traité de l'Union. Il ressort d'une première lecture que l'arrêt est très nuancé à ce sujet.

Ce dernier est par contre très clair, et donc sans nuance, en ce qui concerne l'admissibilité d'une exigence de nationalité et la question de savoir si cette exigence est contraire au droit européen. Il ne nous reste, à nous et surtout au parlement, qu'une chose à faire : adapter la loi et remplacer l'exigence de la nationalité belge par celle de nationalité d'un État membre de l'Union européenne. J'ai déjà élaboré un projet en ce sens. Il sera bientôt examiné par le parlement. Une seule phrase doit être modifiée dans la loi.

J'attends d'ailleurs avec intérêt le premier Européen non belge qui réussira l'examen de notaire et qui sera classé en ordre utile.

Demande d'explications de M. Alain Courtois au ministre de la Justice sur «l'accès des juges d'instruction aux prisons» (nº 5-1090)

M. Alain Courtois (MR). – Je voudrais vous interroger au sujet d'une question qui n'est plus vraiment d'actualité et pour laquelle des pistes de solution auraient été dégagées.

À la suite de l'interpellation, à Zaventem, d'un passeur de drogue ayant ingéré des boulettes de drogue, un juge d'instruction s'est présenté à la prison de Saint-Gilles où l'individu avait été immédiatement transféré. Cette prison est la seule à disposer d'un dispositif permettant de récupérer la drogue. Un incident s'est à nouveau produit et ce magistrat n'a pu pénétrer dans la prison. Aucun mandat d'arrêt n'a donc été délivré.

Ce fait pourrait sembler anecdotique, mais sa récurrence commence à poser problème.

J'aimerais donc que vous rappeliez les circonstances précises de cet incident.

Avez-vous, depuis lors, pris des décisions concernant la réglementation relative à l'accès des magistrats aux prisons ?

betrokken landen, en dus ook België, moeten het notarisberoep nu zo snel mogelijk openstellen voor andere EU-burgers. Gebeurt dat niet, dan kan de Europese Commissie boetes eisen.

Na de veroordeling door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens betreffende het verbod op censuur in maart dit jaar, wordt België met dit arrest een tweede keer in korte tijd veroordeeld door een Europese instantie.

In welke mate heeft de minister samen met zijn collega-ministers op de uitspraak van het Europees Hof voor Justitie geanticipeerd, en dat teneinde de gevolgen van het arrest voor ons land te beperken?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Ik meen niet dat we hadden moeten anticiperen. De Belgische Staat heeft tegenover de Europese Commissie met sterke argumenten, waaronder de rechtspraak van het Hof van Justitie zelf, de thesis verdedigd dat notarissen als justitiële ambtenaren niet zomaar onder de toepassing van het EG-verdrag vallen. Uit een eerste lezing blijkt dat het arrest hierover zeer genuanceerd is.

Het arrest is wel duidelijk, en dus ongenuanceerd, op het punt inzake de toelaatbaarheid van een nationaliteitsvereiste en de vraag of die in strijd is met het Europees recht. Er staat ons, of vooral het parlement, maar één ding te doen en dat is de wet aanpassen en de vereiste van Belgische nationaliteit vervangen door de vereiste van nationaliteit van een lidstaat van de Europese Unie. Ik heb zelf al een voorstel in die zin uitgewerkt dat binnenkort in het parlement zal worden behandeld. In de wet moet slechts één zin worden aangepast.

Ik kijk overigens met belangstelling uit naar de eerste Europeaan, niet-Belg, die voor het notarisexamen slaagt en gunstig zal worden gerangschikt.

Vraag om uitleg van de heer Alain Courtois aan de minister van Justitie over «de toegang van onderzoeksrechters tot de gevangenissen» (nr. 5-1090)

De heer Alain Courtois (MR). – Ik heb een vraag over een aangelegenheid die niet meer echt actueel is en waarvoor verschillende oplossingen zijn voorgesteld.

Na de aanhouding te Zaventem van een drugsmokkelaar die drugsballetjes had ingeslikt, begaf een onderzoeksrechter zich naar de gevangenis van Sint-Gillis, waarnaar het individu onmiddellijk was overgebracht. Deze gevangenis is de enige inrichting met een voorziening om de drugs te recupereren. Er deed zich opnieuw een incident voor en de magistraat is de gevangenis niet kunnen binnengaan. Er werd dus geen aanhoudingsmandaat afgeleverd.

Dit feit kan onbelangrijk lijken, maar het feit dat het vaak voorkomt, begint voor problemen te zorgen.

Mijnheer de minister, ik had graag de precieze omstandigheden van dit voorval gekend.

Hebt u intussen beslissingen genomen inzake de reglementering van de toegang van magistraten tot de

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – Cette année, quatre incidents se sont produits entre le personnel de la prison de Saint-Gilles et un juge d'instruction. Seuls deux incidents ont eu pour effet la remise en liberté d'un « bouletteux », faute de délivrance de mandat d'arrêt ; il s'agissait, dans le premier cas, du juge d'instruction De Troy et, dans le second, d'un juge d'instruction de Gand.

Il est exact que les autres incidents étaient liés au refus de se soumettre à un contrôle d'accès, mais ceux-ci n'ont pas conduit à la libération d'un suspect.

Le 15 juin dernier, une réunion constructive s'est déroulée entre le président du tribunal de première instance de Bruxelles et mon cabinet. Il a été convenu qu'un protocole précisant les modalités du contrôle serait élaboré.

Ce protocole sera évidemment basé sur la réglementation en vigueur, selon laquelle chaque personne pénétrant dans une institution pénitentiaire est obligée de passer par un portique de détection de métaux et de subir d'autres contrôles de sécurité, à l'exception de ceux portant atteinte à la pudeur, conformément à l'article 5bis de l'arrêté royal du 21 mai 1965 relatif au Règlement général des institutions pénitentiaires.

Pour le reste, la circulaire ministérielle 1728 du 19 avril 2001, qui détermine les modalités concrètes du contrôle, reste d'application.

Le protocole en question ne portera évidemment pas atteinte aux principes de cette réglementation, mais peaufinera et précisera les modalités d'exécution afin d'éviter les discussions entre le personnel et les visiteurs, plus spécifiquement les juges d'instruction.

Ces accords devraient résoudre ce type de problèmes. Les prisons recevront les instructions nécessaires dans les jours ou semaines à venir.

Une directive destinée aux prisons – précisant les modalités du contrôle d'accès sur la base de la réglementation existante – donnera plus de clarté à court terme, tant pour le personnel pénitentiaire que pour les visiteurs. Toute discussion concernant le contrôle à l'entrée de la prison pourra ainsi, je l'espère, être définitivement évitée.

M. Alain Courtois (MR). – Je remercie M. le ministre pour ces précisions. J'avais effectivement lu qu'il avait – c'est d'ailleurs souvent le cas – tenté de traiter le problème le plus rapidement possible avec les personnes concernées. Nous suivrons donc attentivement l'évolution de ce protocole.

Demande d'explications de M. Karl Vanlouwe au ministre de la Justice sur «les demandes de changement de langue dans les affaires civiles introduites auprès des tribunaux bruxellois» (nº 5-1144)

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – À la suite de la réponse, début juin, du ministre à une question écrite que j'ai posée en mars dernier, je souhaiterais obtenir des données chiffrées complémentaires relatives au nombre de demandes de

gevangenissen?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Dit jaar waren er vier incidenten tussen het gevangenispersoneel van Sint-Gillis en een onderzoeksrechter. Maar bij twee incidenten werd een bolletjesslikker weer vrijgelaten omdat er geen arrestatiebevel werd afgeleverd. In het eerste geval ging het om rechter De Troy en in het tweede geval betrof het een onderzoeksrechter van Gent.

Er waren inderdaad nog andere incidenten bij het weigeren van een toegangscontrole, maar die hebben niet geleid tot de vrijlating van een verdachte.

Op 15 juni jongstleden vond er een constructieve vergadering plaats met de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg te Brussel en mijn kabinet. Er werd afgesproken een protocol uit te werken over de modaliteiten voor de controle.

Dat protocol zal gebaseerd zijn op de huidige reglementering, waarbij eenieder die de omheining van een strafinrichting binnentreedt, door een metaaldetectiepoort moet gaan en de andere voor de veiligheid vereiste controlemiddelen moet ondergaan, met uitzondering van die welke het schaamtegevoel kwetsen, conform artikel 5bis van het koninklijk besluit van 21 mei 1965 houdende algemeen reglement van de strafinrichtingen.

Voor het overige blijft de ministeriële circulaire 1728 van 19 april 2001, met de concrete richtlijnen voor de controle van toepassing.

Het protocol in kwestie doet uiteraard geen afbreuk aan de principes van deze reglementering, maar verfijnt en preciseert de uitvoeringsmodaliteiten om discussies tussen het personeel en bezoekers, meer specifiek de onderzoeksrechters, te vermijden.

De overeenkomsten moeten dit soort problemen voorkomen. De gevangenissen ontvangen de instructies de komende dagen of weken.

Een richtlijn voor de gevangenissen, die de controlemodaliteiten op basis van de bestaande reglementering preciseert, geeft op korte termijn meer duidelijkheid zowel voor het gevangenispersoneel als voor de bezoekers. Elke discussie betreffende de toegangscontrole tot de gevangenis kan op die manier, hoop ik, definitief worden vermeden.

De heer Alain Courtois (MR). – Ik dank de minister voor de voorstellen. Ik heb gelezen dat men geprobeerd heeft het probleem zo snel mogelijk met de betrokken personen te bespreken. We zullen de evolutie van dit protocol dan ook van nabij volgen.

Vraag om uitleg van de heer Karl Vanlouwe aan de minister van Justitie over «aanvragen tot taalwijzigingen bij burgerlijke rechtszaken bij de Brusselse rechtbanken» (nr. 5-1144)

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – Naar aanleiding van het antwoord begin juni van de minister op een schriftelijke vraag die ik in maart stelde, wens ik bijkomende cijfergegevens te ontvangen over het aantal aanvragen tot taalwijziging bij

changement de langue dans les affaires civiles. Le ministre a répondu que l'on ne dispose pas actuellement de chiffres fiables du fait que le projet d'automatisation et d'informatisation des statistiques judiciaires est en cours.

Indépendamment de ce projet, les chiffres devraient quand même pouvoir être communiqués. On doit quand même pouvoir déterminer le nombre de dossiers qui ont été introduits en néerlandais et en français et le nombre de ceux dans lesquels un changement de langue est intervenu étant donné que ces données étaient déjà connues pour les années précédentes avant le projet d'automatisation et d'informatisation. Par ailleurs, des collaborateurs du greffe m'ont informé que de telles données relatives au changement de langue existent bel et bien.

Je souhaiterais obtenir un aperçu du nombre de dossiers introduits dans les trois tribunaux bruxellois, donc tant pour le tribunal de première instance que pour les tribunaux de commerce et du travail, ventilé par rôle linguistique et ce, pour les années 2005 à 2010 y compris. Dans sa réponse, le ministre faisait référence aux Chiffres-clés de l'activité judiciaire 2000-2009. J'y ai effectivement trouvé certaines données, mais pas les chiffres que j'avais demandés.

Le ministre ne sera pas étonné que je pose la question. Elle n'est d'ailleurs pas dénuée d'importance à la lecture de la note du formateur Di Rupo dans laquelle il est notamment question du dédoublement des tribunaux de Bruxelles.

Pour combien d'affaires a-t-on décidé de procéder à un changement de langue ? Dans combien de dossiers est-on passé du néerlandais au français et inversement ?

J'ai cru comprendre dans la réponse du ministre qu'il n'existaient pas de chiffres fiables pour les tribunaux du travail et les tribunaux de première instance, mais bien pour les tribunaux de commerce. Le ministre peut-il expliquer pourquoi le projet d'automatisation et d'informatisation des statistiques judiciaires n'a toujours pas atteint sa vitesse de croisière pour les tribunaux du travail et les tribunaux de première instance ?

(*Mme Christine Defraigne, présidente, prend place au fauteuil présidentiel.*)

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – *Je vais vous communiquer le nombre de nouveaux dossiers introduits par rôle linguistique. Les données sont uniquement disponibles pour les tribunaux de première instance et les tribunaux du travail.*

Aucun projet d'automatisation de la banque de données des statistiques des tribunaux de commerce n'est encore prévu. Par conséquent, le Bureau Permanent Statistiques et Mesure de la charge de travail (BPSM) dispose uniquement des fichiers Excel qui lui sont transmis en vue de la publication, par le service TIC, des statistiques annuelles. Ces fichiers ne font aucune distinction entre les différents rôles linguistiques. Si cette précision s'avère malgré tout utile, les chiffres doivent être demandés au greffe du tribunal de commerce. Étant donné le bref délai dont je disposais, cela n'a pas été possible.

Je dispose par contre de données par année et par langue relatives aux nouveaux dossiers enregistrés au tribunal de première instance. Je vais en parcourir brièvement les

burgerlijke rechtszaken. De minister antwoordde toen dat voorlopig geen betrouwbare cijfers vorhanden zijn, omdat het project automatisering en informatisering van de gerechtelijke statistiek in volle ontwikkeling is.

Los van dat project moeten de cijfers toch bekend kunnen worden gemaakt. Het moet toch vaststaan hoeveel zaken in het Nederlands en in het Frans zijn ingeleid en in hoeveel zaken een taalwyziging heeft plaatsgevonden, aangezien die cijfergegevens de voorbije jaren ook al bekend waren zonder het project automatisering en informatisering. Van medewerkers van de griffie weet ik overigens dat er wel degelijk cijfergegevens bestaan met betrekking tot de taalwyziging.

Graag kreeg ik een overzicht van het aantal ingeleide zaken in de drie Brusselse rechtbanken, dus zowel voor de rechtbank van eerste aanleg als voor de rechtbank van koophandel en de arbeidsrechtbank, opgesplitst per taalrol en voor de jaren 2005 tot en met 2010. In het antwoord op mijn vraag verwees de minister naar het rapport Kerncijfers van de gerechtelijke activiteit 2000-2009. Daarin heb ik inderdaad heel wat gegevens gevonden, maar niet de door mij gevraagde cijfers.

Het zal de minister niet verwonderen dat ik de vraag stel. Bovendien is ze niet zonder belang als ik de nota van formateur Di Rupo lees, waarin onder meer sprake is van de splitsing van de rechtbanken in Brussel.

Voor hoeveel van de rechtszaken werd beslist tot taalwyziging over te gaan? In hoeveel zaken wordt de taal van Nederlands naar Frans gewijzigd en omgekeerd?

Uit het antwoord van de minister meende ik op te maken dat er geen betrouwbare cijfers zijn voor de arbeidsrechtbanken en de rechtbanken van eerste aanleg, maar wel voor de rechtbanken van koophandel. Kan de minister verduidelijken waarom het project automatisering en informatisering van de gerechtelijke statistiek nog steeds niet in volle ontwikkeling is voor de arbeidsrechtbanken en rechtbanken van eerste aanleg?

(*Voorzitter: mevrouw Christine Defraigne.*)

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Hierna geef ik het aantal nieuw ingeleide zaken per taalrol. De gegevens zijn enkel beschikbaar voor de rechtbanken van eerste aanleg en de arbeidsrechtbanken.

Wat de rechtbanken van koophandel betreft, is er nog geen datawarehouseproject ter automatisering van de statistiek gestart. Als gevolg hiervan beschikt het Vast Bureau voor Statistiek en Werklastmeting enkel over de Excelbestanden die ter voorbereiding van de jaarlijkse statistische publicatie door de stafdienst ICT aan het VBSW worden doorgezonden. In die bestanden wordt geen onderscheid gemaakt tussen de verschillende taalrollen. Indien die specificatie toch nodig is, moeten de cijfers worden opgevraagd bij de griffie van de rechtbank van koophandel. Gezien de korte tijd waarover ik beschikte, was dat niet mogelijk.

Voor de nieuw ingeschreven zaken bij de rechtbank van eerste aanleg heb ik wel gegevens per jaar en per taal. Ik overloop even de grote lijnen en zal de gedetailleerde gegevens straks op papier overhandigen. In 2005 werden er

grandes lignes et transmettrai prochainement les données détaillées par écrit. En 2005, 19 444 dossiers ont été enregistrés en français et 9 635 en néerlandais. En 2010, 20 308 dossiers ont été enregistrés en français et 9 885 en néerlandais. La proportion reste pratiquement la même au fil des ans.

En ce qui concerne le tribunal du travail, je dispose des chiffres par année et par langue à partir de l'année 2008. 11 447 dossiers ont été enregistrés en français en 2008, 15 161 en 2009 et 15 923 en 2010. L'augmentation constatée entre 2008 et 2009 est certainement liée au règlement collectif de dettes. 4 794 dossiers ont été enregistrés en néerlandais en 2008, 5 302 en 2009 et 5 287 en 2010.

En ce qui concerne le tribunal du travail, les dossiers sont seulement disponibles depuis 2008 du fait que l'application ARTT n'a pu être utilisée qu'à partir du 1^{er} septembre 2008 par tous les tribunaux du travail, excepté ceux de Hasselt et de Liège. Cela signifie également que les chiffres pour 2008 ne reflètent pas encore totalement la réalité.

Afin de pouvoir répondre correctement à la deuxième question, nous avons pris contact avec les tribunaux bruxellois. Ni le tribunal du travail ni le tribunal de commerce ne tiennent de statistiques sur les changements de langue. À l'heure actuelle, celles-ci ne sont pas davantage reprises dans les projets d'automatisation des données statistiques des tribunaux du travail et des tribunaux de première instance. S'il s'avérait, lors d'une prochaine réunion du groupe de travail, que les données sont importantes pour les tribunaux eux-mêmes, cette rubrique statistique pourra être reprise dans le projet.

En réponse à votre troisième question, les deux projets d'automatisation des statistiques judiciaires des tribunaux du travail et des tribunaux de première instance évoluent de manière satisfaisante.

Certains problèmes se posent néanmoins dans les tribunaux du travail en ce qui concerne le traitement des dossiers de règlement collectif de dettes et, à ce jour, il n'y a pas encore de consensus sur la mise en œuvre de l'application ARTT. Tant que ces problèmes ne sont pas résolus, le Bureau permanent peut difficilement obtenir des statistiques uniformes et correctes.

Le projet des tribunaux de première instance, greffe civil, a démarré en mai 2010. Les premiers résultats sont comparés aux statistiques produites par les tribunaux eux-mêmes. Ce n'est que lorsque les deux sources correspondront de manière satisfaisante que des chiffres corrects pourront être diffusés. Nous nous y attelons.

Voilà ce que je voulais dire en ce qui concerne l'approche bottom-up qui nous permettra de progresser dans le dossier de l'automatisation de la Justice.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Dans sa réponse à ma question antérieure, le ministre se référail aux chiffres-clés de l'activité judiciaire. Ceux-ci ne sont pas scindés par rôle linguistique pour les trois tribunaux bruxellois. Je me réjouis que le ministre ait pu nous communiquer cette répartition aujourd'hui.*

Selon le ministre, les greffes ne tiennent pas à jour les décisions relatives au changement de langue. Cela m'étonne,

19 444 zaken in het Frans en 9 635 in het Nederlands ingeschreven. In 2010 waren dat er 20 308 in het Frans en 9 885 in het Nederlands. Over de jaren heen blijft de verhouding nagenoeg hetzelfde.

Voor de arbeidsrechtbank heb ik de cijfers per jaar en per taal pas vanaf 2008. In het Frans werden 11 447 zaken ingeschreven in 2008, 15 161 in 2009 en 15 923 in 2010. De stijging van 2008 naar 2009 heeft meer dan waarschijnlijk te maken met de collectieve schuldenregeling. In het Nederlands werden 4 794 zaken ingeschreven in 2008, 5 302 in 2009 en 5 287 in 2010.

Voor de arbeidsrechtbank zijn de gegevens pas vanaf 2008 beschikbaar omdat de invoerapplicatie ARTT pas vanaf 1 september 2008 door alle handelsrechtbanken, met uitzondering van Hasselt en Luik, in gebruik werd genomen. Dat wil ook zeggen dat de cijfers voor 2008 nog geen correcte weergave van de werkelijkheid zijn.

Om een sluitend antwoord te kunnen geven op de tweede vraag, hebben we contact opgenomen met de Brusselse rechtbanken. Noch de arbeidsrechtbank noch de rechtbank van koophandel houden statistieken bij met betrekking tot taalwijken. Op het ogenblik is die statistiek ook niet opgenomen in de projecten ter automatisering van de statistische gegevens van de arbeidsrechtbanken en de rechtbanken van eerste aanleg. Mocht echter tijdens een volgende werkgroepvergadering blijken dat de gegevens een belangrijke aanvulling kunnen zijn voor de rechtbanken zelf, dan kan die statistische rubriek in het project worden opgenomen.

Op de derde vraag kan ik antwoorden dat beide projecten ter automatisering van de gerechtelijke statistiek voor de arbeidsrechtbanken en de rechtbanken van eerste aanleg in volle ontwikkeling zijn.

Bij de arbeidsrechtbanken zijn er echter problemen met de verwerking van de zaken 'collectieve schuldenregeling' en is er tot op heden nog geen unaniem aanvaarde en ondersteunde werkwijze voor de invoerapplicatie ARTT. Zolang die problemen niet van de baan zijn, is het voor het Vast Bureau moeilijk om op een eenvormige wijze tot een correcte statistiek te komen.

Het project voor de rechtbanken van eerste aanleg, burgerlijke griffie, werd in mei 2010 gestart. Momenteel worden de eerste resultaten vergeleken met de statistieken die de rechtbanken zelf produceren. Pas als beide bronnen voldoende overeenstemmen kunnen er correcte cijfers worden vrijgegeven. We zijn er dus volop mee bezig.

Tot zover de bottom-upaanpak waarmee we proberen vooruitgang te boeken in het dossier van de automatisering van Justitie.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – In het antwoord op mijn vorige vraag verwees de minister naar het verslag 'Kerncijfers van de gerechtelijke activiteit'. Daarin is voor de drie Brusselse rechtbanken geen opsplitsing per taalrol gemaakt. Nu geeft de minister die opsplitsing wel en daar ben ik alleszins zeer tevreden mee.

Volgens de minister houden de griffies de beslissingen tot taalwijken niet bij. Dat verwondert me, omdat ik bij de

parce j'ai entendu dans les greffes que ces changements de langue sont bien pris en compte et que c'est même relativement simple. Ces statistiques ne sont peut-être pas officielles, mais elles circulent bel et bien. Je vais donc poursuivre mes recherches pour tenter de les obtenir.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre de la Justice sur «le nombre croissant d'affaires pendantes à la Cour de cassation» (nº 5-1011)

M. Bert Anciaux (sp.a). – En 2010, la Cour de cassation a traité 10% de dossiers supplémentaires par rapport à 2009. Selon le président de la cour, cette croissance atteint ses limites. Le nombre d'affaires criminelles a augmenté, celui des dossiers sociaux a doublé, mais on a enregistré un recul des dossiers financiers.

Cette charge de travail accrue aura notamment des conséquences sur le respect des délais d'exécution fixés, par exemple, en matière de détention préventive. Le président de la cour craint également un effet sur la qualité des arrêts.

Le président se plaint surtout d'un manque aigu de référendaires. Seules dix fonctions sont actuellement remplies, par rapport aux trente prévues. Il juge aussi trop facile l'accès à la cour, particulièrement en matière criminelle et déplore l'absence d'avocats. Le président évoque aussi la possibilité d'instaurer une sorte de « procédure en référé », certainement pour les dossiers importants sur le plan social.

Comment le ministre juge-t-il l'analyse du président de la Cour de cassation ? Admet-il que l'accès est actuellement trop facile en matière criminelle ? Cela cadre-t-il avec la démocratisation de l'accès à la justice ?

Comment le ministre juge-t-il les déclarations d'un haut magistrat exprimant des doutes quant à la qualité des arrêts rendus par son institution et se couvrant ainsi contre d'éventuelles futures erreurs ?

Le ministre souscrit-il à la proposition du président de la Cour de cassation d'introduire une sorte de procédure en référé, particulièrement pour les dossiers de grande importance sociale ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – Le pourvoi en cassation en matière pénale est introduit par le biais d'une déclaration au greffier de la juridiction ayant formulé le jugement, par la partie elle-même ou par son avocat, dans un registre particulier. En matière criminelle, les requêtes ne doivent pas être signées par un avocat, mais bien en matière civile. Le délai d'introduction d'un pourvoi en cassation est également plus court en matière criminelle qu'en matière civile, à savoir quinze jours. Une analyse approfondie et la consultation de tous les acteurs impliqués devraient permettre d'établir s'il est opportun d'adapter la procédure et, plus précisément, les délais ainsi que la manière d'introduire le pourvoi en cassation. Je me réfère, à cet égard, à l'article 97, paragraphe premier, alinéa 2, de la loi relative au statut

griffies gehoord heb dat die taalwijzigingen wel worden bijgehouden en dat het ook relatief eenvoudig is. Misschien zijn die cijfergegevens niet officieel, maar ze circuleren wel degelijk. Ik zal dus wat verder grasduinen om te zien of ik ze te pakken kan krijgen.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «het stijgend aantal zaken bij het Hof van Cassatie» (nr. 5-1011)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – In 2010 verwerkte het Hof van Cassatie tien procent meer dossiers dan in 2009. Volgens de voorzitter van het hof bereikt die aangroei een limiet. Het aantal strafzaken nam toe, het aantal sociale zaken verdubbelde, maar er was een terugloop van de financiële dossiers.

Die toegenomen werklast zal onder meer gevolgen hebben voor het respecteren van de doorlooptijden, die bijvoorbeeld in het geval van voorhechtenis wettelijke zijn bepaald. De voorzitter van het hof vreest ook dat de kwaliteit van de arresten in het gedrang komt.

De voorzitter klaagt vooral over een acuut tekort aan referendarissen. Van de dertig voorziene functies blijken er vandaag maar tien ingevuld. Tevens beoordeelt hij de drempel naar het hof, specifiek in strafzaken, als veel te laag en vindt hij dat te vaak deskundige bijstand van een advocaat ontbreekt. De voorzitter verwijst ook naar de mogelijkheid om een soort 'kortgedingprocedure' te installeren, zeker voor zaken met een groot maatschappelijk belang.

Hoe beoordeelt de minister de analyse van de voorzitter van het Hof van Cassatie? Gaat hij akkoord met de visie dat de toegang inzake strafzaken momenteel te gemakkelijk is? Past dat bij een keuze voor een meer democratische toegankelijkheid van Justitie?

Hoe beoordeelt de minister de publieke uitspraak van een topmagistraat waarin hij twijfels uit over de kwaliteit van de wezenlijke output van zijn eigen organisatie, namelijk de arresten, en zich op die manier bijna indekt tegen eventuele blunders of fouten in de toekomst?

Onderschrijft de minister het voorstel van de voorzitter van het Hof van Cassatie om een vorm van 'kortgedingprocedure' in te voeren, specifiek voor zaken van groot maatschappelijk belang?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Cassatieberoep in strafzaken wordt ingesteld door een verklaring ter griffie van de rechtsmacht die de uitspraak heeft gedaan, door de partij of haar advocaat in een speciaal daartoe bijgehouden register. In strafzaken dienen de verzoekschriften niet door een advocaat bij het Hof van Cassatie te worden ondertekend, wat wel verplicht is in burgerlijke zaken. De termijn om cassatieberoep in te stellen in strafzaken is ook korter dan in burgerlijke zaken, met name vijftien vrije dagen. Verder onderzoek en consultatie van alle betrokken actoren zou moeten uitwijzen of het opportuun is de rechtspleging voor het Hof van Cassatie meer bepaald de termijnen en de wijze voor het instellen van cassatieberoep in strafzaken aan te passen. In dit verband kan worden verwezen naar

juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine, tel que modifié par la loi du 6 février 2009. Selon cette disposition, la déclaration de pourvoi en cassation contre les décisions du tribunal de l'application des peines et du juge de l'application des peines doit être signée par un avocat. Il faudra nécessairement étudier les conséquences budgétaires de l'adaptation éventuelle de la procédure pénale.

J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt des propositions d'adaptation de la procédure civile, notamment pour ce qui est du référendum. Les propositions sont actuellement étudiées par les services. L'élaboration concrète d'une nouvelle procédure devra se faire sous un gouvernement disposant des pleins pouvoirs.

Le cadre des référendaires près la Cour de cassation est actuellement fixé à quinze unités. Trois places sont vacantes. Parmi les douze référendaires nommés, une personne bénéficie d'une interruption de carrière, une autre travaille à temps partiel et une troisième sera absente à long terme à partir du 1^{er} juillet 2011. La possibilité, basée sur l'article 178 du Code judiciaire, de remplacer des référendaires par des contractuels est actuellement à l'examen. La réserve de recrutement étant épuisée, le cadre ne peut être élargi. Un examen de recrutement a déjà été annoncé par le Moniteur belge du 21 avril 2011.

Les lauréats de cet examen devront encore présenter un examen linguistique, conformément à la loi du 15 juin 1935 concernant l'emploi des langues en matière judiciaire. Les modalités ont été fixées dans un arrêté royal de 2009. Le recrutement prendra encore un certain temps. Je rappelle que l'inspecteur des Finances s'est déjà opposé à plusieurs reprises à une extension du cadre de cinq unités. Les arguments avancés en l'occurrence pourraient peut-être le convaincre.

Cette matière peut difficilement être traitée par un gouvernement en affaires courantes. Toute réforme de la Cour de cassation exige de la prudence. Ce sera une des missions du prochain gouvernement.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *La procédure en référendum est effectivement une piste intéressante, surtout en matière civile. Je ne suis pas partisan de la présence d'avocats près la Cour de cassation.*

Concernant la pénurie de référendaires et la position de l'inspection des Finances, des arguments supplémentaires pourraient, me semble-t-il, permettre d'obtenir une solution. Soit la pénurie est réelle, soit le président de la cour utilise cet élément pour se dérober partiellement à ses responsabilités. Je n'ose pas me prononcer à ce sujet. Il me semble en tout cas utile de remplir les places vacantes. Peut-être le nombre de référendaires doit-il être augmenté.

artikel 97, paragraaf 1, tweede lid, van de wet betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het kader van de strafuitvoeringsmodaliteiten, zoals gewijzigd door de wet van 6 februari 2009, dat bepaalt dat de verklaring van cassatieberoep tegen de beslissingen van de strafuitvoeringsrechtbank en strafuitvoeringsrechter wel door een advocaat moeten worden ondertekend. Onbegrijpelijk zal moeten worden nagekeken wat de budgettaire gevolgen zijn van de eventuele aanpassing van de rechtspleging in strafzaken.

Ik heb met veel belangstelling kennis genomen van de verschillende voorstellen van een aanpassing van de procedure in burgerlijke zaken bij het Hof van Cassatie, onder andere ook betreffende de kortgedingprocedure. De voorstellen zijn het voorwerp van een onderzoek door de diensten. De concrete uitwerking van een vernieuwde procedure zal moeten gebeuren door een volwaardige regering.

Het kader van de referendarissen bij het Hof van Cassatie is momenteel vastgelegd op vijftien eenheden. Drie plaatsen zijn vacant. Onder de twaalf benoemde referendarissen geniet één iemand loopbaanonderbreking, werkt een tweede drieëndertig procent en zal een derde vanaf 1 juli 2011 voor lange tijd afwezig zijn. De mogelijkheid om referendarissen op grond van artikel 178 van het Gerechtelijk Wetboek te vervangen door contractuele krachten wordt momenteel onderzocht. Aangezien de wervingsreserve uitgeput is, kan het kader momenteel niet worden uitgebreid. Een wervingsexamen werd reeds aangekondigd in het *Belgisch Staatsblad* van 21 april 2011.

De laureaten van dat examen zullen nog een taalexamen moeten afleggen, conform de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken. De modaliteiten daarvan werden vastgelegd in een koninklijk besluit van 2009. De aanwerving zal nog een tijd in beslag nemen. Ik herinner eraan dat de inspecteur van Financiën zich bij gebrek aan overtuigende argumenten reeds verschillende keren verzet heeft tegen een kaderverhoging met vijf eenheden. Misschien kunnen de argumenten die hier aangehaald zijn, gebruikt worden om hem te overtuigen. De kaderuitbreiding was onze ambitie, maar tot op heden tevergeefs.

Die materie is natuurlijk moeilijk te behandelen door een regering in lopende zaken. De hervormingen binnen het Hof van Cassatie moeten voorzichtig worden aangepakt, dat is een taak voor de volgende regering.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik denk dat de kortgedingprocedure inderdaad een interessant denkspoor is, vooral voor burgerlijke zaken. Ik ben geen voorstander van advocaten bij het Hof van Cassatie.

In verband met het tekort aan referendarissen en de bedenkingen daarover van de inspectie van Financiën denk ik toch dat er op basis van bijkomende argumenten een oplossing kan worden gevonden. Ofwel is er een reëel tekort ofwel grijpt de voorzitter van het hof die kwestie aan om een stuk eigen verantwoordelijkheid te ontlopen. Ik durf mij daar niet over uit te spreken. Het lijkt me nuttig alleszins de vacante plaatsen op te vullen. Misschien moet ook het aantal referendarissen worden verhoogd.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre de la Justice sur «les problèmes aigus des greffiers auprès des tribunaux du travail» (nº 5-1065)

M. Bert Anciaux (sp.a). – Le 8 juin dernier, l'Association nationale des greffiers en chef des juridictions du travail, tant les tribunaux que les cours, a envoyé au ministre de la Justice ainsi qu'aux membres et suppléants des commissions parlementaires de la Justice une lettre qui lance un véritable cri d'alarme concernant des problèmes aigus.

En septembre 2007, avant et pendant le transfert de la compétence et des dossiers de règlement collectif des dettes des tribunaux de première instance aux juridictions du travail, la ministre de l'époque s'était engagée concernant l'affectation de personnel supplémentaire en fonction des besoins, l'évaluation du personnel après une année, un programme informatique performant, l'envoi électronique de correspondance, la modification en profondeur de la législation relative au règlement collectif de dettes en vue d'une diminution de la charge de travail et la modification de la législation afin de décharger les juridictions du travail du recouvrement des cotisations à charge des employeurs et des indépendants.

Dans leur récent courrier, les greffiers dressent un bilan amer et sans illusion. Certaines promesses ont été concrétisées partiellement, entre autres l'affectation de personnel supplémentaire aux juridictions du travail en septembre 2007, la fourniture en 2008 du programme informatique dépassé ARTT et, en 2010, la modification limitée de la législation en vue d'une réduction de la communication par pli judiciaire.

Actuellement, la plupart des promesses n'ont pas été tenues, entre autres l'évaluation pour l'extension du cadre du personnel après un an, le programme informatique performant et l'envoi électronique de correspondance, le projet speos, la modification en profondeur de la législation relative au règlement collectif de dettes et la modification de la législation afin de décharger les juridictions des tâches de recouvrement des cotisations à charge des employeurs et des indépendants.

Les promesses non tenues ont provoqué une charge de travail insoutenable. Le problème du manque aigu de personnel se cumule à celui du nombre croissant d'affaires de règlement collectif de dettes mais aussi à celui du temps à consacrer à l'accueil, aux réponses aux questions, aux appels téléphoniques, au courrier, etc.

Les greffiers se plaignent aussi du nombre sans cesse croissant de directives, de tâches et de missions qui leur sont imposées et qu'ils estiment inutiles voire non professionnelles.

Le ministre est-il conscient des conséquences dramatiques de la circulaire du 23 décembre 2009 relative à la maîtrise des frais de personnel et de fonctionnement pour les années budgétaires 2010 et 2011 ? Reconnaît-il que l'application de cette circulaire a pour conséquence que les tribunaux manquent de personnel, d'autant que les remplacements temporaires ne sont plus accordés ? Le ministre sait-il que la

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «acute problemen van de griffiers van de arbeidsrechtbanken» (nr. 5-1065)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Een brief van 8 juni laatsleden van de Nationale Vereniging van hoofdgriffiers van de arbeidsgerechten, die zowel de rechbanken als hoven verenigt, gericht aan de minister van Justitie en aan de leden en plaatsvervangende leden van de parlementaire commissies voor de Justitie, bevat een uitgebreide noodkreet over acute en uiterst precaire problemen.

In september 2007, vóór en tijdens de overdracht van de bevoegdheid en de materie van de collectieve schuldenregeling van de rechbanken van eerste aanleg naar de arbeidsgerechten, engageerde de toenmalige minister van Justitie zich tot een toewijzing van bijkomend personeel volgens de behoeften, een evaluatie van de personeelstoestand na één jaar, een performant informaticaprogramma, de elektronische verzending, een ingrijpende wijziging van de wetgeving betreffende de collectieve schuldenregeling met het oog op een verlaging van de werklast en een wetswijziging teneinde de arbeidsgerechten te onlasten van de invorderingen van de bijdragen ten laste van de werkgevers en de zelfstandigen.

In hun recente brief maakten de griffiers een grimmige en gedesillusioneerde evaluatie. Sommige beloften werden gedeeltelijk uitgevoerd, onder andere inzake de toewijzing van extra personeel aan de arbeidsgerechten in september 2007, toewijzing van het verouderde informaticaprogramma ARTT in 2008 en in 2010 en een beperkte wetswijziging omtrent een vermindering van kennisgevingen met gerechtsbrief.

De meerderheid van de beloften blijkt momenteel niet ingevuld, onder andere de evaluatie voor personeelsuitbreiding na één jaar, het performant informaticaprogramma en de elektronische verzending van poststukken, het project speos, een ingrijpende wijziging van de wetgeving betreffende de collectieve schuldenregeling en de wetswijziging ter onlasting van de arbeidsgerechten met betrekking tot de invorderingen van bijdragen ten laste van werkgevers en de zelfstandigen.

De niet-ingeloste beloftes resulteerden in een onhoudbare werkdruk. Het acute personeelsgebrek cumuleert met een stijgend aantal zaken van collectieve schuldbemiddeling en met de toenemende tijd die moet worden besteed aan het ontvangen van bezoekers en het beantwoorden van vragen, telefoons en brieven allerhande.

De griffiers tillen ook zwaar aan het almaal stijgend aantal richtlijnen, taken en opdrachten die hen worden opgelegd en die zij als onnodig en zelfs onprofessioneel veroordelen.

Beseft de minister de dramatische gevolgen van de circulaire van 23 december 2009 ter beheersing van de personeels- en werkingskredieten voor de begrotingsjaren 2010 en 2011? Beaamt hij dat de toepassing van deze circulaire tot gevolg heeft dat de rechbanken constant onderbemand zijn, te meer omdat hij ook geen tijdelijke vervangingen toekent? Weet de minister dat de gemiddelde duurtijd voor de invulling van een

durée moyenne pour remplir une vacance de greffier ou d'un membre du personnel par recrutement ou promotion est d'un an et de trois à quatre mois par mutation ?

Le ministre est-il au courant que la surcharge de travail s'aggrave et est sans issue, pour reprendre les termes des greffiers ?

Connaît-il les résultats catastrophiques des examens pour greffiers organisés par Selor ?

Le ministre a-t-il accédé au souhait des greffiers de le rencontrer d'urgence ? Cet entretien a-t-il eu lieu ? Dans l'affirmative, quelles suites le ministre y réservera-t-il ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – J'ai en effet reçu une lettre de l'Association nationale des greffiers en chef des juridictions du travail concernant la surcharge de travail causée par la procédure de règlement collectif de dettes. Je suis bien entendu moi aussi soucieux du fonctionnement de ces juridictions.

Les juridictions du travail ont obtenu, pour les besoins du règlement collectif de dettes, une extension du cadre à raison de neuf greffiers, trente-six membres de personnel administratif et dix référendaires. Chaque année, des mesures ont été prises pour répondre aux demandes des juridictions du travail mais des difficultés subsistent manifestement. L'application de la loi du 6 avril 2010 relative au règlement collectif de dettes a également contribué à la simplification administrative. Des mesures ont également été prises concernant les technologies de l'information et de la communication.

C'est pourquoi je déplore le caractère exclusivement négatif de la lettre des greffiers en chef, d'autant que le transfert du règlement collectif de dettes vers les juridictions du travail a été effectué en étroite concertation avec la cellule stratégique, l'administration et les représentants desdites juridictions. Je prends donc ainsi la défense de ma collègue, la ministre Onkelinx, qui a traité ce dossier à l'époque.

Tout le monde est conscient des conditions budgétaires et des restrictions qui s'appliquent à toutes les administrations publiques, y compris aux tribunaux. Je suis persuadé qu'une concertation constructive peut contribuer à l'explication des différents problèmes et aux initiatives et solutions permettant de faire face à l'ampleur des tâches liées au règlement collectif de dettes.

Je suis disposé à entamer une concertation. Le 30 juin dernier, une rencontre a été organisée avec les représentants de la magistrature et des greffiers en chef des juridictions du travail et du Conseil supérieur de la justice, afin d'examiner ce qui peut être entrepris.

Le principe de prudence et de discipline budgétaire qui s'applique aux nouvelles dépenses rend cependant quasiment impossible toute initiative supplémentaire d'extension du cadre du personnel. Néanmoins, je suis conscient que l'accroissement du nombre d'affaires de règlement collectif de dettes provoque actuellement un surplus de travail dans certaines juridictions du travail et que, par conséquent, il convient de respecter au moins le cadre du personnel existant, tant pour le personnel administratif que pour les greffiers. Aussi, j'ai demandé à mon administration d'accorder une attention particulière à la situation du

vacature van griffier of van een personeelslid via werving of bevordering één jaar bedraagt en via mutatie drie à vier maanden?

Is de minister op de hoogte van de toenemende en uitzichtloze werkdruk, zoals door de griffiers is beschreven?

Kent hij de catastrofale resultaten van de examens voor griffier bij Selor?

Is de minister ingegaan op de vraag van de griffiers voor een dringend onderhoud? Heeft dat onderhoud intussen plaatsgevonden en zo ja, welk gevolg zal hij daaraan geven?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Ik heb inderdaad een brief ontvangen van de Nationale Vereniging van hoofdgriffiers van de arbeidsgerechten over de bijkomende werkdruk ten gevolge van de procedure inzake collectieve schuldenregeling. Ik ben uiteraard ook bekommert om de werking van de arbeidsgerechten.

De arbeidsgerechten kregen ten behoeve van de collectieve schuldenregeling een uitbreiding met van negen griffiers, 36 administratieve personeelsleden en tien referendarissen. Er werden ieder jaar maatregelen getroffen om aan de vragen van de arbeidsgerechten tegemoet te komen, maar blijkbaar is er nog altijd een probleem. De uitvoering van de wet van 6 april 2010 tot wijziging van de procedure betreffende de collectieve schuldenregeling droeg eveneens bij tot de administratieve vereenvoudiging. Ook op ICT-vlak werden stappen gedaan.

Ik betreur dan ook de louter negatieve teneur van de brief van de hoofdgriffiers van de arbeidsgerechten, vooral omdat de overdracht van de collectieve schuldenregeling naar de arbeidsrechtbanken in nauw overleg is gebeurd tussen de beleidscel, de administratie en de vertegenwoordigers van de arbeidsgerechten. Ik verdedig hiermee collega Onkelinx, die dit dossier destijds heeft behandeld.

Iedereen is zich bewust van de budgettaire omstandigheden en de beperkingen die voor alle publieke overheden, en dus ook voor de rechthanden, gelden. Ik ben ervan overtuigd dat constructief overleg kan bijdragen tot duiding van de verschillende problemen en tot initiatieven en oplossingen bij de verwerking van de werklast van de collectieve schuldenregeling.

Ik ben uiteraard bereid overleg aan te gaan. Op 30 juni jongstleden werd overleg georganiseerd met de vertegenwoordigers van de magistratuur en de hoofdgriffiers van de arbeidsgerechten, en met de Hoge Raad voor de justitie om na te gaan wat we kunnen doen.

Het geldende principe van budgettaire behoedzaamheid en discipline ten aanzien van nieuwe uitgaven maakt bijkomende nieuwe initiatieven inzake uitbreiding van de personeelsformatie evenwel onmogelijk. Ik ben me er echter van bewust dat de toename van het aantal collectieve schuldenregelingen momenteel een overlast veroorzaakt in sommige arbeidsgerechten en dat bijgevolg op zijn minst de bestaande personeelsformatie moet worden gerespecteerd, zowel bij het administratieve personeel als bij de griffiers. Ik heb mijn administratie daarom gevraagd bijzondere aandacht te hebben voor de personeelstoestand van de arbeidsgerechten en om binnenkomende aanvragen binnen de begrenzingen van

personnel des juridictions du travail et de traiter en priorité les demandes entrantes dans les limites du cadre existant afin que ces juridictions puissent toujours travailler avec des effectifs complets.

Le premier président de la Cour du travail de Liège a attiré l'attention sur les formations relatives au règlement collectif de dettes organisées dernièrement par l'Institut de formation judiciaire. Les échanges de vues à l'occasion de cette formation ont mis l'accent sur les bonnes pratiques appliquées dans certains tribunaux du travail. Le rapport de l'audit réalisé par le Conseil supérieur de la Justice dans les tribunaux du travail de Namur et de Dinant mentionnerait également des points à améliorer. Le premier président de la Cour du travail de Liège – qui remplit en quelque sorte les fonctions de dirigeant des tribunaux du travail de Belgique – a pris une initiative louable en s'engageant à développer ces différents points afin qu'ils puissent être généralisés dans tous les tribunaux du travail.

Outre la généralisation des bonnes pratiques, des mesures légales de correction de la charge de travail ont été demandées expressément. Tout comme les autorités judiciaires, je suis persuadé que l'évaluation et l'adaptation de la loi pourront alléger l'impact administratif du règlement collectif de dettes sur les greffes. Le groupe de travail des représentants des magistrats et des greffiers en chef, la cellule stratégique et l'administration se réuniront le 26 août 2011 pour mettre au point les propositions en la matière. Le Conseil supérieur de la Justice est invité à participer à ces travaux. Cela cadre aussi avec la discussion des propositions déposées à la Chambre, qui s'intéressent également à l'aspect social de la procédure de règlement collectif de dettes. Ce dossier doit en effet être considéré tant du point de vue social que du point de vue de l'efficacité.

En 2010, j'ai défini l'informatisation de la procédure et la gestion des dossiers de règlement collectif de dettes comme une priorité pour 2011. Je maintiens cet engagement. Il existe une proposition de loi instaurant un rôle distinct pour le règlement collectif de dettes afin que ces dossiers soient munis d'un numéro de rôle distinct et puissent être traités par un logiciel distinct.

Malgré les circonstances difficiles, nous mettons tout en œuvre pour la réalisation de ces mesures qui doivent contribuer à la lutte contre la pauvreté liée au surendettement.

Le lancement récent du Fichier central des avis de saisies constitue déjà une étape importante. Ce fichier est, lui aussi, un instrument de lutte contre la pauvreté. C'est une réelle évolution de pouvoir suivre sans problème les avis de saisies, notamment pour les saisies de salaires. Si de plus, nous parvenons à organiser le règlement collectif de dettes d'ici la fin de l'année, il sera possible de relier les éléments entre eux et de suivre encore mieux l'évolution.

L'informatisation de la procédure de règlement collectif de dettes se poursuit donc. La question des moyens techniques permettant d'organiser efficacement la transmission des données, dans le respect de la vie privée, sera également étudiée. Je fais tout ce qui est possible pour que la surcharge des greffes provoquée par la procédure de traitement collectif de dettes – une regrettable conséquence de l'évolution de la

het bestaande kader prioritair te behandelen, zodat er steeds met een volledige bezetting kan worden gewerkt.

De eerste voorzitter van het Arbeidshof te Luik vestigde de aandacht op de opleidingen over collectieve schuldenregeling die het Instituut voor gerechtelijke opleiding recent organiseerde. De gedachtewisselingen naar aanleiding van die opleiding hebben een aantal goede praktijken in sommige arbeidsrechtbanken naar voren gebracht. Ook het rapport van de audit die de Hoge Raad voor de justitie in de arbeidsrechtbanken te Namen en Dinant zou een aantal verbeterpunten vermelden. De eerste voorzitter van het Arbeidshof te Luik – die in zekere zin als leider van de arbeidsgerechten van België fungeert – heeft zich geëngageerd om die verschillende punten uit te werken, zodat ze ook kunnen worden veralgemeend naar alle arbeidsrechtbanken. Ik acht dat initiatief uiteraard zeer lovenswaardig.

Naast de veralgemening van goede praktijken, werd ook uitdrukkelijk de vraag gesteld naar wettelijke werklastcorrigerende maatregelen. Samen met de rechterlijke overheden ben ik ervan overtuigd dat verdere wetsevaluatie en een aanpassing van de wet de administratieve impact van collectieve schuldenregeling op de griffies kunnen verlichten. De werkgroep met vertegenwoordigers van de magistraten en hoofdgriffies van de arbeidsgerechten, de beleidscel en de administratie komen op 26 augustus 2011 bijeen om voorstellen terzake uit te werken. De Hoge Raad voor de justitie is tevens uitgenodigd om aan deze werkzaamheden deel te nemen. Dat past overigens ook in de besprekking van voorstellen die in de Kamer ingediend zijn, waarbij de procedure van de collectieve schuldenregeling ook vanuit sociaal oogpunt wordt bekeken. Het dossier moet immers zowel vanuit een sociaal oogpunt als vanuit het oogpunt van een efficiënt aanpak worden bekeken.

In 2010 heb ik de informativering van de procedure en het dossierbeheer van de collectieve schuldenregeling als een prioriteit voor 2011 vastgelegd. Ik blijf me hiervoor engageren. Daarom ligt nu een wetsvoorstel ter tafel dat een afzonderlijke rol voor de collectieve schuldenregelingen invoert, zodat die dossiers een afzonderlijke rolnummer krijgen en er een afzonderlijke software voor kan worden gebruikt.

We zetten in moeilijke omstandigheden alle middelen in om dit te realiseren, mede omdat het een van de middelen is in de strijd tegen armoede als gevolg van de overmatige schuldenlast.

Mag ik er ook op wijzen dat we door de realisatie van de beslagberichtendatabank, die we net hebben gelanceerd, reeds een belangrijke stap hebben gedaan. Ook dat is een zeer belangrijk instrument voor de armoedebestrijding. Wanneer we de beslagberichten, zoals loonbeslag, perfect kunnen volgen, wordt de evolutie duidelijk. Als we bovendien de collectieve schuldenregeling tegen het einde van het jaar kunnen organiseren, kunnen we die zaken met elkaar verbinden en kunnen we de evolutie nog beter volgen.

De informativering van de procedure van collectieve schuldenregeling wordt dus voortgezet. Er zal worden onderzocht op welke technische manier relevante gegevensdoorstroming kan worden georganiseerd, rekening

société – soit maîtrisée aussi rapidement que possible. Une rencontre avec l'équipe qui s'est réunie le 30 juin 2011 est prévue en septembre.

J'espère que de cette manière, nous pourrons résoudre concrètement et structurellement l'ensemble de la problématique et éviter de nouvelles mesures d'urgence en 2012.

M. Bert Anciaux (sp.a). – Il ressort de la réponse du ministre que l'on s'est attaqué au problème. Je suis préoccupé par le bon fonctionnement du règlement collectif de dettes. C'est pourquoi je considère que cet appel au secours des greffiers est important. J'ai déposé au parlement une proposition de modification de la réglementation relative au règlement collectif de dettes ainsi que trois propositions de modification des lois relatives aux saisies. Ces propositions pourraient contribuer à la solution de la problématique.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre de la Justice sur «la saisie de taxis» (nº 5-1073)

M. Bert Anciaux (sp.a). – Le ministre connaît certainement la problématique des taxis de l'aéroport de Zaventem. Aucun contrôle n'est effectué à Bruxelles quant à la légalité de ces taxis.

Le problème, qui dure depuis des années, s'est récemment aggravé. Il requiert un signal fort et une intervention énergique. C'est la raison pour laquelle je demande au ministre de recourir davantage à la saisie. Le parquet peut saisir un véhicule qui semble faire l'objet d'un délit ou semble utilisé pour commettre un délit. L'association professionnelle des taxis et la Région flamande plaident déjà depuis des années en ce sens.

Le ministre approuve-t-il ma conception selon laquelle la saisie d'un taxi est un bon moyen d'effrayer les taxis pirates et les sociétés de taxis malhonnêtes ? Le ministre a-t-il déjà évoqué la procédure de saisie auprès du Collège des procureurs généraux ? Dans l'affirmative, quel en a été le résultat ? Dans la négative, quand le ministre a-t-il l'intention de le faire ?

L'instrument de la saisie est-il largement utilisé ? Combien de taxis par an ont-ils été saisis par le parquet entre 2005 et 2010 ? Quelle est la ventilation de ces chiffres par région ? Le ministre est-il satisfait de ces chiffres et juge-t-il le nombre de saisies proportionnel à la gravité du problème ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – Je ne dispose d'aucun chiffre. Il est impossible, sur la base des fichiers des tribunaux de première instance, de dénombrer les taxis saisis.

En matière pénale, la saisie est une mesure temporaire prise dans le cadre d'une information, d'une instruction ou d'une enquête particulière sur les avantages patrimoniaux. Le bien sera ainsi soustrait à la libre disposition du propriétaire ou du détenteur et sera placé sous le contrôle des autorités judiciaires. Le bien est saisi parce qu'il sert de preuve plutôt

houdende met de privacy. Ik probeer al het mogelijke te doen om de werklast die de procedure van collectieve schuldenregeling – een spijtig gevolg van de maatschappelijke evolutie – op de griffies veroorzaakt, zo snel mogelijk onder controle te krijgen. In september is er een nieuwe afspraak met de hele equipe die op 30 juni 2011 is samengekomen.

Ik hoop dat we op die manier de hele problematiek concreet en structureel kunnen aanpakken en in 2012 niet opnieuw noodmaatregelen moeten treffen.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Het antwoord van de minister bewijst dat de problematiek wordt aangepakt. Ik ben bezorgd over de goede werking van de collectieve schuldenregeling. Daarom vond ik die noodkreet van de griffies belangrijk. Ik heb zelf in het parlement een voorstel ingediend tot wijziging van de regelgeving over de collectieve schuldenregeling, alsook drie voorstellen tot wijziging van de wetten aangaande beslag. Dat kan misschien ook helpen om de problematiek verder aan te pakken.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «de inbeslagname van taxi's» (nr. 5-1073)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – De minister kent ongetwijfeld de problematiek van de taxi's aan de luchthaven van Zaventem. In Brussel wordt helemaal niet gecontroleerd of taxi's legaal rondrijden.

Het probleem blijft al jaren aanslepen, met de recente escalatie als gevolg. Het probleem vraagt om een sterk signaal en een doortastend optreden. Daarom vraag ik de minister het instrument van de inbeslagname vaker toe te passen. Het parket kan een voertuig dat het voorwerp schijnt uit te maken van een misdrijf of schijnt te worden gebruikt bij het plegen van een misdrijf, in beslag nemen. Ook de beroepsvereniging voor taxi's en het Vlaamse Gewest pleiten daar al jaren voor.

Beaamt de minister mijn opvatting dat een inbeslagname van een taxi een goed afschrikmiddel vormt voor de taxipiraten en voor de malaïde taxibedrijven die taxi's verhuren? Heeft de minister de procedure van de inbeslagname al aangekaart bij het College van procureurs-generaal? Zo ja, met welk resultaat? Zo niet, wanneer is de minister van plan dat te doen?

Wordt het instrument van de inbeslagname veel gebruikt? Hoeveel taxi's werden jaarlijks in de periode 2005-2010 in beslag genomen door het parket? Hoe verhouden die cijfers zich per gewest? Is de minister tevreden met de cijfers en acht hij het aantal inbeslagnames in overeenstemming met de ernst van de problematiek?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Er zijn geen cijfers beschikbaar. Op grond van de bestaande registratie in de rechtkassen van eerste aanleg is het onmogelijk te achterhalen hoeveel taxi's in beslag werden genomen.

Het beslag in strafzaken is een voorlopige maatregel in het kader van een opsporingsonderzoek, een gerechtelijk onderzoek of een onderzoek met betrekking tot de patrimoniale voordelen. Hierdoor zal het goed aan de vrije

qu'en vue de la confiscation.

Lorsqu'une saisie a lieu, le magistrat doit tenir compte du principe de proportionnalité. Les conséquences de la saisie doivent être proportionnelles à la gravité des infractions qu'il instruit.

En outre la saisie ne peut pas constituer un « acompte » sur une éventuelle sanction ultérieure et la décision de procéder à une saisie en vue d'une confiscation doit prendre en compte la présomption d'innocence et être justifiée par la crainte fondée que l'intéressé se débarrassera du bien.

On peut en conclure que la saisie n'est pas fréquemment appliquée. Mais la suggestion me semble intéressante car ce type de sanction peut avoir des effets rapides. La saisie doit toutefois être appliquée avec prudence.

Dans certaines périodes de crise, la saisie est vraisemblablement beaucoup plus efficace que de nombreuses autres mesures. Il me semble dès lors souhaitable d'attirer l'attention du collège des procureurs généraux sur cette possibilité.

M. Bert Anciaux (sp.a). – J'ai posé la question parce que seul le sommet de l'iceberg est visible dans ce dossier des taxis bruxellois. Je crains que nous ayons affaire à des bandes organisées coupables de très nombreux méfaits. Il convient d'étudier ce phénomène.

Par ailleurs, les saisies ne doivent pas nécessairement être fréquentes pour susciter la peur. Je me réjouis que le ministre accepte de mettre le problème sur le tapis.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre de la Justice sur «sur la tendance croissante à la légalisation des drogues illicites» (nº 5-1082)

M. Bert Anciaux (sp.a). – De plus en plus de voix s'élèvent pour dire que la guerre contre les drogues est perdue sur de nombreux fronts. Même les opérations les plus dures, énergiques, voire militaires, parviennent de moins en moins à enrayer la production, le transport et la distribution illégales. Cette guerre fait non seulement beaucoup de victimes, mais coûte également très cher. L'utilisation sans cesse croissante et/ou l'abus de ces substances illégales montre son inefficacité.

Il n'est pas surprenant que de nombreuses personnes s'interrogent au sujet de ce combat international contre les drogues illégales, qu'il s'agisse de sociologues, de psychologues, d'experts en drogues ou d'experts en économie et de la santé. L'objectif doit rester le même, à savoir maintenir la consommation de drogues illicites à un niveau aussi bas que possible et éviter autant que possible cette consommation.

Je ne vous pose pas cette question en tant que partisan ou

beschikking van de eigenaar of de bezitter onttrokken worden en onder de controle komen van de gerechtelijke overheden. Het beslag wordt gelegd omdat het goed dient als bewijsmiddel, dan wel met het oog op de verbeurdverklaring.

Bij het leggen van een beslag moet de magistraat het proportionaliteitsprincipe in acht nemen. De gevolgen die het beslag met zich meebrengen moeten in verhouding staan tot de zwaarte van de strafbare feiten die hij onderzoekt.

Het beslag mag bovendien geen voorschot zijn op een eventuele latere bestrafning en de beslissing tot het leggen van een beslag met het oog op een verbeurdverklaring moet rekening houden met het vermoeden van onschuld en gerechtvaardigd zijn door een gegronde vrees dat de betrokkenen het goed zal wegmaken.

Anders handelen brengt de aansprakelijkheid van de overheid in het gedrang.

Ik meen dat hieruit kan worden afgeleid dat beslag niet veelvuldig wordt toegepast. Maar ik vind dat de suggestie interessant is omdat dat soort sanctie wel snel effect kan sorteren. Beslag moet evenwel met mate kunnen worden toegepast. In specifieke crisismomenten is beslag wellicht veel efficiënter dan vele andere maatregelen. Ik denk dus dat het goed is om de aandacht van het college van de procureurs-generaal te vestigen op die mogelijkheid.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik heb de vraag gesteld omdat ik denk dat we in de taxiproblematiek in het Brusselse maar het topje van de ijsberg zien. Ik vrees dat we te maken hebben met georganiseerde bendes die bijzonder veel misdrijven plegen. Enig onderzoek daarover kan wel nuttig zijn.

Bovendien denk ik dat het beslaginstrument niet zo vaak moeten worden gebruikt om een afschrikkeffect te krijgen. Het verheugt me dat de minister het probleem zal aankaarten.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «een stijgende tendens tot legalisering van illegale drugs» (nr. 5-1082)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Er klinken steeds meer stemmen die vaststellen dat de zogenaamde War on Drugs op vele fronten wordt verloren. Zelfs de meest harde, doortastende en zelfs militaire operaties slagen er steeds minder in om illegale productie, transporten en distributies tegen te houden. Deze oorlogsvoering eist niet alleen veel slachtoffers, maar kost ook handenvol geld. De inefficiëntie blijkt uiteraard uit een almaal stijgend gebruik en/of misbruik van deze illegale middelen.

Het is niet verwonderlijk dat heel wat mensen vragen hebben bij de internationale strijd tegen illegale drugs: sociologen, psychologen, drugsexperts, maar ook economen en gezondheidsdeskundigen. De doelstelling moet blijven het gebruik van illegale drugs zo klein mogelijk te houden en dit gebruik ook zoveel mogelijk te voorkomen.

Ik stel u deze vraag niet als een principieel voorstander of tegenstander van deze op legalisering gerichte tendens. De ernst van deze vragen en voorstellen maakt echter een

adversaire convaincu de cette tendance à la légalisation. La gravité de ces questions et propositions requiert néanmoins un débat social en profondeur, ouvert et élargi.

Comment le ministre évalue-t-il et apprécie-t-il la demande sans cesse plus précise de faire passer les drogues produites, traitées, distribuées et consommées d'un environnement illégal à un contexte régi par la loi ? Le ministre est-il d'accord sur les effets positifs avancés par les partisans, à savoir un combat beaucoup plus efficace et effectif contre la grande criminalité qui en vit, un contexte social et médical de qualité pour la consommation de ces substances, etc. ? Le ministre partage-t-il le point de vue selon lequel la guerre mondiale contre les drogues peut-être considérée comme perdue ? Ou le ministre rejette-t-il résolument ces conclusions, arguments et propositions comme étant non négociables, erronés, voire dangereux ?

Le ministre peut-il nous assurer que l'on peut considérer que la guerre contre les drogues menée en Europe, et donc également dans notre pays, est un succès ? Les choix politiques opérés par la Belgique sont-ils, selon le ministre, les meilleurs possibles ? Une répression systématique est-elle toujours la seule approche prometteuse et, dès lors, susceptible de réussir ?

Le ministre s'est-il déjà concerté à ce sujet avec des experts, les milieux académiques, la police et la justice, ainsi qu'avec les communautés compétentes en matière de prévention ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – Votre question a trait à un débat très ancien et récurrent sur la politique pénale à mener en matière de drogues. On peut en tout cas en tirer une leçon, à savoir que la consommation et le commerce de drogues sont impossibles à éradiquer totalement. Les points de vues à ce sujet divergent et changent.

En tant que décideur politique, j'ai évidemment ma propre opinion. Durant mon précédent mandat, j'ai élaboré une première directive qui a été déclarée irrecevable par le gouvernement violet. Aujourd'hui, on en est revenu en grande partie à ma directive qui était basée sur une philosophie de la priorité minimale. C'est toujours mon avis.

La politique en matière de toxicomanie de la Belgique entend non seulement sanctionner les producteurs et les trafiquants mais, surtout, prévenir et limiter les dangers de la consommation de stupéfiants pour les consommateurs et la société.

La politique en matière de drogues de notre pays n'est donc pas que répressive. Elle est également diversifiée et nuancée et donne priorité à la prévention et à l'assistance. Je renvoie à ce sujet à la note de politique fédérale Drogues de 2001.

En outre, la directive ministérielle de 2003, complétée par la directive commune du ministre de la Justice et du Collège des procureurs généraux, précise également qu'une priorité minimale doit être accordée à la possession, par une personne majeure, d'une quantité de cannabis pour usage personnel.

Je renvoie également à divers projets pilotes en cours, notamment au projet Thérapie, au projet gantois Chambre spécialisée en matière de drogues et au Conseiller en matière de drogues à Liège qui concrétisent ces options de la

diepgaand, open en breed maatschappelijk debat noodzakelijk.

Hoe evalueert en apprecieert de minister de steeds duidelijker klinkende vraag om drugs, die momenteel in een illegale omgeving worden geproduceerd, verhandeld, verdeeld en verbruikt, naar een wettelijk geregelde context over te dragen? Beaamt de minister de positieve effecten die de voorstanders daarvan voorstellen, onder andere een veel efficiëntere en effectievere strijd tegen de zware criminaliteit die hiervan leeft, een kwaliteitsvolle en sociale en medische context voor het gebruik van deze producten, enzovoort? Erkent de minister de vaststelling dat de wereldwijde *War on Drugs* als een verloren strijd mag worden gezien? Of verwijst de minister deze vaststellingen, argumenten en voorstellen kordaat naar de prullenmand als onbespreekbaar, fout en zelfs gevaarlijk?

Kan de minister ons verzekeren dat de *War on Drugs* in Europa en dus ook in ons land als succesvol en slagkrachtig mag worden geëvalueerd? Zijn de beleidskeuzes die België neemt volgens de minister de best mogelijke en blijft een systematische repressie en een radicale verbanning naar de illegaliteit de enige hoopvolle en daarmee ook succesvolle aanpak?

Hield de minister hierover al ruggenspraak met experts, academicici, politie- en justitieactoren en de met preventie belaste gemeenschappen?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Uw vraag betreft een zeer oud, steeds weerkerend debat omtrent het te voeren strafrechtelijke beleid inzake drugs. Alvast één les kan hieruit worden getrokken, met name dat drugsgebruik en drugshandel niet volledig uit te bannen zijn. Er bestaan hierover ook uiteenlopende en wisselende opvattingen.

Als beleidsmaker heb ik hierover uiteraard een persoonlijke mening. Tijdens mijn vorig mandaat heb ik een eerste richtlijn opgesteld, die onder het paarse beleid aan de kant werd geschoven. Nu is men in grote mate teruggekeerd naar de richtlijn die ik had opgesteld en die gebaseerd was op een filosofie van de laagste prioriteit. Ik sta daar nog altijd achter.

Het Belgische drugsbeleid wil niet alleen de producenten en handelaars straffen, maar wil vooral de gevaren van drugsgebruik voor de gebruikers en de maatschappij voorkomen en beperken.

Het Belgische drugsbeleid is dus allesbehalve blind repressief maar gediversifieerd en genuanceerd, en geeft prioriteit aan preventie en hulpverlening, vóór repressie. Ik verwijst ter zake naar de federale beleidsnota Drugs van 2001.

Voorts bepaalt ook de ministeriële richtlijn van 2003, aangevuld door de gemeenschappelijke richtlijn van de minister van Justitie en het College van Procureurs-generaal, dat er aan het bezit, door een meerderjarige, van een hoeveelheid cannabis voor persoonlijk gebruik, de laagste prioriteit in het vervolgingsbeleid wordt gegeven.

Ik verwijst ook naar de diverse lopende proefprojecten als proefzorg en de drugsbehandelingskamers te Gent of de strategische drugsadviseur te Luik, die deze opties van het drugsbeleid concreet vorm geven. Daarbij wordt de repressieve aanpak van de vervolging gediversifieerd naargelang van de bereidheid en de resultaten van het

politique en la matière. L'approche répressive de la poursuite est ainsi diversifiée en fonction de l'attitude positive de l'intéressé et des résultats de la trajectoire d'assistance.

Notre politique en matière de drogues se distingue également par son approche intégrale qui s'étend à toute la chaîne judiciaire et, par conséquent, aux aspects préventifs avec toutes sortes d'initiatives en matière d'information, mais aussi à l'assistance et au contrôle, à l'approche et à la répression de la criminalité en matière de drogues.

Personnellement, je ne suis pas partisan d'une politique qui libéralise la fabrication, la production, la culture, la vente et la consommation de substances dont les risques pour la santé des consommateurs sont incontestables et qui se situe en dehors du contexte du traitement médical.

Je me permets de douter fortement du fait que la légalisation résoudrait le problème de la criminalité organisée au niveau international. Il est d'ailleurs significatif me semble-t-il que les Pays-Bas qui, depuis 1995, menaient une politique plus laxiste en matière de drogues, y renoncent à présent. Une Commission d'avis sur la politique en matière de drogues a été créée en 2008 aux Pays-Bas. Cette commission d'avis doit examiner quels points de la politique néerlandaise en matière de drogues méritent d'être adaptés.

Je conseille à M. Anciaux de prendre connaissance des conclusions de cette commission. Elle constate que le monde des drogues a tellement changé que la politique devrait être adaptée, notamment en ce qui concerne la réduction de la consommation de drogues et d'alcool par les mineurs d'âge, la politique à mener à l'égard des coffeeshops, le renforcement et l'élargissement de la lutte contre la criminalité organisée et la collaboration entre les instances politiques concernées.

Ainsi, il a été constaté que la culture de cannabis destinée aux coffeeshops est entre les mains d'exploitants à grande échelle qui, la plupart du temps, sont liés au monde de la criminalité organisée. L'appât du gain de ces cultivateurs et trafiquants à grande échelle a évolué au détriment de la qualité des produits, ce qui représente un danger pour la santé des consommateurs. Il convient également de tenir compte de cet aspect parce qu'on essayera toujours d'abuser les personnes les plus vulnérables.

Il faut également toujours tenir compte du contexte politique, tant dans notre pays que dans nos pays voisins, et des traités internationaux qui lient la Belgique.

À la question de savoir si je me suis notamment concerté avec des experts et les milieux académiques, je signale que la Cellule générale de politique en matière de drogues visant à soutenir la Conférence interministérielle a été créée en exécution de la loi du 11 mai 2003 portant assentiment à l'Accord de coopération entre l'État, les communautés, la Commission communautaire commune, la Commission communautaire française et les régions pour une politique de drogues globale et intégrée.

Cette Conférence interministérielle et ses cellules de travail refléchissent donc régulièrement et de façon pluridisciplinaire aux différents aspects de la politique en matière de drogue et élabore des avis pour les ministres concernés. Il s'agit donc d'un instrument essentiel et efficace.

hulpverleningstraject.

Bovendien wordt het Belgische drugsbeleid gekenmerkt door een integrale aanpak, die zich over de hele strafrechtsketen uitstrekken, dus zowel de preventieve aspecten met allerhande voorlichtingsinitiatieven als hulpverlening en controle, aanpak en bestraffing van de drugscriminaliteit.

Ik ben persoonlijk geen voorstander van een beleid dat een vrije aanmaak, productie of teelt, verkoop en gebruik toelaat van producten waarvan de gezondheidsrisico's voor de gebruikers onomstotelijk kunnen worden aangetoond en die zich buiten de context van de medische behandeling situeren.

Dat de legalisering het probleem van de zware en georganiseerde drugscriminaliteit wereldwijd zou oplossen, durf ik eveneens sterk te betwijfelen. Het is mijn inziens significant dat bijvoorbeeld Nederland, dat sinds 1995 een meer gedogend drugsbeleid voerde, hiervan nu afstapt. In Nederland werd in 2008 een Adviescommissie Drugsbeleid ingesteld die moet nagaan op welke punten het Nederlandse drugsbeleid aanpassing verdient.

Ik raad de heer Anciaux aan kennis te nemen van de besluiten van die commissie. Ze stelde immers vast dat de wereld van de drugs dermate veranderd was dat het beleid op diverse punten zou moeten worden aangepast, waaronder het terugdringen van drugs- en alcoholgebruik door minderjarigen, het beleid ten aanzien van de coffeeshops, de versterking en de verbreding van de strijd tegen de georganiseerde drugsmisdaad en de samenwerking tussen de betrokken beleidsinstanties.

Zo werd vastgesteld dat de cannabisteelt voor de coffeeshops in handen is van grootschalige uitbaters die veelal verbonden zijn met de wereld van de georganiseerde misdaad. Het pure winstbejag van die grootschalige telers en handelaars heeft tegelijk de kwaliteit van de producten verminderd, wat een gevaar voor de gezondheid van de consument vormt. Ook met dat aspect moet rekening worden gehouden, want er zal altijd worden geprobeerd misbruik te maken van de zwakkeren.

Ook moet steeds rekening worden gehouden met de beleidscontext, zowel in het eigen land als in de ons omringende landen en de internationale verdragen die België binden.

Op de vraag of ik hierover overleg pleeg met experts en academicici en dergelijke wijs ik erop dat in uitvoering van de wet van 11 mei 2003 houdende instemming met het samenwerkingsakkoord tussen de staat, de gemeenschappen, de Gemeenschappelijke gemeenschapscommissie, de Franse Gemeenschapscommissie en de gewesten voor een globaal en geïntegreerd drugsbeleid, de Algemene Cel Drugsbeleid werd opgericht, ter ondersteuning van de Interministeriële conferentie.

Die Interministeriële conferentie en haar werkcellen reflecteren dus op regelmatige basis en multidisciplinair over de verschillende aspecten van het drugsbeleid en ze werkt adviezen uit ten behoeve van de betrokken ministers. Ze is dus een belangrijk en efficiënt instrument. Aan haar werkzaamheden werken ook experts mee, zoals Brice De Ruyver.

Als het de heer Anciaux interesseert, kan ik hem het rapport 'Geen deuren, maar daden: nieuwe accenten in het

Des experts participent également à ses travaux, notamment Brice De Ruyver.

Si cela intéresse M. Anciaux, je tiens à sa disposition le rapport « Geen deuren, maar daden: nieuwe accenten in het Nederlands drugsbeleid ».

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je remercie le ministre de sa réponse. Je partage en grande partie son point de vue.*

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre de la Justice sur «l'offre de drogues naturelles» (nº 5-1134)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Récemment, un lot de drogues soi-disant légales a été mis en vente en ligne, à destination de jeunes festivaliers. Ce lot contient manifestement un certain nombre de produits naturels qui ont un effet hallucinogène garanti. Le vendeur assure aux acheteurs que les produits sont tout à fait légaux. Il avait consulté les publications officielles à cette fin.*

Les produits ne sont toutefois pas légaux. L'Institut national de criminalistique et de criminologie, ainsi que la VAD, l'association flamande pour les problèmes d'alcool et d'autres drogues, indiquent clairement que les lots ont des composantes illégales. La VAD renvoie également à d'autres smartshops, bien que ceux-ci opèrent la plupart du temps au départ de lieux obscurs situés à l'étranger.

Outre l'illégalité, d'autres aspects interviennent également comme les effets secondaires possibles, le manque d'informations adéquates et d'accompagnement lors de l'utilisation de ces produits. Le phénomène fait dès lors partie du problème complexe des drogues légales et illégales et des rapides développements en la matière. Ainsi, les formules des drogues de synthèse évoluent à un rythme tel que la législation ne peut pas suivre.

Le ministre est-il au courant du fait que des vendeurs belges proposent en ligne des lots d'hallucinogènes, clairement destinés à de jeunes festivaliers ? Selon mes informations, ces lots peuvent même être achetés dans les festivals.

Le ministre reconnaît-il que ces lots, bien que présentés comme légaux, contiennent des substances illégales ? Se rend-il compte que l'achat et surtout la consommation de ces produits présente des dangers ? De quels instruments le ministre dispose-t-il pour réprimer ces pratiques ? Ces instruments sont-ils suffisamment efficaces ou de nouvelles lois ou règles sont-elles nécessaires ? À quel point le ministre juge-t-il ce phénomène important et quelle est sa priorité dans sa politique de lutte contre ce fléau ? Le phénomène de la vente en ligne de ces hallucinogènes légaux a-t-il déjà été évoqué auprès des procureurs généraux et existe-t-il déjà des accords en la matière ?

Voici deux semaines, nous avons discuté des drogues de synthèse illégales. Nous étions alors d'accord sur le fait que la législation devrait être adaptée. J'ai moi-même plaidé pour le système que nous avions instauré en matière de dopage, par lequel le ministre de la Justice a la possibilité, à court terme, d'adapter la liste des substances et produits illégaux. Je prépare actuellement une proposition de loi pour laquelle je me base sur un modèle étranger. Que pense le ministre de

Nederlands drugsbeleid' ter beschikking stellen.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik dank de minister voor zijn antwoord. Ik ben het in grote mate met zijn visie eens.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «het aanbod van natuurlijke drugs» (nr. 5-1134)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Recent bood een onlineverkoper een pakket zogenoemd legale drugs aan, bedoeld voor jonge festivalbezoekers. Dat pakket bevat blijkbaar een aantal natuurlijke producten die gewaarborgd een hallucinogeen effect sorteren. De verkoper verzekert de kopers dat de producten helemaal legal zijn. Daartoe had hij de officiële publicaties dienaangaande geconsulteerd.

Die producten blijken echter niet legal te zijn. Het Nationaal Instituut voor de Criminalistiek en Criminologie en ook de VAD, de Vereniging voor Alcohol en andere Drugproblemen, stellen duidelijk dat de pakketten illegale componenten bevatten. De VAD verwijst ook naar andere zogenoemde smartshops, hoewel die meestal vanuit obscure buitenlandse oorden opereren.

Naast het aspect van de illegaliteit spelen uiteraard nog andere aspecten een rol, zoals de mogelijke bijwerkingen en het gebrek aan goede informatie en begeleiding bij het gebruik van deze producten. Het fenomeen maakt dus deel uit van de complexe problematiek van legale en illegale drugs en de snelle ontwikkelingen op dit terrein. Zo worden de formules van de chemisch samengestelde drugs zo snel gewijzigd dat de wetgeving niet kan volgen.

Is de minister ervan op de hoogte dat ook Belgische aanbieders via het net pakketten hallucinogenen verkopen, die duidelijk gericht zijn naar jonge festivalbezoekers? Naar ik heb vernomen, kunnen die pakketten ook op de festivals zelf worden aangekocht.

Beaamt de minister dat deze pakketten, hoewel als legal aangeprezen, toch illegale substanties bevatten? Ziet de minister in dat de aankoop en vooral ook het gebruik van deze producten gevaren inhouden? Over welke instrumenten beschikt de minister om deze praktijken te beteugelen? Zijn deze instrumenten voldoende slagkrachtig om effectief te worden ingezet of is er nood aan nieuwe, aangepaste wetten en regels? Hoe relevant schat de minister dit fenomeen in en met welke prioriteit wil hij een bestrijdingsbeleid voeren? Kwam het fenomeen van de onlineverkoop van zogezegd legale hallucinogenen al ter sprake bij de procureurs-generaal en bestaan er al afspraken hieromtrent?

Twee weken geleden bespraken we de problematiek van de illegale chemische drugs. Toen waren we het erover eens dat de wetgeving zou moeten worden aangepast. Zelf pleitte ik voor het systeem dat we indertijd hebben ingesteld voor doping, waarbij via een ministerieel besluit de minister van Justitie de mogelijkheid krijgt om op uiterst korte termijn de lijst met illegale substanties en producten aan te passen.

cette piste de réflexion ?

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – *Si des produits sont proposés, qu'ils soient d'origine naturelle ou traités chimiquement, contenant des substances dont la production, la vente et la possession sont punissables du fait de l'application de la loi relative aux drogues, les poursuites doivent viser en priorité la vente. La circulaire commune du Collège des procureurs généraux prévoit cette possibilité pour la vente, a fortiori lorsque celle-ci est à but lucratif. Qu'elle soit réalisée sur internet ou d'une autre manière ne fait aucune différence.*

Ces derniers temps, on a découvert de nombreuses nouvelles substances qui, de par leur composition, ne figurent pas dans la liste des produits stupéfiants. L'évaluation du danger est principalement de la compétence de ma collègue de la Santé publique.

En ce qui concerne les initiatives prises, je me réfère aux questions antérieures auxquelles j'ai répondu en ce qui concerne les drogues de synthèse (legal highs et designer drugs). Pour ces dernières, des initiatives législatives sont en préparation en vue de compléter la liste des produits interdits et des modalités alternatives d'incrimination sont recherchées dans la loi. Mes services attendent la proposition du SPF Santé publique. Une solution passe-partout présente des avantages et des inconvénients. En droit pénal, tout doit toujours être clairement et précisément défini si l'on veut éviter les problèmes par la suite.

Tant que certaines substances sont légales, aucune poursuite ne peut bien entendu avoir lieu et conclure des accords à ce sujet avec le Collège des Procureurs généraux n'aurait aucun sens. En cas de doute sur la légalité des substances trouvées, une analyse doit être effectuée. Le réseau d'expertise « Drogue » du Collège des procureurs généraux est effectivement associé aux initiatives prises par la police avec le SPF Santé publique et l'INCC.

Les partenaires sont donc le Collège des procureurs généraux avec ses spécialistes en matière de réseaux, l'INCC pour la criminalistique, la Santé publique et naturellement aussi la police. Cette équipe prépare actuellement de nouveaux arrêtés en vue de pouvoir travailler de manière efficace. Cependant, tout cela doit également se faire dans un cadre international. Aucune mesure n'a de sens si nous n'alignons pas notre politique au moins sur celle de nos voisins, étant donné la libre circulation des biens.

M. Bert Anciaux (sp.a). – Je veux simplement attirer votre attention sur le problème. Le cannabis d'aujourd'hui est d'ailleurs beaucoup plus fort qu'il y a dix ans.

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – Comment le savez-vous, monsieur Anciaux ?

M. Bert Anciaux (sp.a). – Je l'ai lu, monsieur le ministre. J'ai expérimenté beaucoup de choses dans ma vie, mais c'est du passé. Bon nombre d'études scientifiques ont toutefois déjà

Momenteel bereid ik ter zake een voorstel van wet voor, waarbij ik me baseer op een buitenlands model. Wat denkt de minister van deze denkpiste?

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Als er producten worden aangeboden, al dan niet van zuiver natuurlijke oorsprong of chemisch bewerkt, die substanties bevatten waarvan de productie, de verkoop en het bezit strafbaar worden gesteld bij toepassing van de drugswet, dan moet de verkoop ervan prioritair worden vervolgd. De gemeenschappelijke circulaire van het College van procureurs-generaal voorziet in die prioriteit voor de verkoop, zeker als de verkoop uit winstbejag gebeurt. Dat die via het internet of op een andere wijze geschiedt, maakt geen verschil.

De jongste tijd worden veel nieuwe substanties aangetroffen die ingevolge hun samenstelling buiten de lijst van de verdovende middelen vallen. De inschatting van het gevaar behoort voornamelijk tot de bevoegdheid van mijn collega van Volksgezondheid.

Omtrent de genomen initiatieven verwijst ik naar eerdere vragen die ik beantwoord heb met betrekking tot de *legal highs* en de *designer drugs*. Wat die laatste betreft, zijn er wetgevende initiatieven in voorbereiding tot aanvulling van het koninklijk besluit houdende de lijst met verboden producten en worden er alternatieve modaliteiten van strafbaarstelling in de wet onderzocht. Mijn diensten wachten op het voorstel van de FOD Volksgezondheid. Een passe-partoutoplossing heeft voor- en nadelen. In het strafrecht moet alles steeds duidelijk en precies worden gedefinieerd, wil men later problemen voorkomen.

Zolang bepaalde substanties legaal zijn, kan er uiteraard niet worden vervolgd en is het zinloos daarover afspraken te maken met het College van procureurs-generaal. Indien twijfel bestaat over de legaliteit van de aangetroffen substanties, dient een analyse te worden gemaakt. Het expertisenetwerk drugs van het College van procureurs-generaal is wel betrokken bij de initiatieven, genomen door de politie met de FOD Volksgezondheid en het NICC.

Dat zijn dus de partners: het College van procureurs-generaal met zijn specialisten inzake netwerken, het NICC voor de criminalistiek, Volksgezondheid en natuurlijk ook de politie. Deze équipe bereidt nu nieuwe besluiten voor om efficiënt te kunnen werken. Dat alles moet echter ook in een internationale context gebeuren. Geen enkele maatregel heeft zin als we ons beleid niet minstens in een Europese context op dat van andere landen afstemmen. De goederen circuleren nu eenmaal internationaal en we hebben dus alle belang bij een coördinatie met onze buurlanden. Dat kan de efficiëntie alleen maar verhogen.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik wil gewoon waarschuwen voor het probleem. De cannabis van vandaag is trouwens ook vele malen sterker dan die van tien jaar geleden.

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Hoe weet u dat eigenlijk, mijnheer Anciaux ?

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik heb het gelezen, mijnheer de minister. Ik heb in mijn leven veel geëxperimenteerd, maar dat is voorbij, al enige tijd. Maar er is over dit onderwerp al

été réalisées et publiées à ce sujet.

J'attire cependant l'attention sur le fait qu'un certain nombre de jeunes pensent actuellement qu'ils consomment des drogues légales alors que l'on ne sait absolument rien de ces produits ni de leurs effets à long terme. Si l'INCC dit qu'il a probablement trouvé des produits interdits, je comprends que l'enquête soit menée par le parquet.

M. Stefaan De Clerck, ministre de la Justice. – En effet. Le rapport européen sur les contrôles en matière de drogues indique que 40 nouveaux produits ont été découverts en 2009. Ils se renouvellent dès lors très rapidement et c'est un travail considérable de contrôler tout cela en permanence afin de pouvoir réagir de manière efficace.

Demande d'explications de Mme Fabienne Winckel au secrétaire d'État à la Coordination de la lutte contre la fraude sur «le Belgian Internet Service Center» (nº 5-1009)

Mme Fabienne Winckel (PS). – Afin de lutter contre la fraude sur internet, un nouveau service baptisé Belgian Internet Service Center (BISC) a été créé au sein de l'Administration générale de la Lutte contre la Fraude fiscale. Son action sera davantage préventive que répressive mais il servira à lutter contre la grande fraude qui perturbe l'activité économique.

Le BISC dispose de nouveaux logiciels permettant de dresser une carte des sites web suspects et de rechercher les commerces en ligne frauduleux. Il s'attachera également à vérifier certaines informations relatives au transport physique des marchandises et aux moyens de paiement utilisés. Il est prévu que le BISC coopère avec les différentes administrations et institutions chargées de lutter contre la fraude sur internet, telles que le SPF Économie, la Cellule de traitement des informations financières (CTIF), l'ex-Inspection spéciale des impôts (ISI) voire les Affaires sociales et la Justice.

Le BISC sera donc un service d'enquête mais aussi d'appui. Il conclura des SLA (Service Level Agreements) avec ses partenaires. Il agira en réponse à des demandes spécifiques et livrera à ses partenaires des données relatives, entre autres, aux délais, aux quantités et aux zones géographiques. Il reviendra ensuite à ces partenaires d'effectuer le travail opérationnel.

Les autorités belges entendent faire du domaine «.be» un label de qualité. Elles négocient aussi avec les autorités européennes pour faire de même avec le domaine «.eu» qui correspond à des adresses enregistrées en Belgique.

Quelles sont les spécificités des nouveaux logiciels utilisés par le BISC ? Sur quels critères le BISC se basera-t-il pour déterminer si un site est suspect ? Comment sera organisée la coopération entre le BISC et les différentes institutions compétentes pour la lutte contre la fraude ? Quels accords le BISC a-t-il déjà passés avec les autres services belges et européens de lutte contre la fraude ? Les enquêtes du BISC seront-elles également menées pour les sites ne faisant pas

heel wat wetenschappelijk onderzoek gedaan en gepubliceerd.

Ik wil toch wijzen op het feit dat nogal wat jongeren tegenwoordig denken dat ze legale drugs gebruiken, terwijl men over deze producten absoluut niets weet, ook niet over de effecten ervan op lange termijn. Ik hou daar mijn hart voor vast. Als het NICC zegt dat het waarschijnlijk verboden producten heeft gevonden, dan begrijp ik dat het onderzoek wel door het parket wordt gevoerd.

De heer Stefaan De Clerck, minister van Justitie. – Inderdaad. In het Europees verslag over de controle op drugs staat dat er 40 nieuwe producten werden ontdekt in 2009. Het tempo van vernieuwing ligt dus zeer hoog en het is een enorme opdracht om dat allemaal voortdurend te blijven volgen teneinde efficiënt te kunnen reageren.

Vraag om uitleg van mevrouw Fabienne Winckel aan de staatssecretaris voor de Coördinatie van de fraudebestrijding over «het Belgian Internet Service Center» (nr. 5-1009)

Mevrouw Fabienne Winckel (PS). – In de strijd tegen fraude op het internet werd binnen de Algemene Administratie van de Fraudebestrijding een nieuwe dienst opgericht: het Belgian Internet Service Center (BISC). Deze dienst zal eerder preventief dan repressief optreden, maar zal ingezet worden in de strijd tegen de grote fraude die de economische activiteiten verstoort.

Het BISC beschikt over nieuwe software om verdachte websites in kaart te brengen en frauduleuze online handel op te sporen. Deze dienst zal ook bepaalde informatie over het transport van goederen en de gebruikte betaalmiddelen natrekken. Het BISC zal samenwerken met verschillende administraties en instellingen die belast zijn met fraudebestrijding op het internet, zoals de FOD Economie, de Cel voor Financiële Informatieverwerking (CFI), de gewezen Bijzondere Belastinginspectie, (BBI), Sociale Zaken en Justitie.

Het BISC zal dus niet alleen een onderzoeksdiest, maar ook een ondersteunende dienst zijn. De dienst zal SLA, Service Level Agreements, sluiten met zijn partners. Hij zal optreden na specifieke verzoeken en zijn partners bepaalde gegevens verstrekken, onder andere in verband met de termijnen, hoeveelheden en geografische streken. Vervolgens zal hij gebruiksklare oplossingen voorstellen.

De Belgische overheid wil van de domeinnaam '.be' een kwaliteitslabel maken. Er zijn onderhandelingen met de Europese overheid om hetzelfde te doen met de domeinnaam '.eu' voor adressen die in België geregistreerd zijn.

Wat zijn de kenmerken van de nieuwe software die door het BISC worden gebruikt? Op welke criteria zal het BISC zich baseren om te bepalen dat een site verdacht is? Hoe zal de samenwerking verlopen tussen het BISC en de verschillende instellingen die bevoegd zijn voor de strijd tegen de fraude? Welke akkoorden heeft het BISC al gesloten met andere Belgische en Europese diensten in de strijd tegen de fraude? Zal het BISC ook onderzoek doen naar sites die niet de '.be' of de '.eu'-extensie hebben? Zullen er 'fysieke' controles zijn

partie des domaines «.be» et «.eu» ? Des contrôles « physiques » de vérification des données relatives au transport des marchandises seront-ils effectués ? Les citoyens pourront-ils contacter le BISC afin de leur faire part de soupçons à l'égard de sites internet ?

M. Carl Devlies, secrétaire d'État à la Coordination de la lutte contre la fraude et secrétaire d'État, adjoint au ministre de la Justice. – Dans le cadre du point d'action 42 relatif à la lutte contre la fraude sur internet, un nouveau service, le Belgian Internet Service Center, a vu le jour au sein du Collège pour la lutte contre la fraude fiscale et sociale. Ce service est né de la constatation que les magasins en ligne poussent comme des champignons sur internet et que le développement du commerce en ligne s'accompagne d'une croissance exponentielle du commerce au noir.

Puisque, sauf la livraison des marchandises, le commerce en ligne se déroule complètement par voie digitale, il s'est avéré nécessaire de créer un instrument digital pour épauler les services d'inspection dans leurs tâches de contrôle. Ces derniers classent le commerce en ligne en trois catégories. La première est le *business-to-business*, comme les centres de données, l'hébergement, la publicité, les plates-formes techniques, etc. La deuxième est le *business-to-consumer*, comme les magasins en ligne, les paris et les jeux. La troisième est le *consumer-to-consumer*, comme l'économie du marché des occasions, les *bed and breakfast*, etc.

Le BISC recherche le commerce en ligne sur l'internet pour soumettre les opérations précitées effectuées électroniquement au même traitement fiscal que celui qui est imposé aux ventes réalisées par les canaux traditionnels.

Comme on s'attend à ce que le chiffre d'affaires du commerce en ligne belge franchisse le cap du milliard d'euros, l'affectation de moyens et de personnel est justifiée.

Sur un plan général, le BISC utilise des logiciels qui ont été développés par des services similaires de pays voisins et qui font usage de moteurs de recherche auto-adaptatifs pour détecter et sélectionner le commerce en ligne.

Le service utilise des programmes conçus pour détecter certains types de sites web, pour télécharger des données en vrac (*data scraping*) et pour effectuer des examens individuels de sites et de personnes déterminés. D'une part, il utilise les logiciels qui sont accessibles à tout usager privé, comme *Google*, *HTTrack*, etc. et, d'autre part, des logiciels spécifiques développés par des administrations étrangères et par les services de l'Administration générale de la lutte contre la fraude.

Évidemment, après que les logiciels ont détecté sur l'internet des opérations susceptibles d'être considérées comme un commerce devant être soumis à des obligations fiscales déterminées, c'est encore toujours un fonctionnaire de contrôle qui traite le dossier et examine quelle législation fiscale est applicable.

Les activités du BISC sont basées sur la transversalité, ce qui fait que tout intervenant intéressé peut coopérer avec lui.

Comme le BISC a été créé par le Collège pour la lutte contre la fraude, le SPF des Finances, le SPF Économie et le Service d'information et de recherche sociale (SIRS) sont ses partenaires privilégiés, mais il coopère aussi avec l'Unité de

naar de echtheid van de gegevens over goederentransport? Kunnen burgers contact opnemen met het BISC om verdachte internetsites te melden?

De heer Carl Devlies, staatssecretaris voor de Coördinatie van de Fraudebestrijding en staatssecretaris, toegevoegd aan de minister van Justitie. – In het kader van punt 42 van het actieplan inzake de strijd tegen fraude op het internet werd een nieuwe dienst opgericht: het Belgian Internet Service Center. De dienst werd opgericht omdat onlinewinkels als paddestoelen uit de grond schieten. Dat gaat gepaard met een exponentiële uitbreiding van de zwarte markt.

Aangezien, met uitzondering van de levering van goederen, de onlineverkoop volledig digitaal verloopt, moet een digitaal instrument ontwikkeld worden ter ondersteuning van de controleopdrachten van de inspectiediensten. Deze laatste delen de onlinehandel op in drie categorieën.

De eerste categorie is de business-to-business, zoals de gegevenscentra, huisvesting, reclame en technische platforms. De tweede is de business-to-consumer, zoals onlineshops, gokspelen en games. De derde is consumer-to-consumer, zoals de handel in tweedehandsgoederen en bed and breakfast.

Het BISC screent de internetverkoop en gaat na of bij elektronische handel dezelfde fiscale behandeling geldt als wordt opgelegd bij verkoop via de traditionele weg.

Men verwacht dat de Belgische internethandel een miljard euro omzet zal halen. Middelen en personeel voor controle vrijmaken is dus gerechtvaardigd.

In het algemeen gebruikt het BISC software die werd ontwikkeld door gelijkaardige diensten in buurlanden; zoekrobotten die automatisch de onlinehandel detecteren en selecteren.

De dienst gebruikt programma's die ontwikkeld zijn om bepaalde soorten websites te ontdekken, om bulk data te downloaden (data scraping) en individueel onderzoek te doen naar bepaalde sites en personen. Enerzijds wordt software gebruikt die toegankelijk is voor elke privé-gebruiker zoals *Google*, *HTTrack*, enzovoort en anderzijds is er specifieke software die ontwikkeld is door buitenlandse diensten en door de diensten van de Algemene Administratie van de Fraudebestrijding.

Als de software op het internet operaties ontdekt die kunnen worden beschouwd als handel die onderworpen is aan bepaalde belastingverplichtingen, is het nog altijd een controleambtenaar die het dossier behandelt en nagaat welke fiscale wetgeving van toepassing is.

De BISC-activiteiten zijn transversaal waardoor elke belanghebbende met de dienst kan samenwerken. Het BISC werd opgericht door het College voor de strijd tegen de fiscale en sociale fraude. De FOD Financiën, de FOD Economie en de Dienst Informatie en sociaal onderzoek zijn de bevoorrechtte partners, maar het BISC werkt ook samen met de Federal Computer Crime Unit (FCCU) van de federale politie, met de Kanspelcommissie, de Hormonencel, het Federaal Agentschap voor de veiligheid van de voedselketen, het Federaal Agentschap voor Geneesmiddelen

lutte contre la criminalité informatique (*Federal Computer Crime Unit*, FCCU) de la police fédérale, avec la Commission des jeux de hasard, la Cellule « Hormones », l'Agence fédérale pour la Sécurité de la chaîne alimentaire (AFSCA), l'Agence fédérale pour les médicaments et produits de santé (AFMPS) et l'Institut belge des services postaux et des télécommunications (IBPT). Il conclut en effet avec ces organes des agréments (*Service Level Agreements*, SLA) et des protocoles.

Au niveau international, le BISC coopérera entre autres avec la Communauté européenne sous la forme d'une participation à une visite de travail Fiscalis en Pologne sur la surveillance du commerce électronique. Dans le cadre du programme européen Fiscalis, le BISC proposera un contrôle multilatéral de l'internet en matière de fiscalité.

Dans le cadre de l'*Intra-European Organisation of Tax Administrations* (IOTA), un atelier sur l'e-commerce a été organisé à la fin du mois de mai sous la présidence du BISC ; quarante et un participants de vingt-cinq pays y ont discuté leurs « meilleures pratiques ». Sous l'impulsion de la Belgique et des Pays-Bas, un prochain atelier sera organisé dans la perspective de la création d'*Internet Service Centres* similaires dans tous les pays européens concernés.

L'évolution rapide de l'e-commerce et des mécanismes de fraude qui y sont liés va nécessiter une coopération plus poussée et l'adaptation des critères utilisés pour déterminer si un commerce sur l'internet respecte ou non les obligations fiscales et autres.

Pour l'heure, le BISC cible tout site web potentiellement suspect. Aucune distinction n'est donc faite entre les domaines de premier niveau que vous citez.

Toutefois, les choses évoluent ici aussi puisque, dans le contexte du projet « *Trust in Top-Level Domains* », une coopération avec les gestionnaires locaux des domaines de premier niveau a été instaurée. Pour « .be », il s'agit de DNS (Association belge pour l'enregistrement des noms de domaine internet) et pour « .eu », il s'agit d'EURid (*European Registry of Internet Domain Names*). Le but de ce projet est de créer une sorte de label de qualité (*trusted label*) et de développer une banque de données de ces labels.

Comme je l'ai indiqué au début de ma réponse, les marchandises vendues doivent encore toujours être livrées par les canaux traditionnels et il est par conséquent logique que des contrôles soient effectués à ce niveau.

C'est ainsi qu'en collaboration avec les services des douanes, des contrôles physiques de marchandises, commandées sur le web et importées en Belgique en provenance de pays ne faisant pas partie de l'Union européenne, ont déjà été effectués.

Le contrôle des marchandises transportées à l'intérieur de l'Union européenne est de la compétence de l'Administration de la TVA et peut aussi être effectué, sur demande et après évaluation, par les inspecteurs dans le cadre d'une collaboration entre l'AFER, l'ISI et les Douanes.

Toute personne qui désire transmettre des informations utiles au BISC peut le faire par courrier électronique à l'adresse bisc@minfin.fgov.be ou par téléphone au n° 02/578.13.94. Des questions peuvent aussi être posées via ces mêmes

en Gezondheidsproducten (FAGG), het Belgisch Instituut voor Postdiensten en Communicatie BIPT. Het sluit daarmee Service Level Agreements, SLA, en protocollen.

Op internationaal niveau zal het BISC onder meer samenwerken met de Europese Unie door een werkbezoek in het kader van Fiscalis aan Polen over het toezicht op de elektronische handel. In het kader van het Europees Fiscalisprogramma zal het BISC een multilaterale fiscale controle op het internet voorstellen.

In het kader van de Intra-European Organisation of Tax Administrations, IOTA, werd eind mei onder het voorzitterschap van BISC een workshop voor e-commerce georganiseerd; eenenvijftig deelnemers uit vijfentwintig landen hebben er over hun beste praktijken gediscussieerd. Onder impuls van België en Nederland zal een volgende workshop worden georganiseerd over de oprichting van soortgelijke Internet Service Centers in alle betrokken Europese landen.

De snelle evolutie van de elektronische handel en de fraudemechanismen die ermee verband houden vereisen een doorgedreven samenwerking. De criteria om te bepalen of een handel op het internet de fiscale en andere verplichtingen nakomt, moeten worden aangepast.

Momenteel richt het BISC zich op elke mogelijke verdachte website. Er wordt dus geen enkel onderscheid gemaakt tussen de domeinen van het eerste niveau waarnaar u verwijst.

Ook hier evolueren de zaken. Het Trust in Top Level Domains-project is een samenwerking met de plaatselijke beheerders van de domeinen van eerste niveau. Voor .be gaat het om de Belgische vereniging voor Internet Domein Naam Registratie, DNS, en voor .eu om EURid, European Registry of Internet Domain Names. Het doel van dit project is een soort kwaliteitslabel, trusted label, creëren en een gegevensbank voor deze labels ontwikkelen.

Zoals ik aan het begin van mijn antwoord al zei, moeten de verkochte goederen nog altijd via de gewone kanalen worden geleverd en is het bijgevolg logisch dat de controles op dat niveau gebeuren.

Er werden, in samenwerking met de douanediensten, al fysieke controles uitgevoerd van goederen die op het internet waren besteld en werden ingevoerd uit landen die niet tot de Europese Unie behoren.

De controle op de goederen die binnen de Europese Unie worden vervoerd, is de bevoegdheid van de BTW-administratie, maar kan op vraag en na evaluatie ook gebeuren door de inspecteurs in het kader van een samenwerking met AOIF, ISI en de douane.

Iedereen die het wenst kan nuttige informatie doorgeven of vragen stellen aan het BISC, via mail bisc@minfin.fgov.be of telefonisch op het nummer 02/578.13.94.

canaux.

Mme Fabienne Winckel (PS). – Je remercie le secrétaire d’État pour sa réponse détaillée.

La création du BISC est vraiment intéressante et nécessaire vu l’explosion actuelle et probablement future du commerce en ligne. Il importe que le consommateur sur le net soit protégé.

Comme vous l’avez signalé, la collaboration avec les autres pays, européens ou autres – car l’internet n’a pas de frontières – est primordiale pour lutter contre les sites frauduleux. Je me réjouis de l’information selon laquelle d’autres pays européens veulent créer des services BISC. Je trouve également très pertinente l’idée de créer un label de qualité «.be» ou «.eu», tout en me demandant quels seront les critères. Je resterai attentive à ce dossier.

Demande d’explications de Mme Lieve Maes au ministre de la Justice sur «la coopération entre la Cellule de traitement des informations financières et la Justice» (nº 5-943)

Mme la présidente. – M. Carl Devlies, secrétaire d’État à la Coordination de la lutte contre la fraude et secrétaire d’État, adjoint au ministre de la Justice, répondra.

Mme Lieve Maes (N-VA). – *À la mi-mai, le 17^e rapport d’activités de la Cellule de traitement des informations financières, la CTIF, est paru. Nous avons eu à ce sujet des explications du président Delepière en commission des Finances et des Affaires économiques du Sénat, et nous avons aussi pu poser des questions.*

Il ressort de tout cela que la collaboration de la justice est quand même cruciale pour valoriser le travail de la CTIF.

J’ai dès lors un certain nombre de questions à ce sujet.

1) *La CTIF constate qu’elle n’a reçu en 2010 aucune déclaration d’avocats par l’intermédiaire de leur bâtonnier. Le président n’avait pas d’explication à ce sujet et n’est donc pas en possession de données sur le nombre de déclarations d’avocats auprès des bâtonniers ? Y a-t-il une explication à ce sujet ?*

2) *Une des méthodes de blanchiment les plus récentes actuellement utilisées par les criminels est la souscription de crédits hypothécaires.*

Dans le rapport, on explique comment, en 2009 et 2010, il y a eu différentes déclarations sur des personnes d’origine turque ou de nationalité turque qui ont réussi à décrocher des crédits hypothécaires avec des faux papiers, souvent de fausses fiches de salaire de sociétés de construction ou de nettoyage.

Ces prêts sont remboursés, souvent de manière accélérée, avec de l’argent sale. Une étude poussée a révélé que l’on a affaire à des réseaux bien organisés, souvent impliqués dans la criminalité organisée. En 2010, la CTIF a transmis au parquet 46 dossiers s’inscrivant dans cette technique de blanchiment.

Je comprends que le ministre ne puisse faire aucun commentaire sur le fond dans des dossiers individuels, mais

Mevrouw Fabienne Winckel (PS). – *Ik dank de staatssecretaris voor het gedetailleerde antwoord.*

De oprichting van het BISC is interessant en nodig, vooral met het oog op de snelle groei van de handel via het internet. Het is immers belangrijk dat de consument wordt beschermd.

Samenwerking met andere Europese en niet-Europese landen – het internet heeft geen grenzen – is primordiaal voor de strijd tegen bedrieglijke sites. Ik ben blij dat andere Europese landen BISC diensten willen oprichten. De idee van de oprichting van een kwaliteitslabel ‘.be’ en ‘.eu’ is gegrond, maar ik vraag me af wat de criteria zullen zijn. Ik zal het dossier aandachtig volgen.

Vraag om uitleg van mevrouw Lieve Maes aan de minister van Justitie over «de samenwerking tussen de Cel voor Financiële Informatieverwerking en Justitie» (nr. 5-943)

De voorzitter. – De heer Carl Devlies, staatssecretaris voor de Coördinatie van de Fraudebestrijding en staatssecretaris, toegevoegd aan de minister van Justitie, antwoordt.

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – Midden mei week verscheen het 17^{de} activiteitenverslag van de CFI, Cel voor Financiële Informatieverwerking, waarover we in de Senaatscommissie Financiën en Economische Zaken een toelichting kregen van voorzitter Delepière met de mogelijkheid om bijkomende vragen te stellen.

Uit dat alles blijkt dat de samenwerking met justitie toch wel cruciaal is, om het werk van de CFI tot zijn recht te laten komen.

Ik heb dan ook een aantal vragen hieromtrent.

1) De CFI stelt vast dat geen enkele melding van advocaten ontvangen werd in 2010 via de stafhouders. De voorzitter had hiervoor geen uitleg en is ook niet in het bezit van gegevens over het aantal meldingen van advocaten bij de stafhouders. Is er daarvoor een uitleg?

2) Een van de recentste witwasmethodes die tegenwoordig door criminelen gebruikt worden, is het aangaan van hypothecaire kredieten.

In het verslag wordt uiteengezet hoe in 2009 en 2010 verschillende meldingen kwamen over personen van Turkse afkomst of met de Turkse nationaliteit, die erin slaagden om met valse papieren, vaak valse loonfiches van bouw- of reinigingsfirma’s, hypothecaire leningen vast te krijgen.

Die leningen worden, soms versneld, afgelost met crimineel geld. Doorgedreven onderzoek bracht aan het licht dat het hier om goed georganiseerde netwerken gaat, die ook vaak betrokken zijn in de georganiseerde misdaad. In 2010 maakte het CFI 46 dossiers die binnen die witwastechniek passen, over aan het parket.

Ik begrijp dat de minister inhoudelijk geen commentaar kan geven op de individuele zaken, maar graag had ik vernomen

j'aimerais savoir où en sont ces 46 dossiers ? Plus précisément, pour combien de ces dossiers les parquets concernés ont-il intenté une action pénale, combien de dossiers ont-ils abouti à une condamnation et quel montant l'État belge a-t-il pu effectivement recouvrer ?

3) La qualité des travaux de la cellule d'analyse de la CTIF est-elle suffisante, et le parquet peut-il poursuivre dans cette voie, ou l'étude doit-elle être recommandée ? En d'autres termes, la justice peut-elle gagner beaucoup de temps grâce à l'analyse de la CTIF ?

4) Envisage-t-on de fournir à l'avenir un feed-back transitoire à la CTIF ? Ce n'est manifestement pas le cas actuellement. De ce fait, le traitement est plus long et on classe peut-être trop vite sans suite.

5) Le ministre peut-il fournir des informations sur l'efficacité du service, ce dernier n'ayant pu lui-même le faire. Plus précisément, quel pourcentage des sommes saisies ont-elles effectivement été confisquées ?

M. Carl Devlies, secrétaire d'État à la Coordination de la lutte contre la fraude et secrétaire d'État, adjoint au ministre de la Justice. – Je vous lis la réponse du ministre.

La CTIF n'a effectivement reçu aucune déclaration d'avocats en 2010 alors qu'il y en avait eu trois pour chacune des années 2009 et 2008. On peut en trouver la raison dans l'équilibre délicat entre le secret professionnel de l'avocat dans la défense des droits de son client et l'obligation de déclaration en matière de blanchiment et de financement du terrorisme.

Les avocats qui se trouvent dans cette situation sont tenus d'effectuer leur déclaration par le biais du bâtonnier de l'ordre dont ils relèvent ; ce dernier doit cependant uniquement juger si la déclaration est effectuée dans le respect des conditions énoncées et du secret professionnel. La CTIF n'est pas informée du nombre de déclarations adressées aux bâtonniers mais elle est régulièrement contactée par des avocats pour avis sur leur obligation de déclaration ayant un rapport avec d'éventuelles opérations suspectes. En outre, la cellule constate plusieurs fois l'intervention d'avocats dans des opérations signalées par d'autres secteurs.

La CTIF s'efforce constamment de donner des explications sur l'application de la loi du 11 janvier 1993 aux catégories de professionnels soumis à l'obligation de déclaration. Une note explicative a été rédigée en mars 2010 à l'attention particulière des avocats et diffusée par le biais des bâtonniers et du site internet de la CTIF.

Dans son rapport annuel, la CTIF a entre autres analysé le « blanchiment de capitaux au moyen de crédits hypothécaires » et a fourni un relevé des montants détectés. Quarante-six dossiers ont été transmis au parquet.

Dans le cadre de la demande, une enquête a été menée sur la suite donnée par le parquet aux dossiers envoyés. Une information a été ouverte pour 37 dossiers ; une instruction est en cours pour cinq dossiers, et quatre dossiers ont été classés sans suite.

Je ne peux évidemment donner aucune information sur des dossiers en cours. La section ECOFIN du parquet du procureur du Roi de Bruxelles a fourni au collège des

wat de huidige stand van zaken is van de 46 dossiers? Meer bepaald voor hoeveel van die zaken hebben de betrokken parketten een strafvordering ingesteld, hoeveel zaken zijn tot een veroordeling gekomen en welk bedrag heeft de Belgische staat al effectief kunnen terugvorderen.

3) Voldoet de kwaliteit van het onderzoek van de analysecel van de CFI en kan het parket hierop verder bouwen of wordt het onderzoek overgedaan? Met andere woorden, kan het gerecht door het CFI-onderzoek belangrijke tijd besparen?

4) Zijn er plannen om in de toekomst tussentijds feedback te verstrekken aan de CFI? Nu gebeurt dit blijkbaar niet en daardoor duurt de afhandeling ook langer en wordt er misschien te vlug gesponeerd.

5) Kan de minister informatie verstrekken over de effectiviteit van de dienst, de dienst zelf kon dat niet. Meer bepaald hoeveel procent van de in beslag genomen gelden worden ook effectief verbeurdverklaard?

De heer Carl Devlies, staatssecretaris voor de Coördinatie van de Fraudebestrijding en staatssecretaris, toegevoegd aan de minister van Justitie. – Ik lees het antwoord van de minister.

De CFI ontving in 2010 inderdaad geen enkele melding van advocaten. Wel waren er telkens drie meldingen in 2009 en 2008. Dat kan zijn reden vinden in het delicaat evenwicht tussen het beroepsgeheim van de advocaat in de verdediging van de rechten van zijn cliënt en de meldingsplicht inzake witwassen en financiering van terrorisme.

De advocaten die zich in die situatie bevinden, dienen hun meldingen te verrichten via de stafhouder van de orde waartoe zij behoren, die echter enkel te oordelen heeft of de melding met inachtneming van de vermelde voorwaarden is verricht en geen schending van het beroepsgeheim inhoudt. De CFI wordt niet ingelicht over het aantal meldingen dat aan de stafhouders wordt gericht. Wel wordt de CFI geregeld benaderd door advocaten voor advies over hun meldingsplicht in verband met mogelijke verdachte verrichtingen. Tevens stelt de cel meermaals de tussentijd van advocaten vast in verrichtingen die door andere sectoren worden gemeld.

De CFI doet voortdurend inspanning om aan de meldingsplichtige beroepscategorieën toelichting te geven over de toepassing van de wet van 11 januari 1993. In het bijzonder ter attentie van de advocaten is in maart 2010 een toelichtingsnota opgemaakt en bekendgemaakt via de stafhouders en in het algemeen via de website van de CFI.

De CFI heeft in haar jaarverslag binnen de nieuwe trends van witwastechnieken, onder andere het 'witwassen via kredieten' geanalyseerd en een overzicht gemaakt van de bedragen die daarbij zijn gedetecteerd. Hiervoor werden 46 dossiers doorgegeven aan het parket.

In het kader van de vraag is navraag gedaan naar het gevolg dat het parket aan de doorgestuurde dossiers heeft gegeven. Voor 37 dossiers is een opsporingsonderzoek opgestart, voor 5 dossiers loopt een gerechtelijk onderzoek en 4 dossiers zijn gesponeerd.

Ik kan vanzelfsprekend geen informatie geven over lopende dossiers. Over de doorgemelde dossiers over de

procureurs généraux un rapport commun sur les dossiers transmis relatifs à la technique de fraude, ceux-ci impliquant principalement des personnes d'origine ou de nationalité turque. Les déclarations transmises au parquet par la CTIF fournissent des indications sérieuses de blanchiment ou de financement du terrorisme qui permettent au parquet d'ouvrir une enquête ciblée et approfondie. Conformément à l'article 151 de la Constitution, le ministère public est indépendant dans la poursuite et le dépistage individuels, et peut classer sans suite un dossier transmis.

La tâche spécifique que la loi du 11 janvier 1993 a confiée à la CTIF a pour conséquence que les déclarations transmises sont de qualité et permettent des recherches utiles et intéressantes et sont à la base d'importantes confiscations et saisies. En outre, les informations obtenues sont utilisées dans des enquêtes en cours. Cependant, il n'est pas possible dans tous les cas de poursuivre devant un tribunal uniquement sur la base de la déclaration transmise.

Néanmoins, on fait tout ce qui est possible pour optimaliser la collaboration avec la CTIF, dans le respect des dispositions de la loi du 11 janvier 1993. Ainsi le président et le président suppléant de la CTIF ont été invités à la séance plénière du réseau d'expertise ECOFIN qui réunit les magistrats concernés des différents parquets et parquets généraux du royaume traitant les dossiers ECOFIN et en particulier les dossiers de blanchiment. Pendant deux journées de travail, les points de contact judiciaires avec la CTIF ont aussi été améliorés en vue d'un meilleur suivi des déclarations transmises pour lesquelles des avoirs ou des comptes bancaires ont été bloqués.

Comme cela a déjà été signalé, le système informatique de la Justice ne prévoit pas la production de renseignements statistiques concernant le suivi spécifique des dossiers transmis par la CTIF. Conformément à l'article 33 de la loi du 11 janvier 1993, le ministère public transmet à la CTIF toutes les décisions définitives prises dans des dossiers pour lesquels la CTIF a communiqué des informations. Dans ce cadre, celle-ci demande aux parquets de communiquer aussi chaque année la situation transitoire des dossiers transmis.

Sur cette base, la CTIF peut suivre le résultat de ses déclarations transmises. Je vous remettrai un tableau indiquant les résultats par parquet pour la période du 1^{er} décembre 2006 au 31 décembre 2010. Dans l'analyse de ces chiffres, il faut cependant tenir compte du problème de capacité qui a été décrit et du fait que l'on ne peut pas toujours donner un feed-back vu le nombre élevé de dossiers que les parquets doivent traiter dans l'urgence et en étant pressés par le temps. La séance du réseau d'expertise ECOFIN dont j'ai parlé a l'intention de rédiger une circulaire dans laquelle la nécessité d'un feed-back sera posée comme principe.

Comme cela a déjà été dit, les dossiers transmis par la CTIF ne sont pas encodés séparément dans le système informatique. Les sommes saisies et les éventuelles confiscations des dossiers transmis ne sont pas non plus spécifiquement suivies au sein du SPF Justice. Les confiscations sont encaissées par les services Perception et Recouvrement du SPF Finances. Un instrument informatique à cet effet est en cours de développement. En outre, il est prévu que les confiscations de sommes soient reprises dans le module « Autres créances non

fraudetechniek waarbij hoofdzakelijk mensen van Turkse afkomst of met de Turkse nationaliteit betrokken zijn, heeft de sectie ECOFIN van het parket van de procureur des Konings van Brussel een gezamenlijk rapport bezorgd aan het college van Procureurs-generaal. De doormeldingen door de CFI aan het parket geven de ernstige aanwijzingen van witwassen of financiering van terrorisme aan, die het parket in staat stellen om een gericht en onderbouwd onderzoek op te starten. Het openbaar ministerie is overeenkomstig artikel 151 van de Grondwet onafhankelijk in de individuele opsporing en vervolging en kan een doorgemeld dossier toch nog seponeren.

De specifieke taak die de CFI heeft gekregen door de wet van 11 januari 1993 heeft tot gevolg dat de doormeldingen kwalitatief zijn en nuttige en interessante opsporingen mogelijk maken alsook en aan de basis liggen van belangrijke inbeslagnemingen en verbeurdverklaringen. Bovendien wordt de verkregen informatie gebruikt in lopende onderzoeken. Toch is het niet in alle gevallen mogelijk om op basis van enkel de doormelding gerechtelijk te vervolgen.

Niettemin tracht men al het mogelijke te doen om de samenwerking met de CFI, met respect voor de bepalingen van de wet van 11 januari 1993 te optimaliseren. Zo zijn de voorzitter en de vervangende voorzitter van de CFI uitgenodigd op de voltallige vergadering van het ECOFIN-expertisenetwerk dat de betrokken magistraten van de verschillende parketten en parketten-generaal van het koninkrijk die de ECOFIN-dossiers en in het bijzonder de witwasdossiers behandelen, verenigt. Hierbij zijn gedurende twee werkdagen ook de gerechtelijke contactpunten met de CFI verbeterd met het oog op een betere opvolging van de doormeldingen waarbij tegoeden of bankrekeningen zijn geblokkeerd.

Zoals reeds vermeld voorziet het informaticasysteem bij Justitie niet in het produceren van statistische inlichtingen met betrekking tot de specifieke opvolging van door de CFI doorgemelde dossiers. Overeenkomstig artikel 33 van de wet van 11 januari 1993 deelt het openbaar ministerie aan de CFI alle definitieve beslissingen mee die zijn genomen in dossiers waarin de CFI informatie heeft meegedeeld. De CFI vraagt in het kader daarvan de parketten ook jaarlijks de tussentijdse stand van zaken in de doorgemelde dossiers mee te delen.

Op basis daarvan kan de CFI het resultaat van haar doormeldingen opvolgen. Ik wil graag een tabel bezorgen met de resultaten per parket voor de periode van 1 december 2006 tot en met 31 december 2010. Bij de analyse van die cijfers moet wel rekening worden houden met de beschreven capaciteitsproblematiek en ook met het feit dat niet altijd een feedback kan worden gegeven, gezien het grote aantal dossiers dat de parketten urgent en onder tijdsdruk moeten behandelen. De voornoemde vergadering van het ECOFIN-expertisenetwerk heeft zich voorgenomen om hierover een rondzendbrief op te maken, waarin de noodzaak van het geven van feedback als basisbeginsel wordt opgenomen.

Zoals voorheen gezegd, worden de door de CFI doorgemelde dossiers niet apart gecodeerd in het informaticasysteem. Ook de in beslag genomen gelden en de eventuele verbeurdverklaringen van de doorgemelde dossiers worden niet specifiek opgevolgd binnen de FOD Justitie. De

fiscales ». Selon le planning, le module serait disponible dans un environnement de production à partir de 2012. Les confiscations de biens immobiliers et mobiliers encaissés par les services du SPF Finances sont traités soit dans un système existant de comités d'achats soit dans une nouveau programme à développer pour la gestion de biens mobiliers. Ces systèmes sont axés sur une perception et un recouvrement efficaces mais ils ne servent pas à fournir des données statistiques ou une ventilation entre les différents types de confiscations ou en fonction du bien sur lequel elles portent.

Mme Lieve Maes (N-VA). – *Je me réjouis qu'il y ait quand même une collaboration raisonnable entre la Cellule de traitement des informations financières et la Justice. D'un autre côté, comme j'ai un background en informatique, cela ne me fait pas plaisir d'entendre que les applications informatiques sont à la traîne. J'ai la ferme intention de voir de près si les projets sont réalisés dans les délais promis.*

(La séance est levée à 12 h 30.)

verbeurdverklaringen worden geïnd door de diensten Invordering en Inning van de FOD Financiën. Hiervoor is een specifiek informaticatool in ontwikkeling. Daarbij is gepland dat de verbeurdverklaringen van geldsommen opgenomen worden in de module ‘Andere niet fiscale invorderingen’. Volgens de planning zou de module in productieomgeving beschikbaar zijn vanaf 2012. De verbeurdverklaringen van onroerende en roerende goederen, die geïnd worden door de diensten van de FOD Financiën, worden hetzij verwerkt in een reeds bestaand systeem van de Aankoopcomités, hetzij in een nieuw te ontwikkelen programma voor het beheer van roerende goederen. Die systemen zijn gericht op een efficiënte en effectieve invordering en inning maar zijn niet bedoeld om statistische gegevens of een uitsplitsing te verstrekken over de verschillende soorten verbeurdverklaringen of naar gelang het goed waarop die betrekking hebben.

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – Het verheugt me dat er toch een redelijke samenwerking tussen de Cel voor Financiële Informatieverwerking en Justitie bestaat. Aan de andere kant doet het mij, als iemand met een informatica-achtergrond, geen plezier te horen dat de informaticatoepassingen achterblijven. Ik ben vast van plan om van nabij op te volgen of de beloofde projecten op de beloofde tijdstippen in gebruik worden genomen.

(De vergadering wordt gesloten om 12.30 uur.)